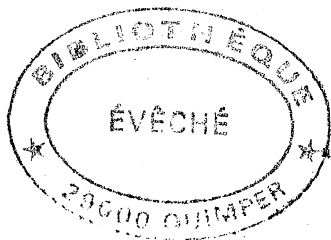


D'ar c'hloer ar C'halvar kinnigel
gant Toujant!
Leone Berre
///
Abalor

Erg-e-Vihan 8 a viz Kerdu M. 900 ha V



10673

TEATR BREZONEK

Ar Gwir
Treac'h d'ar Gaou

C'HOARIADEN EN II ARVEST

SKRIVET GANT

AR BARZ AB ALOR

Deuz Ergwe-Vihan

E KERNE IZEL



PARIS V^e

LEVREDI BREZONEK

MAURICE LE DAULT, EMBANNER

6, Ru du Val-de-Grâce, 6

1905

LETTRE-PRÉFACE

Vannes, 7 Juin 1905.

Mon cher Ami,

Vous avez voulu me faire l'honneur bien immérité, de me demander, malgré mon incompétence, une courte Préface, pour votre belle pièce : LA VÉRITÉ VICTORIEUSE DU MENSONGE. Ar gwir treac'h d'ar gaou, si justement couronnée par l'Union Régionaliste bretonne, à l'occasion de son Congrès de 1904. Quelle que soit mon impuissance à en dire tout le bien que j'en puis penser, il m'est bien agréable de présenter aujourd'hui à nos compatriotes bretons, cette gentille filleule dont les traits captivants feront le bégain d'un grand nombre. Cette charmante nouvelle née, arrive bien à son heure, et répond, soyez-en sûr, à l'attente de beaucoup de bons esprits, qui n'étaient pas sans quelque crainte, de voir notre théâtre populaire breton, pourtant charmeur des foules, se confiner dans les sujets historiques ou hagiographiques qui semblaient

constituer jusqu'ici tout son répertoire. En sortant hardiment de cet étroit domaine, pour vous lancer en pleine actualité, vous avez su victorieusement répondre à ceux qui n'ont voulu envisager le théâtre breton, que comme « une perpétuelle cristallisation de la Légende », comme la mimique toujours répétée, de sentiments « incapables de se mettre à l'unisson des temps nouveaux » et comme un Art, « condamné, bientôt peut-être, faute d'originalité, à mourir d'inanition. »

Or, ne serait-ce pas déjà assez de cette initiative hardie pour vous mériter hautement la reconnaissance de tous nos compatriotes ?

Mais en dehors de ce fait capital qui a priori se dégage de votre œuvre, laissez-moi vous dire quel plaisir m'a causé sa lecture et quelle jouissance certaine ne pourront manquer d'en éprouver ses auditeurs.

Comment, en effet, ne pas se sentir profondément chez soi, dans ce milieu Breton que vous y avez si excellemment dépeint ? Rien de plus exact que ce tableau très vivant, du caractère, des mœurs, des habitudes et des préoccupations actuels de nos paysans bretons, pris sur le vif et finement rendues par un jeune Maître, qui a vécu ces choses, les a su analyser et comprendre et ne pourra manquer d'en faire saisir par l'auditoire toutes les nuances et le réel intérêt.

Mais oserai-je parler ici de l'objectif principal de votre œuvre, qui, du premier coup, vient lui imprimer un tout particulier caractère ? — C'est pour moi une satisfaction si grande, que vous m'excuserez sans doute de ne m'y pouvoir dérober. — Comment, en effet, tous les vrais Bretons, pourraient-ils se dispenser de vous témoigner toute leur gratitude de votre critique, si bien amenée et conduite du Régime désastreux qui

prétend détruire notre Langue et nos traditions, sape journellement nos croyances, et, disloquant toutes nos forces vives, ne travaille qu'à la destruction de la Patrie. Rien de plus saisissant que ce tableau que vous avez su faire d'un bout à l'autre de votre pièce, de l'infiltration incessante de ce poison infâme, distillé partout dans nos campagnes comme parmi nos laborieux ouvriers des villes, par ces hors-venus du nouveau Régime, ces Glen hypocrites qui pullulent désormais dans nos moindres villages et en particulier par certains instituteurs, qui, oublieux de la sainte et noble mission d'éducation de l'enfance, que leur a confié la société, ne semblent s'être donné pour mission, que de détruire chez nous toute foi et tout idéal, d'anéantir nos traditions et notre langue et de pervertir nos paysans pour leur voler l'âme de leurs enfants ou se pouiller dans leur patrimoine.

Aussi est-ce avec un véritable soulagement que les spectateurs bretons qui ouïront votre pièce, y verront la loyale figure de Jean Le Barz, véritable type du Breton intangible et du noble soldat français, démasquer les ignobles et criminelles manœuvres du méprisable Glen, ce maire, nouveau jeu, qui s'est donné pour mission, en la déchristianisant, de socialiser et pervertir la commune à son profit.

Je suis, dès à présent, convaincu, mon cher ami, que l'on viendra en foule, applaudir en Bretagne cette pièce si captivante où l'intérêt ne languit pas un instant, et où l'intrigue bien conduite, nous fait assister à l'un de ces drames de village dont certains épisodes ne se réalisent que trop désormais tous les jours.

D'un bout à l'autre, votre pièce constitue un ensemble de ces véritables leçons de choses, comme nous en

voudrions voir figurer beaucoup au Répertoire de notre théâtre populaire breton.

Notre gratitude doit vous être d'autant plus grande d'avoir ainsi ouvert une voie nouvelle à l'Art populaire Breton, que votre œuvre très littéraire est en même temps éminemment NATIONALE et régénératrice. — Puissent nos compatriotes s'employer largement à la faire connaître et la répandre ! Vous avez semé le bon grain sous lequel l'ivraie ne pourra manquer ainsi d'être étouffée. — Puisse la Patrie Bretonne le récolter au centuple et grâce à vous, dans moult de nos paroisses de Breiz-Izel, la VÉRITÉ DEMEURER VICTORIEUSE DU MENSONGE.

M^{is} DE L'ESTOURBEILLON,
Député du Morbihan,
Directeur de l'Union Régionaliste Bretonne.

AR GWIR TREACH' H D'AR GAOU

AR C'HOARIERIEN :

ALAN KOZ, perc'hen tiegez Kerambellek e Langarno ;
AOTROU GLEN, paotr Pâriz, ha mear Langarno ;
HERVEIK, mevel ;
YAN AR BARZ, den iaouank euz ar barrez ;
NAIK, intañvez da Loeiz ar Gall, ha merc'h Alan ;
MARIVONIK, merc'h NAIK, minourez ;
MONA, mitez ;
PERRIK, paotr-saoût ;
JAKEZ AR GOFF, kalvez.

Paizanted, daou archer.

*Epad an daou arvest e weler war ar solier c'hoari, tal-
benn eun ti diwar-meaz gant an arrebeuri hervez ar c'hiz.
En tu deou d'an oaled, dor kampr al leaz.*

EN TI MANER ALAN

Da zul vintin

LA VÉRITÉ VICTORIEUSE DU MENSONGE

PERSONNAGES :

LE VIEIL ALAIN, propriétaire à Kerambellek en Langarno ;
M. GLEN, parisien, maire de Langarno ;
HERVÉ, domestique ;
JEAN LE BARS, jeune homme de la commune ;
ANNAIK, veuve de Louis Le Gall et fille d'Alain ;
MARIVONNE, fille d'Annaik, mineure ;
MONE, domestique ;
PETIT-PIERRE, pàtour ;
JACQUES LE GOFF, charpentier.

Paysans, deux gendarmes.

*Pendant les deux actes, la scène représente un intérieur
campagnard, avec les meubles ordinaires. A droite de la
cheminée la porte de la laiterie.*

DANS LE MANOIR D'ALAIN

Le Dimanche matin

Ar pezh c'hoari-man en deuz bet eur priz e kendalc'h
Gourin 1904.

AR GWIR TREACH' H D'AR GAOU

ARVEST I

KEVREN I

ALAN. — HERVEIK.

*An daou-ge zo azezet war ar bank-piltoz, o vutuna
gant kern-butun berr. Ar gaoter souben a zo war
an tan.*

HERVEIK

Neuze va mestr, e vezo, ne vo ket pell, an
eured ?

ALAN

M'hen tou, dre sant Alan, va faeroun, bet
trebet gant ar c'helien ! ne ouian netra war
ement-ze.

LA VÉRITÉ VICTORIEUSE DU MENSONGE

ACTE I^{er}

SCÈNE I

ALAIN — HERVÉ

*(Ils sont tous deux assis sur le banc du foyer, et
ument leurs courtes pipes. La marmite est sur le
feu.)*

HERVÉ

Ainsi, mon maître, l'époque du mariage n'est pas
loignée ?

ALAIN

Je le jure par saint Alain mon patron qui fut
langé des mouches ! Je n'en sais rien !

HERVEIK

Me grede oa eun dra c'hreat!

ALAN

N'eo ket siwaz! Annaïk he deuz kollet he skiant vad. Koulskoude, ma vije he dimezi torret, ar vez a ruzfe va zal! Rag, lavaret em euz da holl dud ar vro, oa va merc'h o vont da zimezi da eun den gentil pinvidik braz. Roët em'euz dezhan eun neubeudik arc'hant. Hen en deuz diskuezet d'in kalz a deùliou ha paperiou a dal arc'hant braz. D'euz ar Gascogn eo genedik, hag enho hen deuz kalz leve. Koulskoude, ma chenjfe sonj, ha ma troffe kein, koll a rajen va neubeudik skoëjou (*outhan e human*) a zo skoëjou ar vinorez.

HERVÉ

Je croyais que c'était chose faite!

ALAIN

Il n'en est pas ainsi, hélas! Annaïk a perdu son bon sens. Et pourtant, si le mariage est rompu, j'en rougirai! J'ai dit à tout le monde, que ma fille allait épouser un monsieur très riche. Je lui ai même donné un peu d'argent. Il m'a montré plusieurs titres et des papiers qui valent de la monnaie! Il est originaire de Gascogne, où il a des rentes au soleil. S'il venait à changer d'idée, et à nous tourner le dos, je perdrais le peu d'écus que j'ai (*à part*) les écus de la mineure!...

HERVEIK

Ho restaol a rei deoc'h?

ALAN

Me gred! Mez eun dra a gav fall tre! Hor iez brezonek he laka da zanzal gant ar gounar. Ouspen-ze, me gav d'in en deuz lavaret da Annaïk, va merc'h, n'eo ar veleien netra nemed tud fall!

HERVEIK

War em euz klevet, eo bet gwechall kloarek, ha bet gwisket ganthan ar zoudanen.

ALAN

Sethu ar pezh a lavar an teodou, ha den n'hen deuz fizianz en hini a daol e zoudanen goude

HERVÉ

Il vous les rendra?

ALAIN

Jé le pense! Il y a par exemple quelque chose qui ne me plaît pas. D'entendre notre breton, le fait frémir de rage. De plus, il a dit à Annaïk ma fille, que les prêtres n'étaient que des vauriens!

HERVEIK

D'après ce que j'ai compris, il fut jadis séminariste, et il a porté la soutane.

ALAIN

Voilà ce que disent les méchantes langues, et personne n'a confiance dans celui qui jette le froc aux

beza he douget. Koulskoude, heman a zo eun den mad ! Diluiet hen deuz kalz paperiou em'oa e ti an naoter, abaoue m'eo deuet er vro-man.

HERVEIK

Ia ! gwir eo kement-se ! hag eun dra vad hoc'h euz great en eur rei dezhan ho plas a vear. Ha poent oa deoc'h diskuizan ho speret hag ho korf, goude beza rentet kement a zervich d'ar vro-man !

ALAN (*lorc'h enhan*)

Va Doue ! ia ! trawalc'h em euz-me great. Epad kalz bloaveziou oun bet mear ! Eur blijadur vraz eo evidon em c'hosni, gwelet an aotrou-ze em leac'h en ti-kear. Gant ar brassa

orties. Cependant, celui-ci est un brave homme. Il m'a mis au clair bien des paperasses que j'avais chez le notaire, depuis qu'il est au pays.

HERVÉ

C'est vrai ! et vous avez bien fait, de lui laisser vos fonctions de maire. Il est temps pour vous, de vous reposer et d'esprit et de corps, après les nombreux services que vous avez rendus à la contrée.

ALAIN (*se rengorgeant*)

Mon Dieu oui ! J'ai fait suffisamment. Pendant bien des années, j'ai occupé la mairie ! C'est pour moi un grand plaisir de voir dans ma vieillesse, ce monsieur ceindre l'écharpe. Avec beaucoup de joie également,

levenez, her gwelan ive o c'houarn an tiegez-man, rag hen a gar an eler-Brabant, haderezet Bro-Saoz, hag an oll binviachou nevez evit al labour e giz ma lavañer. Lavaret en euz d'in, e vezo en nêubeut amzer, great al labourou douar heb poan a-bed, hag e teui ar baizantet da veza mistr war ar re all. Mez, evit an dra-ze, eo red deomp lakaat ar veleien da devel !

HERVEIK

Mad-tre ! An aotrou Glen a zo eun den desket braz, hag eun enor e vije deoc'h kaout eur mab kaër evel d'han.

ALAN

Eun dra e vije zür ! Goulskoude, eun dra ne

je le vois régenter ce ménage, car il aime les charrues de Brabant, les semeuses anglaises, et toutes les nouvelles mécaniques qu'on emploie maintenant dans l'agriculture comme on dit. Il m'a dit qu'avant peu de temps, le travail de la terre se ferait sans peine, et que les paysans détiendraient le pouvoir. Mais pour en arriver là, il faut fermer la bouche aux prêtres !

HERVÉ

Très bien ça ! M. Glen est un homme rudement instruit, et ça sera un grand honneur pour vous, que de l'avoir pour gendre !

ALAIN

Ça en sera un certainement ! Pourtant, quelque

gavan ket mad en he gomzou. Dioc'h ma lavar,
an douar a vezo mad an holl dud assamblez?
Petra an dra-ze?

HERVEIK

An dud desket-ze, a lavar bepred traou
spontuz evelse. Ma timezit ho merc'h ganthan,
c'hui vezo dizammet deuz ar gark da gemeret
soursi deuz madou Naik hag ar vinourez!

ALAN

Ia vad! Kalz a vadou he deuz ar vinourez,
ha n'hellan ket ober an dilez gant va merc'h,
araog he dimezi, rag ar merc'hed, o deuz neu-
beut a benn, evit ren eun tiegez. Me lavaro
eun dra d'id goustadik, mez na lavar netra da
zen all!

chose me chiffonne dans ses paroles. D'après ce qu'il
dit, la terre sera le bien de tous? Qu'est-ce que cela?

HERVÉ

Ces gens instruits disent toujours des choses
bizarres comme cela! Si votre fille l'épouse, vous
serez débarrassé du souci que vous donnent la for-
tune de Naik et celle de la mineure!

ALAIN

Oui sûr! La mineure a de grands biens, et je n'en
puis laisser la charge à ma fille avant son mariage,
car les femmes n'ont pas assez de tête pour diriger
une exploitation. Je vais te dire quelque chose, mais
tu n'en diras rien à personne?

HERVEIK

Ra zeuin da veza mud evel eur pesk m'her
lavarfen!

ALAN

(Ne gav ket d'id Herveik, eo troët speret va
merc'h abaoe ma z'eo intañvez, ha kollet
ganthi Loëiz ar Gall? Doue r'he bardonno!
Pa oa beo, ne oa ket karet meurbet ganthi:
breman, keuz he deuz d'he fried.

HERVEIK

Lavaret gwelloc'h he klem Naik, gant ar zonz
euz Yan ar Barz e c'haret kenta.

ALAN

Klevet am euz anezhi o lavaret da C'haît,

HERVEIK

Que je devienne muet comme un poisson, si je
souffle mot!

ALAIN

Ne trouves-tu pas Hervé, que l'esprit de ma fille a
baissé depuis qu'elle est veuve, et qu'elle a perdu
Louis Le Gall? Dieu lui pardonne! Lorsqu'il vivait,
elle ne l'aimait guère: maintenant, elle regrette son
époux.

HERVEIK

Dites plutôt qu'Annaik s'attriste au souvenir de
Jean Le Barz, son premier amoureux.

ALAIN

Je l'ai entendu dire à Gaît, la tertiaire de Lespervez,

leanez Lespervez, e oa eur c'holl evit ar vro,
kass an dud iaouank da ober o amzer zoudard
en Afrik !

HERVEIK

Kalz tud eus a Vreiz zo maro pell dioc'h o
bro, en eur difenn Bro-C'hall, war zouar ha
war vor, en amzer a Rouaned, Napoleon goz
hag ar Republik ive. Ar re-ze a vije bet
tadou a fâmill, ha pennou tiegez-mad !

ALAN

Just evel Yan ar Barz, Heman oa pinvidik
braz ha desket evit gouzout skriva ha lenn en
peb levr. Petra bennag ma oa gwiziet, e karie
komz brezonek gant tud diwar meaz. Eur mestr

que c'était une perte pour le pays, d'envoyer les
jeunes gens faire leur temps en Afrique !

HERVEIK

Bien des hommes de Bretagne sont morts loin de
leur patrie, pour défendre la France, et sur terre et
sur mer, aux temps des Rois, du vieux Napoléon,
comme aussi de la République... Ils eussent été des
pères de famille, et de bons agriculteurs !

ALAIN

Tout juste comme Jean Le Barz. C'était un garçon
très riche, instruit dans l'écriture, et qui pouvait
lire dans tous les livres. Bien qu'il fut un savant, il
aimait à parler breton avec les gens de la campagne.

oa evit sevel gwersiou, hag o c'hana er festou-
noz hag en eurejou. Naik ha Yan en em gave
an eil egile, evel diou durzunel. Mez hirio, ar
brezel kriz he deuz lazet Yan ar Barz, ha va
merc'h a zo he sonj ataô enhan, abaoe m'eo
maro Loëiz ar Gall. Ahed an devez, hi a gan
soniou a garantez, savet gwechall gant Yan ar
Barz !

HERVEIK

Hag hano zo bet ganto da zimezi an eil
d'egile ?

ALAN

Hano zo bet ! Mez heman n'eo ket bet gwelet
abaoe, ha goulskoude poent eo da Naik di-
mezi a nevez.

C'était un maître pour lever les gwerz, et les chanter
dans les fêtes de nuit et les noces. Annaik et Jean
s'aimaient comme deux tourterelles. Mais aujourd'hui
la guerre cruelle a tué Jean Le Barz, et ma fille y
pense toujours depuis qu'est mort Louis Le Gall.
Tout le long du jour, elle chante des chants d'amour
jadis composés par Jean Le Barz.

HERVEIK

N'a-t-il pas été question de mariage entre eux ?

ALAIN

Il en a été question ! Mais on n'a plus revu Jean
depuis son départ, et il est temps maintenant que
Naik se remarie.

HERVEIK

Rezon hoc'h euz da lavaret kement-se, Alan !
An aotrou Glen a vezo eur goaz mad evithi.
Heman zo eun den ! Abaoue ma z'eo kuzulier
jeneral, ar gouarnamant a ro d'in bep bloaz
eur skoëd evid ar remm am euz tapet e Konly,
epad ar vrezel braz.

ALAN

Ia vat ! Naïk a vezo dimezet adarre ! Ha bre-
man, me a lavaro d'id ar pezh am euz great,
gant aoun na deuffe Naïk da veza eur zoden
klok, ha na gasfe en holl danvez ar vinorezik
da netra em goude-me ! Ranket mad eo bet
peb tra ganin ha gant an aotrou Glen, hag he-

HERVEIK

Vous avez raison de parler ainsi Alain ! M. Glen
sera pour elle un bon mari. En voilà un homme !
Depuis qu'il est conseiller général, le gouvernement
me donne une rente annuelle de trois francs, pour
les rhumatismes que j'ai attrappés au camp de Conlie
pendant la grande guerre.

ALAIN

Oui certainement ! Annaïk se remariera. Et main-
tenant, je vais te dire, ce que j'ai fait, dans la
crainte qu'elle ne devint tout à fait folle, et qu'elle
ne gaspillât après ma mort, les biens de la mineure.
Tout a été bien réglé, entre M. Glen et moi. C'est lui

man zo breman gward d'ar vinorez, hag a vezo
ive he gward goude va maro, pe he timezo
Naïk, pe ne raï ket !

HERVEIK

E pe c'hiz hoc'h euz great ?

ALAN

Glen en deuz en em glevet gant eur barner
a anaveze mad, evit ober eur paper. Naïk a zo
bet galvet dirag ar barner-ze, hag he deuz
sinet e-hunan (hep gouzout d'ezhi petra oa) ar
paper war behini oa merket eo eun intanvez
sod. Ar setanz, oa douget deac'h, a pa vezo
roët da anaout, ni a c'halvo ar c'honseil fa-
mill dirag ar barner a beoc'h.

qui est maintenant le tuteur de la mineure, et qui le
sera quand je ne serai plus, qu'Annaïk se remarie
ou qu'elle reste veuve.

HERVEIK

Comment avez-vous fait ?

ALAIN

Glen s'est entendu avec un juge qu'il connaît inti-
mement, pour faire un papier. Annaïk a été appelée
devant ce juge, et elle a elle-même signé (sans sa-
voir ce que c'était) un écrit qui la déclarait veuve
peu saine d'esprit. La sentence a été portée hier, et
lorsqu'elle sera signifiée, nous convoquerons le
conseil de famille, devant le juge de paix. Je m'ex-

Lavaret a rin ne fel ket d'in beza gward d'ar vinorez hag e vezo choazet Glen em flaz. Mez sethu hen aman o tont.

KEVREN II

An hevelep-re. — *Glen (eul leviten, hag eun tok kern-uhel ganthan).*

GLEN

Levenez ha iac'het deoc'h ! Sethu me distro adarre deuz kear. Ar varnedigez a zo skrivet evel m'ho poa lavaret. Breman Lanik koz, bezit dinec'h ! Ho tanvez ne vezo ket gwall zispignet gant ar verc'h-ze, mar tigwesfe deo'ch mervel. Ar pedennou o deuz laket anhezi da

cuserai sur la tutelle de la mineure, et Glen sera choisi à ma place. Mais le voici qui vient.

SCÈNE II

Les mêmes GLEN (*il porte une lévite, et est coiffé d'un tube*).

GLEN

Joie et santé à vous ! Me voici revenu de la ville. Le jugement est transcrit comme je vous l'avais dit. Maintenant vieil Alain, soyez sans inquiétude ! Vos biens ne seront pas gaspillés par cette fille, si vous venez à mourir. Les pâtenôtres l'ont rendue folle, je crois. Je ne puis m'empêcher de croire qu'elle délire !

veza sod, a gav d'in. N'oun ket evit miret da zohjal eo follet-mik ! Sethu aman. ar skrijou euz ar varn. Lakaat a ran anhezo ebarz ma leorik paper, assamblez gant ar roll dornajou arc'hant prestet d'in ganeoc'h. Perag ne fell ket d'ezhi demezi da eur bourc'hiz mad eveld'on ? N'oun ket eur gwal den mechant ! An oll a oar kement-ze ?

HERVEIK

Evit gwir n'hoc'h ket rok tam ebet !

ALAN

Kalz rustoc'h oa Loëiz ar Gall. Doue hen bardounno ! Meur a veach, e tisprije an dud, evel ma vije unan euz an noblanz !

Voici la copie du jugement. Je la mets dans mon portefeuille avec la liste des petites sommes que vous m'avez prêtées. Pourquoi Annaïk, ne veut-elle pas épouser un bon bourgeois comme moi. Je ne suis pas un poseur, je pense ! Chacun sait ça !

HERVEIK

A dire vrai, vous n'êtes pas fier le moins du monde !

ALAIN

Louis Le Gall était beaucoup plus méprisant. Dieu lui pardonne ! Souvent, il regardait les gens comme s'il eût été quelqu'un de la noblesse !

GLEN

Ni a zo great evelse, ni ne gollomp ket hon amzer en iliz ! Ha karout a reomp ar bobl ha dreist holl ar bobl diwar-meaz. Tud ar vro-man a zo eun druez gwelet anhezo. Mont a reont d'an oferen. Hi a gred eaz sotoniou ar relijion ! Ar goazed a zo spountet gant ar groagez penfollet gant ar veleien. Ar vugaligou a zesk er c'hatekiz dont da veza tud panezennek. Ar vro zo leun a venec'h hag a leanezed. Skoazellet ganeoc'h Alan goz me a chencho penn d'ar vaz !

ALAN (*gant lentegez*)

Mar hoc'h euz c'hoant e teuffe d'ho karout,

GLEN

C'est ainsi que nous sommes, nous qui ne perdons pas notre temps à l'église ! Oui ! nous aimons le peuple, et surtout le peuple des campagnes. C'est une pitié de voir les gens d'ici. Ils vont à la messe ! Ils croient aux sottises enseignées par la religion ! Les hommes sont épouvantés par les femmes affolées par les curés. Les enfants apprennent dans le catéchisme tout ce qu'il faut pour devenir bête à manger des panais. Le pays est plein de moines et de bonnes sœurs. Aidé de vous, vieil Alain, je changerai tout cela.

ALAIN (*gravement*)

Si vous voulez qu'elle vous aime, monsieur Glen,

aotrou Glen, en gwirionez ne dlefec'h ket lavaret dezhi traou fall diwar benn ar relijion.

GLEN

Daonet vo va ene ! Ne greden ket e oac'h tam bigot !

ALAN

N'oun ket vad ! Breman ec'h oun unan deuz ar re ne vezont gwelet nepred war-dro an iliz, evel ma vijen gwechall. Diskouez a ran ez oun eur goaz pa'z eo gwir eo sonnet eil sôn an oferen-bred, hag e chouman ama memez-tra !

GLEN

Ia ! c'hui a zo eur goaz ! Hogen, lezel a rit Naïk da vond d'an iliz gant he flac'hik ?

en vérité, vous ne devriez pas mal parler devant elle de la religion.

GLEN

Damné sois-je ! Je ne croyais pas que vous étiez un bigot.

ALAIN

Je ne le suis pas, par exemple ! Je suis maintenant l'un de ceux que l'on ne voit jamais autour de l'église, comme on me voyait jadis. Je montre bien que je suis un homme, puisque le second son de la grand-messe est sonné, et que je suis encore ici, malgré cela !

GLEN

Oui ! Vous êtes un homme ! Cependant, vous laissez Annaïk et sa fille aller à l'église.

ALAN

Mé am euz lavaret d'ezho choum aman, ive
hep mont d'an iliz. Naïk e deuz respountet e
oa hi ar vestrez e Kerbellek.

GLEN (*heman a wel eur c'hatekiz brezonek
war an daol*)

Oc'h penn an aotre hoc'h euz roët d'ezho da
vont d'an oferen, c'hui a gav mad, e ve desket
ar c'hatekiz da vugale gant sikour ar bre-
zonnek louz-ze?

HERVEIK

En gwirionez aotrou! bete vremen ar gallek
ne veze ket komzet kalz e Kerbellek. Evid'on
me n'ouzon ket gallegad. Me a zo re goz bre-
man! Ha me a lavar deoc'h n'em euz morse

ALAIN

Je leur ai dit de rester ici, au lieu d'aller à l'église.
Annaïk m'a répondu qu'elle était la maîtresse à
Kerbellek.

GLEN (*il voit un catéchisme breton sur la table*)

Outre la permission que vous leur avez donné
d'aller à l'église, vous permettez qu'on enseigne aux
enfants le catéchisme à l'aide de ce sale breton?

HERVÉ

En vérité, monsieur, jusqu'ici on n'a guère causé
français à Kerbellek. Pour moi, je ne le sais pas. Je
suis trop vieux maintenant. Et je vous dis de plus,

komprennet evit petra e fell deoc'h diskar hon
iez?

GLEN

Me zisplego an dra-ze deoc'h divezatoc'h!
(*Outhan he-unan*) Pebez genaouek!

KEVREN III

An hevelepre. — Annaïk. — Marivonik (*ar vâ
hag he merc'h gwisket gant o gwiskamanchou kaëra*).

GLEN

De mad itrôn! Dudi ha levenez deoc'h! Eu-
ruz oun en eur velet ac'hanoc'h. C'hui a ia e
kear, hep mar ebed?

que je n'ai jamais compris pourquoi, vous voulez sup-
primer notre langage?

GLEN

Je vous expliquerai cela plus tard! (*à part lui*)
Quelle gourde!

SCÈNE III

Les mêmes. — ANNAÏK. — MARIVONIK
(*La mère et la fille sont endimanchées*)

GLEN

Bonjour, madame! Plaisir et bonheur à vous! Je
suis heureux de vous voir. Vous allez à la ville
sans doute?

NAÏK

Da gear ne d'in ket ! d'an oferen-bred, ne lavaran ket !

GLEN

Petra ? gant an amzer-gaër ma, goude beza poaniet epad ar zizun, c'hui a ia d'an iliz e leac'h mond da ober eur bale ?

NAÏK

Ni a ielo en abardaë-man, beteg ti an aotrou Sant Kadok beniguet, pa'z eo gwir ema e bardoun hirio !

GLEN

Mear oun er barrez, ha dre va urz, ar japel a vezo sarret. Awalac'h an iliz braz d'an ao-

ANNAIK

A la ^{ville}maison, je ne vais pas ! A la grand'messe, je ne dis pas !

GLEN

Quoi ? Par ce beau temps, et après avoir peiné toute la semaine, vous allez à l'église, au lieu d'aller faire un tour ?

ANNAIK

Nous irons cet après-dîné à la chapelle de Saint Kadok béni, car c'est aujourd'hui son pardon.

GLEN

Je suis le maire de la commune, et par mon ordre la chapelle sera fermée. M. le Recteur a suffisamment

trou Persôn ! Ma vedigoret ar japel, ar persôn flam-man a vezo diskuillet ganin d'ar barner !

NAÏK

An aotrou persôn ne vezo ket e-unan e Sant Kadok, mez c'hui a gavo enho gourinerien da stourm ouzoc'h, ha n'o deuz ket aôn a-bed rag chas kounaret Bro-C'hall !

GLEN

Ha c'houi gred, Lân, e kredfent terri va gourc'hemen ?

ALAN

Ia, me a gred !

GLEN (*drouk-livet da Alan*)

C'hui a ielo da lavaret d'ar re-ze, eo red dezho heuilla al lezen !

avec la grande église. Si la chapelle est ouverte, je dénoncerai au juge cet orgueilleux curé.

ANNAIK

M. le recteur ne sera pas seul à Saint-Kadok, mais vous y trouverez de bons lutteurs qui ne craignent point les chiens enragés de France !

GLEN

Et vous croyez, Alain, qu'on oserait enfreindre mes ordres !

ALAIN

Oui, je le crois !

GLEN (*blême de fureur, s'adressant à Alain*)

Vous irez dire à ces gens, qu'ils doivent se soumettre à la loi.

ALAN (*nec'het*)

Me a ielo va Doue ! Petra levez-te war gement-ze, Herveik ?

HERVEIK (*nec'hetoc'h c'hoaz dre me doa roët Naïk eun taol lagad dezhan*)

Netra ! Netra !

NAÏK (*war he daoulin dirag he zad*)

Nan, va zad ! c'hui ne iefot ket me ho ped ! (*sevel a ra*). Ha te Herveik koz, goul diganthan ha muioc'h e kar eur c'hloarek difroked eged e verc'h !

HERVEIK

Oh nan ! Muioc'h e kar e verc'h !

ALAIN (*ennuyé*)

J'irai, mon Dieu ! Que dis-tu de cela, Hervé ?

HERVÉ (*encore plus ennuyé à cause d'un coup d'œil d'Annaïk*)

Rien ! Rien !

ANNAÏK (*à genoux devant son père*)

Non, mon père ! vous n'irez pas, je vous en prie (*se relevant*). Et toi, vieil Hervé, demande-lui s'il préfère un clerc défroqué à sa fille ?

HERVEIK

Oh non ! il aime mieux sa fille !

ALAN

Sethu aman eun dra marteze, hag a vezo eaz da ober : Aotrou Glen, list dor ar japel digor ar veach man ?.

GLEN

Foultr ! Dor a vezo sarret da genta ! goudeze, pa vo an dud sentet ouzin, me a velo ha digori a hellin ar japel.

NAÏK

Ne gredit ket anhezan ! Pa vo sarret an or, e vezo sarret evit ataô. An difroket a lavar geier deoc'h.

GLEN

C'hui a gan kaër meurbed va dousik !

ALAIN

Voici ce qu'on pourrait faire facilement. M. Glen, laissez la chapelle ouverte pour cette fois !

GLEN

Tonnerre ! La porte de la chapelle sera fermée d'abord ! Ensuite, lorsqu'on se sera soumis, je verrai si je puis ouvrir la chapelle.

ANNAÏK

Ne le croyez pas ! Lorsque la porte sera fermée, elle le sera pour toujours. Ce défroqué vous ment.

GLEN

Vous chantez de façon merveilleuse, ma douce !

NAÏK

N'oun ket ho tra, nag ho tousik, aotrou!

GLEN

Anat eo ne garit ket ac'hanon, pa zougite war ho pezh eur walen herminik, ha roët deoc'h gant Yan ar Barz. Goulskoude, bez e tleite da genta ober bolantez ho tad! Sentit outhan, hag e roin deoc'h eur walen aour.

NAÏK

Iviziken, gwalen mui war va biz, nemet an hini roet d'in gant Yan ar Barz. Gwel eo d'in me senti oc'h Doue, eged oc'h an dud!

ANNAIK

Je ne suis pas à vous, je ne suis pas votre douce, monsieur!

GLEN

Je sais que vous ne m'aimez pas, puisque vous portez à votre doigt la bague d'hermines, présent de Jean Le Barz. Cependant, votre premier devoir est de vous soumettre à votre père. Obéissez-lui, et je vous donnerai une bague d'or.

ANNAIK

Jamais autre bague ne sera à mon doigt que celle qui me fut donnée par Jean Le Barz. Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes.

GLEN

Doue na zifenn ket ouzoc'h diski ar gizioù nevez!

NAÏK

Kerz da lavaret an traou-ze d'ar re o deuz amzer da goll!

GLEN

An diaoul ho zammo war e gerniel! Foultr Doue. Eun deiz me ho plego evel a re all!

ALAN HAG HERVEIK (*o daou*)

Oh! Oh!

GLEN (*dezho*)

Me a lavare eo mad d'an holl, kaout furnez evel deoc'h c'hui.

GLEN

Dieu ne vous défend pas d'apprendre les modes nouvelles.

ANNAIK

Allez conter ça à ceux qui ont du temps de reste!

GLEN

Le diable vous emporte! Tonnerre! Un jour je vous ferai plier comme les autres.

ALAIN ET HERVÉ (*ensemble*)

Oh! Oh!

GLEN (*s'adressant à eux*)

Je disais qu'il est bon d'avoir votre sagesse.

ALAN HAG HERVEIK (*o daou*)

Ah !

NAÏK

Ha kredi a rit-hu aotrou Glen, va lakaat da blega deoc'h, abalamour ma faour keaz tad bet eat ataô da heuilh ar vourc'hisien mili-guet, hag abalamour Herveik koz a gred eo dre ho kalloud, hen euz bet eun tam leve a skoëd, digant ar c'houarnamant. C'hui a gred ez oun eur verc'h dinerz, hag e rin evel m'o po c'hoant ? Fazia a rit !

GLEN

Me gavo an tu da lakaat ac'hanoc'h da zoubla !

ALAIN ET HERVÉ (*ensemble*)

Ah !

ANNAIK

Et vous croyez, monsieur Glen, m'obliger à vous obéir parce que mon pauvre père a toujours pris comme idéal les bourgeois maudits, et parce que le vieil Hervé croit que c'est grâce à vous qu'il a cette faible rente de trois francs. Vous croyez que je suis une femme sans énergie, et que j'en passerai par où vous voudrez. Vous vous trompez !

GLEN

Je trouverai le moyen de vous assouplir.

NAÏK

Doue r'hon divallo holl dioc'h an drouk !

GLEN

'Vid ober plijadur d'ho tad, da vihanna list ar plac'hik aman, hag it hoc'h-unan d'an iliz. Lavaret a c'heller e gwirionnez eo mad ar relijion evit ar merc'hed koz ! Ia vat ! n'eo ket fall tre évitho !

NAÏK

Doue en deuz great ar relijion ken evit ar merc'hed iaouank, ken evit ar merc'hed koz, hag ar goazed ! (*Da Varivonnik*) : Marivonnik, va merc'h, ha ne fell ket d'id choum aman, epad an oferen-bred ?

ANNAIK

Dieu nous préserve du mal !

GLEN

Pour faire plaisir à votre père, laissez au moins la fillette à la maison, et rendez-vous seule à l'église. On peut dire, à la vérité, que la religion est bonne pour les vieilles femmes. Certainement, ce n'est pas si mauvais que ça pour elles !

ANNAIK

Dieu a fait la religion aussi bien pour les jeunes filles que pour les vieilles femmes et les hommes. (*à Marivonne*) : Marivonne, ma fille, voulez-vous rester ici pendant la grand'messe ?

MARIVONNIK

Me a ielo ganeoc'h va mam ! Piou a viro ouzin da veza eur gristenez vad, evel va zadou koz ? Goud' an aotrou Doue, c'hui eo va muia karet war an douar-man !

GLEN

Houman, a zo kelennet en eur faeson fall meurbed ! Sethu aman eur plac'hik ne oar gir gallek e bed !

NAÏK

Abred awallac'h e ouezo hounez komz gallek, ha kalz gwelloc'h evidoc'hui. Eur dervez ben-nag hi a zarro deoc'h ho peg. Mez n'em euz ket amzer da ziviz. Klevet a ran ar c'hleier o

MARIVONNE

J'irai avec vous, ma mère ! Qui m'empêchera d'être une bonne chrétienne comme mes aïeux ? Après Dieu, vous êtes ma plus aimée en ce monde.

GLEN

Cette enfant est élevée d'une façon déplorable ! Elle ne sait pas un mot de français !

ANNAIK

Assez tôt, elle saura le français et beaucoup mieux que vous. Un jour venant, elle vous fermera la bouche. Mais je n'ai pas de temps à perdre en conversations. J'entends la cloche tinter le dernier son

son ar zon diveza evit an oferen-bred. Dont a rit tad ? Evid'oud Herveik, te a jomo aman pe-guir oud bed en oferen vintin. Reï a ri boëd d'al loenned, lakaat a ri ar c'haol hag ar rutabaga er zouben var-dro uneg eür. War an daol zo eur zarc'hadik farz manch, a dle beza ive taolet er gaoter...

HERVEIK

Me n'oun ket bet en oferen-beure !

NAÏK

Ne lavar ket geier, ha na nac'h ket da Zoue, dirag eur c'hloarek difroket (*mond a ra d'ar zouben*).

de la messe. Venez-vous, père ? Pour toi, Hervé, tu resteras ici, puisque tu as déjà été à la messe ce matin. Tu donneras à manger aux bestiaux, tu mettras les choux et les rutabagas dans la soupe, sur le coup de onze heures. Sur la table, il y a un petit sac de farce au blé noir qui doit être mis également dans la marmite.

HERVÉ

Je n'ai pas été à la messe ce matin !

ANNAIK

Ne mens pas, et ne renie pas ton Dieu devant un défroqué ! (*elle va à la marmite*).

GLEN (*outhan e-hunan*)

Daoust d'he holl dismegansou, an traou a vezo d'in: hi he-unan, he ziegez, he loened, hag he flac'hik!

NAÏK

Herveik koz, te a zo bet en oferen-vintin, ha mad e t'euz great (*Herveik a stou he ben*).

GLEN

Pebez anduilhen eo an tann-man!

NAÏK

Ha c'hui va zad, deuit eta! Deomp! arabad eo deoc'h kaout aoun, na ve great goap ac'ha-noc'h gant lakisien Paris. Daoust ha ne gavit

GLEN (*à part*)

Malgré tous ses mépris, tout sera à moi; elle-même, son ménage, ses troupeaux et sa fille!

ANNAÏK

Vieil Hervé, tu as été à la messe ce matin et tu as bien fait! (*Hervé baisse la tête*).

GLEN

Quelle andouille que ce jacquot!

ANNAÏK

Et vous, mon père, venez donc! Allons! Il ne faut pas craindre que les laquais de Paris se moquent de vous. Ne préférez-vous pas venir à l'église, plutôt que

ket gwell dond d'an iliz eget choum aman da c'hallegaat gant unan hag a ra fae warnoc'h abalamour d'ho prezonek, iez santel ho tadou koz? Allo! deuit!

ALAN (*o vousc'hoarzin etre c'houek ha c'houero*)

Evit kaout ar peoc'h, hag evit eur veac'h me a ielo neuze!

(*Mont a reont kuit holl, nemet Glen, souezet ha kroachet e zivrec'h ganthan*).

KEVREN IV

GLEN (*e-hunan*)

Sethu 'ta galloud ar merc'hed, ebarz an tiegez! Diskar ar galloud-se a rankan-me en tiegez-man, ha me gavo an tu evit kement-ze!

de rester là à écorcher le français avec un individu qui vous méprise à cause de votre breton, la langue sainte de vos aïeux? Allo! Venez.

ALAIN (*riant jaune*)

Pour avoir la paix! et pour une fois j'irai alors.

(*Ils sortent tous, sauf Glen stupéfié, qui demeure les bras croisés*).

SCÈNE IV

GLEN (*seul*)

Voilà donc le despotisme des femmes dans les ménages! Il me faut le détruire dans celui-ci! Et je trouverai bien le moyen d'y arriver. Jamais Annaïk

Biken Naïk na vo va fried, an dra zo sur ! Hogen ar vinorez zo dindan va dorn. Eun dra vraz gounezet eo ! An tiegez gallouduz-man a zo red d'in-me da gaout, evit trei ar giziou er vro, rag a bep amzer, ezezh an ti-man a zo bet rouaned er barrez. Sethu ar pezh a rin : Pa'z eo eun diezamant evidon an tad koz, pa n'ou-zoun ket e pe tû e troio, me reio dezhan mervel, assemblez gant e verc'h ha divezatoc'h, me zimezo d'ar plac'hik iaouank, pa vezo deuet en oad. Evelse vo gwelet piau a vezo ar mestr aman ! Ah ! banden m'erc'h bretonned, c'hui hoc'h euz kavet ho kabestr ! Hini ac'ha-noc'h ne hello va zammall, da veza eun muntrer, rag an den tamallet vezo Herveik, a zo e

ne sera ma femme ! Ça c'est sûr. Pourtant la mineure est sous ma coule ! C'est une grande chose de gagnée ! Il me faut à tout prix ce puissant village pour changer les habitudes de ce pays, car de tout temps, les possesseurs ont été les rois de la paroisse. Voici ce que je ferai : Comme le grand-père est une barrière à mes projets, vu que je ne sais pas en fin de compte de quel côté il tournera, je m'en vais le faire périr avec sa fille, et plus tard j'épouserai la fillette venue en âge. Comme cela, on verra qui sera le maître ici. Ah ! tas de salauds de Bretons ! Vous avez trouvé votre licol. Personne ne pourra m'accuser d'être un meurtrier, car celui que l'on accusera sera Hervé qui est resté veiller la soupe. Les juges agiront à

tiwall ar zouben. Ar varnerien a raio hervez va flijadur ! Me zo eur mestr evitho. Ar gaoter a vo kaoz deuz maro ar vestri, ha kondaonedigez ar mevel ! Ha ! ha ! ha !

(Ar Glen a ia e-kuit dre an tu deou).

KEVREN V

IAN AR BARZ (e-unan o tont dre an tu-klêr)

(Heman a zo kuzet dre an stalaf, hag a gan an diskan deuz « AN HEIEZ KOLLET » gant Taldir).

O pegoulz retorni-te

O hirvoudi gant enkreiz

Kollet am euz gwassoc'h 'vit aour

Kollet am euz va heiez (1).

(Dont a ra e-barz. Heman a zo gwisket e zouav).

(1) Sellet pajen 34.

mon gré. Je suis leur maître ! La marmite sera cause de la mort des maîtres et de la condamnation du domestique ! Ha ! Ha ! Ha !

(Glen s'en va en riant par le côté droit).

SCÈNE V

JEAN LE BARZ (seul, et venant de gauche)

(Dans la coulisse, il chante le refrain de « LA BICHE PERDUE » de Taldir.)

O quand donc reviendras-tu

A moi, ma douce biche

Retourne, reviens à moi

Ou mon cœur se fanera ! (1)

(Il entre en scène, et porte l'uniforme des zouaves)

(1) Voir page 34.

Doue r'ho pennigo tud an ti-man ! Eur vad ha plijadur deoc'h..... An dud a zo eat holl d'an oferen-bred. Goulskoude p'eman ar gaoter war an tan, e kredan zo eun den bennag chomet er gear, hag e teuo ! Sethu aman ti Naïk ! Daouzek bloâ zo oun eat kuit. An amzer zo bet hir meurbed. Anna oa e ren he daouzek vloaz pa oan eat d'ar brezel en Alger. Great prisonnier gant an Arabed, ne hellen distrei d'ar gear. (*Diskouez a ra an oaled*). Sethu aman bank an oaled elec'h mac'h azezen epad an nozveziou, evit displega konchennou, assamblez gant Alan goz hag Herveik. Avechou e sellen adreuz sklerijen ar goulou, ouz va dousik Naïk

Dieu vous bénisse, gens de cette maison ! Bonheur et joie à vous... Tout le monde est à la grand'messe. Cependant, puisque la marmite est sur le feu, je pense qu'il y a quelqu'un de resté à la maison et qui va venir. Voici la demeure de Naïk. Douze ans déjà depuis que je suis parti. Le temps a été bien long. Annaik entraît dans sa douzième année lorsque je suis parti pour la guerre d'Algérie. Fait prisonnier par les Arabes, je n'ai pu revenir (*il montre le foyer*). Voici le banc du foyer où je m'asseyais pendant les veillées pour conter des histoires avec le vieil Alain et ce brave Hervé. Parfois je regardais du côté de ma douce Annaik, occupée à carder la laine des brebis. Voici la grande table de famille, avec le pain au haut bout. Bonté de Dieu ! Voici dans le porte-cuillers, ma

o kribina gloan denved. Sethu aman an daol braz a fâmill, gant ar bara er penn an nec'h. Madelez Doue ganin ! Sethu ebarz al listrier « *parailler* » va loaik beuz, rag pedet e vezen aliez da danva ar zouben. Allaz ! hirio an dud a Vreiz-Izel a gred ez oun maro ! Sethu an horolach a sonaz an heur da vont kuit. Sethu aman ar momeder a lavare dre e dik-dak, oa tremenet an amzer, hag a lavar hirio, eo tremenet an amzer a garantez ha ne zistroio mui. Pegen aliez guech, azezet dindan an dinel en deserz braz em euz huanadet en eur zevel eur zôn klemmus, rag ar c'haëra garantez en em goll en ear, evel an ezanz, pa rank an daou vignoun, pellaat an eil dioc'h egile. En eur

petite cuiller de buis, car on m'invitait souvent à goûter la soupe. Hélas ! aujourd'hui les hommes de Basse-Bretagne me croient mort ! Voici l'horloge qui sonna l'heure du départ ! Voici le balancier qui disait par son tik-tak qu'était passé le temps et qui dit encore aujourd'hui qu'il n'est plus le temps des amours et qu'il ne reviendra plus ! Combien de fois, assis sous ma tente, dans le désert profond, ai-je rêvé en composant un chant pour exhiler ma douleur, car les plus belles amours s'évaporent dans l'air comme le parfum fugitif de l'encens, alors qu'il faut que l'on s'éloigne l'un de l'autre. En pensant à l'amour qui se flétrit si vite, j'ai composé le chant de « *La Biche perdue*. » Un pauvre enfant a perdu sa

sonjal d'ar garantez, ne bad ket pell amzer eo
em euz savet zòn « *An Heiez kollet...* » Eur bu-
gelik paour, kollet en deuz e heiez. Mechanz,
ganet e oan dindan ar memeuz flaneden. Ha
goulskoude e kanin, evit frealzi va c'hâlon.

(*Kân a ra*)

Me zo eur bu-gel-lik paour o bieu-digant
en krez kollet am meuz gwa-soch vid aour, kol-
let am eur ma beier o pe-goulz re-lor-ni-te da-ve
don ma hei-e-rik Deuz c'hoaz en dro deuz
c'hoaz d'in-me. Le gwevri rai ma cha-lo-nik.

biche. Il est à croire que je suis né sous la même
constellation. Eh bien ! je chanterai pour me
consoler...

(*Il chante*)

AN HEIEZ KOLLET (1)

Me zo eur bugel heb chanz !
Argwiniz gwen' meus meset...
Mez unan all gant an droug-
[ranz
Siwaz ! an euz hen medet !

Diskan

Me zo eur paotr falleurus
Kaled eo va flaneden !
Ha ya spered anoazuz
Ne gav ket nemed anken.

Diskan

(1) Gant aotre Taldir.

Me garche boud an avel
'Vid redek ar vro dre holl,
Da hadkavout an Durzunel
A zo 'vidon-me war goll

Diskan :

Mez, bouiken ne welin
Va heiez ken war ar bed
An avel braz a lavar d'in
Siwaz e'r paourik marved !

LA BICHE PERDUE (1)

1
Je suis un pauvre enfant
Qui soupire avec tristesse
J'ai perdu bien plus que l'or
J'ai perdu ma biche !

REFRAIN

O quand donc reviendras-tu
A moi, ma douce biche
Retourne, reviens à moi,
Ou mon cœur se fanera !

2

Je suis un enfant malchanceux
J'ai gardé le blé blanc
Mais un autre par jalousie
Hélas ! l'a moissonné.

REFRAIN

Mais jamais je ne verrai
Ma biche sur la terre,
Le vent me dit
Qu'hélas, la pauvre est morte !

(1) Avec la permission de Taldir.

(*Kemer a ra war'an daol eun tavancherik lihan*)

Va Doue ! gwell a ran abalamour eo dimezet Anna, rag aman e welan dillad eur plac'hik vihan. Biken ne vevimp dindan ar memeuz toën. Biken hon diou galoun ne vezint stardet, gant liam ar Briadelez, ne c'hell torret, nemet ar Maro ! Pell amzer zo hi he deuz dilezet ar walen herminik roët ganin dezhi. Me garfe ne vijen morse distroët da Vreiz-Izel ! Va Doue ! Va Doue ! nikun deuz ar vro-man ne c'hell kuitaat aochou, parkeier trempet gant ludu hon tadou koz, hep ma rann e gâlôn en e greiz. Dont a rân endro, ha ne gavan mui netra deuz ar pezh a welen gwechall ! Gant piou eo dimezet

(*Il prend sur la table un petit tablier*).

Mon Dieu ! Je vois bien qu'Annaik est mariée, car je vois ici des vêtements de fillette. Jamais nous ne vivrons sous le même toit. Jamais nos deux cœurs ne seront étreints par le lien du mariage que peut seul briser la mort ! Depuis longtemps, elle a abandonné la petite bague d'hermines que je lui donnai jadis. J'eusse préféré ne jamais revenir en Basse-Bretagne. Mon Dieu ! Mon Dieu ! Nul habitant de ce Pays ne peut quitter les grèves, les champs engraisés de la cendre des aïeux sans que le cœur ne lui fende ! Je reviens, et je ne vois plus rien de ce que je voyais jadis ! Avec qui est mariée Annaik ? Apparemment avec Louis Le Gall ! Plaise à Dieu qu'il l'ait

Annaïk ! Mechanz gant Loëiz ar Gall ! Plijet gant Doue, m'hen devezo he rentet euruz (*eun den e glever o vale el léur*). Mez sethu aman unan bennag o tont. Marteze ne anavez ket ac'hanon, ha kredi a raio ez oun eul laër ! (*Sellet a ra dre ar stalaf*). Oh ! Oh ! Na kaera pabor ! Eun aotrou eo ! Ganthan war e benn, eun tok reor huel, ha war e geïn eul leviten, Sellet a ra a bep tû, evel ma zonje ober eun torfed ! Ia vat ! Doare eul laër en deuz muioc'h evidon. Me zo vont da guzet ! (*Hen a ia e kampr al leaz*).

rendue heureuse. (*On entend marcher dans-l'aire à battre*). Mais voici quelqu'un qui survient ! Peut-être ne me connaît-il pas, et croira-t-il que je suis un voleur ! (*Il regarde dans la coulisse*). Oh ! le bel oiseau ! Un monsieur en chapeau haut-de-forme, et en redingotte. Il regarde de tout côté, comme s'il songeait à faire un mauvais coup. Oui dam ! Il a plus que moi l'air d'un brigand. Je vais me cacher ! (*Il entre dans la laiterie*).

KEVREN VI

GLEN (*e-unan, e sell tro war dro, kegit n'e zorn*)

Gwell aze. N'euz den en ti ! Digwezet oun en eur mare mad ! Aoun emboa na vije aman Herveik koz, an anduilhen-ze. Lavaret em bije e tigassen dezhan rutabaga ! Mez hennez a zo ken diot ! Erfin, hastomp ! Tud an ti-man n'int ket evel Zokratez ar Grek. Mar goufent pe seurt souben a verv er pod-houarn, na fellfe ket d'ezho tanva anhézi. (*Ten a ra e gountel deuz e c'hodel, hag e trouc'h ar c'hegit en eur sellet arechou oc'h an or*). Aoun em euz na zeuffe en drô Herveik... Nikun deuz pemp piz ar c'hegit n'a ziskuella ac'hanon d'ar justiz ! Mez gronz e

SCÈNE VI

GLEN seul. (*Il porte de la cigüe, et regarde de tout côté*).

Tant mieux ! Il n'y a personne. Je suis arrivé au bon moment. Je craignais que le vieil Hervé, cette andouille, ne se trouvât ici. Je lui aurais dit que j'apportais des rutabagas. Mais il est tellement bête ! Enfin, hâtons-nous ! Les habitants de cette maison, ne sont pas comme le Grec Socrate. S'ils savaient quelle soupe bout dans la marmite, ils ne voudraient pas la goûter ! (*Il tire son couteau de sa poche, et coupe la cigüe en regardant vers la porte*). J'ai peur

tiskuillint ar mevel. Aiou ! trouc'het eo va biz ganin ! (*Lakaat a ra e gountel war an daol*). Pe-leac'h e taolin ar rutabaga ? Er gaoter pe er bodez a zo aman war ar men oaled ! Eun tamik ennê o diou ! (*mont a ra d'an oaled*). Pemp biz er bodez en enor d'ar justiz, eur pembiz all er gaoter, en enor d'ar studiou diwar-benn al Atêns. Ar mevel zot-man a vezo kastizet gant gwir abek, pegür en devezo laket e-unan ar rutabaga er gaoter ! Foultr Doue ! va biz a goll e wad ! Va mouchouar en dro dezhan ! Mad-tre ! Hastomp buan ! (*Lakat a ra eun neu-beud keunneud en tan*). Piou a gredo eo aotrou mear Langarno en do lazet an hini a ioa e karg kent evithan, hag intanvez Loeiz ar Gall gant

qu'Hervé ne revienne... Aucun de ces cinq doigts (1) de cigüe ne me montrera à la justice, c'est le valet qu'ils indiqueront. Aiou ! Je me suis coupé le doigt. (*Il pose le couteau sur la table*). Où mettrai-je les rutabagas ? Dans la marmite, ou dans la jatte qui est sur la pierre du foyer. Un peu dans chaque ! (*Il va au foyer*). Cinq doigts dans la jatte en l'honneur de la justice, cinq autres dans la marmite en l'honneur des études sur Athènes ! Cet abruti de domestique sera châtié à bon droit, puisque c'est lui-même qui a mis les rutabagas dans la soupe ! Tonnerre ! mon doigt saigne ! Mon mouchoir autour ! Très bien ! Hâtons-nous ! (*Il met*

(1) Glen s'est plutôt servi de « l'Enanthe safranée » qui présente des tubercules en forme de cinq doigts.

ar poëzon-ma ? Ne vezo disfizianz ebet varnhan. Piou e zivallo ar zouben ? Herveik ! Piou ne zebro ket ar zouben ? Herveik c'hoaz. Me lakaio en e spered, mond da gass ar plac'hik da di Gaïd Lesbervez ! Evel-se hen a vezo tamallet, abalamour ma vezo choumet aman, epad an oferen-bred, hag abalamour ma vo eat d'ar vourc'h da greiz-de ! Evidon-me am euz louzou a enep ar poëzon, ha ne vezin nemet eun tamik klanv ! Rak-se sethu eun dra c'hreat ! Goude maro an holl, me vezo gward da Varivonnik, ha Kerambellek a vo d'in !

(Mont a ra d'ar gaoter, evit renka an tan eur veac'h all, ha goude e ia kuit en eur lavaret) : Poaz ! Poaz ! souben ar vered !

un peu de bois au feu). Qui pensera jamais que c'est M. le maire de Langarno qui a tué son prédécesseur, et la veuve de Louis Le Gall, par le poison ? Il n'y aura pas la moindre défiance à mon endroit. Qui gardera la soupe ? Hervé ! Qui mangera la soupe ? Hervé encore ! Je lui mettrai dans l'idée d'aller mener l'enfant à Gait Lespervez ! Ainsi, sera-t-il accusé pour être resté ici pendant la grand'messe et être allé au bourg à midi. Pour moi, j'ai du contre-poison, et je ne serai que très peu malade. Ainsi, voilà une chose faite ! Après la mort de tous, je serai le gardien de Marivonnik, et Kerambellek m'appartiendra !

(Il va à la marmite, pour régler le feu encore une fois, et quitte la scène en disant) : Cuis ! Cuis ! bouillon de cimetière !

KEVREN VII

IAN AR BARZ *(e-unan. En em ziskouez neubeut ha neubeut)*

Sethu aze petra a vije c'hoarvezet gant ar famill keaz man, ma n'en dije an aotrou Doue va digasset aman ! Piou eo Marivonnik ? Heman a lavar e vo e mirour. Mez m'e am euz sonj mad, n'hen deuz ket komzet diwar benn aotrou mear Langarno, na diwar benn Naïk e verc'h, intanvez da Loeiz ar Gall ? Pebez traou spontuz a zo diskuillet d'in, en eur pennadik amzer ! *(en eur sonjal)*. Petra a rankan-me da ober *(mond a ra d'an oaled)*. Diskar ar gaoter-mañ raktal, ha teuler er meaz an irvinou

SCÈNE VII

JEAN LE BARZ *seul*.

(Il ne se montre que petit à petit).

Voilà donc ce qui serait arrivé de cette malheureuse famille, si le Seigneur Dieu, ne m'avait ramené ici ! Qui est Marivonne ? Cet homme prétend qu'il en aura la garde ! Mais si je m'en souviens bien, n'a-t-il pas causé du maire de Langarno, et de sa fille Naïk, veuve de Louis Le Gall ? Que d'événements pénibles m'ont été révélés en peu de temps ! *(Réfléchissant)*. Que dois-je faire ? *(Il va au foyer)*. Renverser immédiatement cette marmite et jeter au dehors ces faux

faoz-se. (*Dont a ra en dro, hep lakaat e zorn war ar gaoter.* Daoust hag hen n'en deuz ket lavaret eo mear e Langarno e plaz Alan. Hennez a zo eun den gallouduz marteze ! hag ar varnerien ne raint netra en e enep, war lavar eur paour-keaz soudard evel don. (*Sellet a ra ouz ar gountel zo war an daol*). Oh ! Oh ! den n'hen euz diskrijet e gountel ! Kemeromp atao, hag e lakin anhezan d'en em ziskuilla e-unan ! Eur zouav Afrik na vez ket tapet berr. Deomp ni hon daou aotrou mear nevez Langarno ! C'hui fell deoc'h kass tud didamall d'ar gwillottin : ni a welo ! (*Bale eun den a glever*). Eun den all c'hoaz ! Ah ! Herveik eo ! (*Herveik a zeu ebarz, ha Ian a lavar outhan e-unan*). Sethu eur c'ha-

navets. (*Il va et vient, sans toucher à la marmite*).

N'a-t-il pas dit qu'il était maire de Langarno aux lieu et place d'Alain ? C'est probablement un homme puissant ! et les juges n'entreprendront rien contre lui sur les dires d'un pauvre soldat comme moi (*il voit le couteau laissé sur la table*). Oh ! Oh ! il a laissé son couteau ! Prenons-le toujours, ce sera une pièce à conviction ! Un zouave d'Afrique n'est jamais pris de court ! A nous deux, monsieur le nouveau maire de Langarno ! Vous voulez envoyer à la guillotine de pauvres innocents ? nous verrons bien ! (*On entend marcher*). Quelqu'un encore. Ah ! c'est Hervé ! (*Hervé entre en scène, et Jean dit en a-parté*) : Voici un ca-

marad hag a fell d'in miret outhan da danva ar zouben.

KEVREN VIII

HERVEIK HA IAN

IAN

Demad Herveik koz !

HERVEIK (*souezet*)

Piou oc'h ?

IAN

Piou oun-me ? ha t'euz ket dalc'het chonj euz eun den iaouank a guiteaz gwechall ar barrez-man, evid ober e amzer zoudard en Afrik ?

marade qu'il va falloir empêcher de goûter à la soupe.

SCÈNE VIII

HERVÉ — JEAN

JEAN

Bonjour, vieil Hervé !

HERVÉ (*étonné*)

Qui êtes-vous ?

JEAN

Qui suis-je ? Ne te souviens-tu plus d'un jeune homme qui quitta jadis la paroisse pour faire son temps en Afrique ?

HERVEIK

Chonch ebed, nemed deuz Ian ar Barz, hag
a zo maro !

IAN

Maro ! Piou a reaz seurt kelou d'id ? Beo
buezek eo, ha seth' hen aman, rag me va-
unan eo !

HERVEIK

C'hui eo Iân ! (*gant disfizianz*) Iân ne oa ket
eur barvek evel d'hoc'h ha pell zo eo maro er
brezel.

IAN

Ha c'hoant e t'euz da welet ar gleizen cho-
met em breac'h varlerc'h ar blonz great gwe-
chall gant da freilh ?

HERVÉ

Je ne me souviens de personne, si ce n'est de Jean
Le Barz, qui est mort.

JEAN

Mort ! Qui t'a conté cela ? Il est vivant, bien vivant,
et le voici devant toi ! C'est moi !

HERVÉ

Vous êtes Jean ? (*avec défiance*). Jean n'avait pas
votre grande barbe, et depuis longtemps il est mort
à la guerre.

JEAN

Veux-tu voir la cicatrice que j'ai au bras depuis le
coup que tu m'as donné avec ton fléau ?

HERVEIK

Ia diskouez !

IAN (*en eur dronsa e vanch*)

Sell'ta tonton !

HERVEIK

Ha n'hoc'h ket maro 'ta ?

IAN

P'am gwelit aman ! D'an noz goude an em-
gan vraz, an Arabed o deuz dastumet a'cha-
non war dachen ar stourm, hag abaoe an
amzer-ze e oan prizonner.

HERVEIK

E gwirionez ia ! n'hallec'h ket beza maro,
pegwir ho mortuach ne oa ket digasset d'an
ti-kear.

HERVÉ

Oui, montrez !

JEAN (*retroussant sa manche*)

Vois donc, tonton ?

HERVÉ

Et vous n'êtes donc pas mort ?

JEAN

Puisque tu me vois ici ! La nuit qui suivit le grand
combat, les Arabes me recueillirent sur le champ de
bataille, et depuis ce temps, j'étais prisonnier !

HERVÉ

En vérité, vous ne pouviez pas être mort, puisqu'on
n'avait pas envoyé à la mairie votre extrait mortuaire.

IAN (*o c'hoarzin*)

Pa gomzomp diwar-benn an ti-kear, lirit d'in-me. ha mear eo atao Alan?

HERVEIK

N'eo ket vat! Kredi a rea'oa re goz. Roët en deuz e blas d'eun aotrou euz a Bariz, hag en deuz eur maner er vourc'h.

IAN

Pe seurt hano en deuz an aotrou-ze?

HERVEIK (*hen a gemer eul loa el listrier hag a ia trezek an oaled evit tenna an eon diwar ar zouben*).

An aotrou Glen a ve great anhezan!

(*Kas a ra e loa d'ar gaoter evit tanva ar zouben*)

JEAN (*riant*)

Puisque nous causons de la mairie, dis-moi si Alain est toujours maire?

HERVÉ

Il ne l'est plus, ma foi! Il se croyait trop vieux. Il a cédé sa place à un monsieur de Paris qui a un manoir au bourg.

JEAN

Comment s'appelle ce monsieur?

HERVÉ (*prenant une cuiller dans le porte-cuillers et se dirigeant vers le foyer*)

On l'appelle M. Glen!

(*Il met sa cuiller dans la marmite pour goûter la soupe*).

IAN (*skeñ a ra war ar mevel, hag ar zouben a gouez deuz al lod*)

Ah! Glen eo hanvet!

HERVEIK

Chesus! Va dillad ar re gaëra. Breman e lakin ar rutabaga, an irvinou, ar c'haol hag ar farz-manch er gaôter.

IAN (*outhan e-unan*)

Miret a rin outhan da danva ar zouben! Chom a rin dalc'h mad en e gichen. (*Da Herveik*). E lakin da boan, da aoza mern?

HERVEIK

Daoust ha c'hui a jomo da zibri ho mern ganeomp?

JEAN (*il bouscule le domestique et fait tomber le bouillon*).

Ah! c'est Glen qu'il s'appelle!

HERVÉ

Jésus! Mes plus beaux habits! Je mettrai maintenant les rutabagas, les navets, les choux et la farce dans la marmite.

JEAN (*à part*)

Je l'empêcherai bien de goûter la soupe! Je resterai auprès de lui (*à Hervé*). Tu te tracasses avec ton dîner?

HERVÉ

Mangerez-vous avec nous à midi?

IAN

Me gred e vezin pedet gant Lan ! Penoz ema ar bed ganthan ?

HERVEIK

Hen a zo seder awalc'h ! Naïk, Marivonnik vihan ha me, iac'h omp holl aman. M'ho tru-gareka. Eat int holl d'an oferen-bred. Achuet am euz da rei boed d'al loenned hag e c'hel-lomp komz brema eun tamik ken a zeuint euz ar voure'h.

IAN

Mad tre ! Kalz a geleier mad t'euz da rei d'in. Allo ! Lakit eur c'hornad butun.

(Azez'a reont war ar bank-tosser hag e savaront en eur vogedi butun.)

JEAN

Je pense qu'Alain m'invitera ! Comment va-t-il ?

HERVÉ

Il est assez bien portant ! Annaïk, Marivonnik et moi, nous sommes en bonne santé. Je vous remercie. Ils sont tous allés à la grand'messe. J'ai fini de donner à manger aux bêtes, et nous allons pouvoir causer un peu avant qu'ils ne reviennent du bourg.

JEAN

Parfaitement ! Tu dois avoir beaucoup de choses à me dire. Allons mets une pipée !

(Ils s'assoient sur le banc du lit et causent en fumant.)

HERVEIK

Ia ! Eur c'helou bennag am euz da gonta !

IAN

Petra eo deuet Loeiz ar Gall da veza ? Gwe-chall ni hon daou a rea al lez d'Annaïk.

HERVEIK

Ma Iân goz, c'hui a c'houlén eur c'helou bennag deuz Annaïk ? N'em euz nemet kelou fall da rei deoc'h diwar he fenn !

IAN (*dienez*)

M'her goar mad !

HERVEIK

Gouzout a rit eo dimezet Annaïk ?

HERVÉ

Oui ! J'ai quelques nouvelles à raconter.

JEAN

Qu'est devenu Louis Le Gall ? Jadis, nous faisons tous deux la cour à Annaïk.

HERVÉ

Mon vieux Jean, vous me demandez des nouvelles d'Annaïk. Je n'en ai que de tristes à vous donner !

JEAN (*rêveur*)

Je le sais !

HERVÉ

Vous savez qu'Annaïk est mariée ?

IAN

N'ouzoun ket ! N'ouzoun ket !

HERVEIK

Lavaret hoc'h euz : « M'her goar ! »

IAN

N'em euz lavaret netra ma c'houfen !

HERVEIK

Naïk a rankas dimezi da Loeiz ar Gall, eur gwall den. Hogen he-man a zo maro goude pevâr blâ briadelez.

IAN

Paour keaz Naïk ! Hi a zo intanvez ha n'eo ket c'hoaz tregont vloaz !

JEAN

Je l'ignore ! je l'ignore !

HERVÉ

Vous avez dit : « Je le sais ! »

JEAN

Je n'ai rien dit que je sache !

HERVÉ

Il a fallu qu'Annaïk se marie à ce poseur de Louis Le Gall. Puis celui-ci mourut après quatre ans de mariage.

JEAN

Pauvre Naïk ! Elle est veuve et elle n'a pas encore trente ans.

HERVEIK

Ia ! intanvez eo, hag eur plac'hik vihan seiz vlâ choumet ganthi. An aotrou Glen a zo mirour evithi.

IAN

Ar mirour ! (*outhan e-unan*). Petra fell d'an den-ze lavaret ? (*da Herveik*). Penaoz ar vinorez n'eo ket fiziet er vâm pe en tad koz ?

HERVEIK (*nec'het*)

Va Doue, nan ! Hi e deuz bet ar vinorez da genta, mez tennet eo breman diganthe.

IAN

Piou en deuz he zennet ?

HERVÉ

Oui ! elle est veuve, et il lui est resté une petite fille de sept ans. M. Glen est son tuteur.

JEAN

Son tuteur ! (*à part*). Que veut dire cet homme ? (*à Hervé*). Pourquoi n'a-t-on pas donné la tutelle à la mère ou au grand-père ?

HERVÉ (*hésitant*)

Mon Dieu non ! Elle a eu la mineure sous sa coulpe d'abord, mais on la lui a ôtée.

JEAN

Qui la lui a ôtée ?

HERVEIK

Ar varnerien, o deuz lavaret ne oa ket fur awalc'h !

IAN

Daoust ha diskiant eo ?

HERVEIK

N'eo ket tre ! Mez re droet gant ar relijion hervez ma lavar an aotrou Glen.

IAN

Te a gred, ez eo gwir-ze ?

HERVEIK

N'oun ket evit kompren an dra-ze (*hen c'hoant ganthan da zistreï ar gont*). N'oc'h euz ket gwelet ho mām ?

HERVÉ

Les juges qui ont dit qu'elle n'était pas sage.

JEAN

Est-elle folle ?

HERVÉ

Pas tout à fait. Mais elle est abrutie par la religion comme le dit M. Glen.

JEAN

Et crois-tu que ce soit vrai ?

HERVÉ

Ce sont là des choses que je ne saisis pas bien (*il tente de détourner la conversation*). N'avez-vous pas vu votre mère ?

IAN

Nan evit c'hoaz ! Laret zo bet d'in er gêr an hent-houarn, er beure-man oa eat va mām da Vrest, hag e tlie distrei en abardaë-man. Te oar euz a beleac'h e teu an aotrou Glen-ze ?

HERVEIK

Euz a Vaskoni, a lavar. Hen a fell dezhan kaout eur vereuri er vro-man hag he klask eur plas bennag da brena. Eun den desket meurbed eo, ha kalz a traou a anvez. Seth'eno eun den ! hag epad ma vo beo, hini euz a re o deuz gouarnet gwechall ne c'houarnint biken ! Me gomz deuz ar noblanz hag ar veleien !

JEAN

Non, pas encore ! On m'a dit à la gare du chemin de fer, qu'elle était allée ce matin à Brest, et qu'elle devait s'en revenir cet après-midi. Sais-tu d'où est ce M. Glen ?

HERVÉ

De la Gascogne, dit-il. Il veut avoir une exploitation agricole dans ce pays, et il cherche quelque chose à acheter par là. C'est un savant, et qui connaît beaucoup de choses. En voilà un homme ! Pendant qu'il vivra nul ne commandera de ceux-là qui ont commandé jadis ! Je parle des nobles et des prêtres !

IAN

Oh ! Oh ! Daoust hag hen ne gar ket ar veleien ?

HERVEIK

N'o c'har ket, foultr ! Hen a fell dezhan difen ober pardoun an aotrou Sant Kadok beniget ! Mez ar pezh a-ra e c'hoassa affer, eo, ne fell ket dezhan e ve komzet brezonnek. Me n'ouzoun ket komz ar gallek. Ne ran forz ebed euz ar veleien, mez morse ne drein kein d'ar brezonnek !

IAN

T'euz ket chonj d'euz eul lavar koz : « Ar Iez hag ar Feiz a zo Breur ha c'hoar e Breiz » ?

JEAN

Oh ! Oh ? Est-ce qu'il n'aime pas le clergé ?

HERVÉ

Il ne l'aime pas, fichtre ! Il veut même défendre qu'on fasse le pardon du seigneur béni saint Kadok ! Mais ce qu'il y a de pire dans son histoire, c'est qu'il ne veut pas entendre parler breton. Je me fiche un peu des prêtres, mais jamais je ne serai l'ennemi du breton.

JEAN

Ne te souviens-tu pas d'un vieux proverbe : « La Langue et la Foi, sont Frère et Sœur en Bretagne ? »

HERVEIK

Naïk a lavar-ze ! Ar pezh zo kaoz n'e gemero morse Glen da bried.

IAN

Daoust ha c'hoant en deuz al labouzh-man da zimezi ganthi ?

HERVEIK

Ia da ! ha c'hoant Alan eo ive ! Hogen an den ne blij ket dezhi, rag hi, oun zûr a zo ataô he sonj ennoc'h !

IAN (*gant esperanz*)

N'eo ket kollet peb tra ! (*da Herveik*) Me a gred e ve gwell d'eomp mond er meaz da fumi, rag re dôm eo aman.

HERVÉ

Annaïk dit cela : c'est même ce qui est cause qu'elle n'épousera jamais Glen.

JEAN

Est-ce que cet oiseau-là voudrait se marier à elle ?

HERVÉ

Oui, sûr ! et c'est aussi le désir d'Alain ! Pourtant le prétendu ne lui plaît pas, car sa pensée, j'en suis sûr, est toujours à vous !

JEAN (*avec espoir*)

Tout n'est pas perdu ! (*à Hervé*). Je crois qu'il vaudrait mieux aller fumer dehors, car il fait chaud ici !

HERVEIK

Mar kirit e tiskouezin deoc'h eun ebeulez daou vloaz? Gortozit eun tamik ma tanvain ar zouben.

IAN (*buhan*)

Na danvaït ket! Na danvaït ket! (*sioul*). En Afrik ar jeneral a zifenne ouzomp tanva ar zouben.

HERVEIK (*souezet*)

Ha gwir eo an dra-ze?

IAN (*o kas anhezan goustadik warzu an or*)

N'eo ket mad mesk ar zouben, evit diwall dioc'h ar prenvet-klenvijen hervez ar medisin major.

HERVÉ

Si vous voulez, je vous montrerai une pouliche de deux ans? Attendez un peu que je goûte la soupe.

JEAN (*vivement*)

Ne la goûte pas! Ne la goûte pas (*calme*). En Afrique, le général nous défendait de goûter la soupe.

HERVÉ (*étonné*)

C'est-il possible?

JEAN (*menant doucement le bonhomme du côté de la porte*)

Ça ne vaut rien de patouiller la soupe, à cause des microbes du médecin-major.

HERVEIK (*gant eur souez brassoc'h*)

Daoust ha c'hui zo bet tabouliner-major?

IAN

Ia! errujumant ar Beni-Bouff-Tou-Chour!
(*Mont a reont kuit*)

(AL LIEN A ZISKEN)

DIVEZ AN ARVEST KENTA

HERVÉ (*de plus en plus surpris*)

Vous avez été tambour-major?

JEAN

Oui! dans le régiment des Beni-Bouff-Tou-Chour.
(*Ils s'en vont*).

(LE RIDEAU TOMBE)

FIN DU PREMIER ACTE

EIL ARVEST

—
KEVREN I^{ta}

GLEN, HERVEIK (*a zigouez war ar zolier a c'hoari*)

GLEN

Neuze e t'euz lavaret dezhan piou oun me ?

HERVEIK

Kleo ! pegwir e c'houlenne hoc'h hano !

GLEN

M'hen deuz goulennet diganez netra all ken ?

SECOND ACTE

—
SCÈNE I^{ere}

GLEN, HERVÉ (*entrant en scène*).

GLEN *

Alors, tu lui as dit que j'étais ?

HERVÉ

Tiens ! puisqu'il demandait votre nom !

GLEN

Il ne t'a pas autrement interrogé ?

HERVEIK (*en eür deuler koat en tan*)

Nan ! Ah ! eo... Lavaret em euz ive dezhan, ma meuz sonj mad, ne fell ket da Annaik rei deoc'h he dorn !

GLEN

Kement-ze e t'euz lavaret ?

HERVEIK

• Ha great am euz fall ? Red eo rei da anaout d'an den-ze n'hen deuz netra ken da ober ama, nemed mont er-maez euz an ti, hag eo chenchet aman kement tra oa diagent !

GLEN

An holl draou zo chenchet ! Te a gred ?

HERVÉ (*mettant du bois au feu*).

Non ! Ah si... Je lui ai dit, si je m'en souviens bien, qu'Annaik, ne voulait pas vous donner sa main.

GLEN

Tu lui as dit cela ?

HERVÉ

Ai-je mal fait ? Il faut faire savoir à cet homme qu'il n'y a rien de mieux à faire pour lui, que de s'en aller d'ici, et que tout y est changé à son égard !

GLEN

Tout est changé ! Le crois-tu ?

HERVEIK (*en em lakaat a ra da dû
da danvaat ar zouben*)

Petra livirit-hu ? Daoust ha n'eo ket chenchet an traou penegwir hoc'h aman ?

GLEN

Na gemmesk ket ar zouben er giz-ze ! Morse n'am euz gwelet tud louz evel ar re-ze da veska ar zouben !

HERVEIK

Devet vo va c'horn ! Daoust hag eur c'hiz nevez a zo deuet aman ? Daoust ha c'hui zo bet ive en Afrik ?

GLEN

Me ! en Afrik. Abalamour da betra ?

HERVÉ (*se préparant à goûter la soupe*).

Que dites-vous ? Les choses ne seraient-elles pas changées du moment que vous êtes ici ?

GLEN

Ne patouille pas la soupe comme ça ! Je n'ai jamais vu de gens sales comme ceux-ci pour patouiller la soupe ?

HERVÉ

Nom d'une pipe ! A-t-on introduit ici une mode nouvelle ? Avez-vous été aussi en Afrique ?

GLEN

En Afrique ! Pourquoi cela ?

HERVEIK

Pegwir ne fell ket deoc'h gwelet an dud o tanva ar zouben. Goulskoude ne m'euz morse araog hirio klevet ganeoc'h menek deuz prenvvet-klenvijou ar medisin-major ?

GLEN

Chantr Godellek ! Ha koll a rez da benn ? Piou en deuz komzet d'id deuz ar prenvvet-ze ?

HERVEIK

Ar zouav ! Kerniel an diaoul !

GLEN

Kontet en deuz d'id eur zac'had konchennou diot, ar zoudard-ze ! Mez war-dro ped heur eo digwezet aman ?

HERVÉ

Parce que vous ne voulez pas qu'on goûte à la soupe. Cependant avant aujourd'hui, je n'ai jamais entendu parler des microbes du médecin-major !

GLEN

Chantre Godellik ! As-tu perdu la tête ? Qui t'a parlé de ces microbes ?

HERVÉ

Le Zouave ! Cornes du diable !

GLEN

Il t'a conté là, une bonne pochetée de bourdes, ce militaire ! Mais à quelle heure est-il arrivé ?

HERVEIK

E gwirionez ! En em gavet eo, eun neubeut goude ma oa eat an dud all d'ar vourc'h. Her c'havet am euz en ti, pa oun distroët, goude beza roët o bouëd d'an anevaled. Lavaret en deuz d'in, e teue deuz gar Langarno.

(HERVEIK, *a ià hag ha deu dre an ti. Kemer a ra eur morzol, evit tacha e voutou*)

GLEN (*outhan e-unan*)

Foultr Doue ! An taol zo bet tost dezhan choum heb beza great (*en eur skei gant e zorn war e dal*). Kavet am euz eun dra ! Eleac'h lakaat ar beac'h war chouk ar genaouek-ze, me rei tamall ar zoudard. Mez Lan ne dle ket pedi anhezan da gemeret souben. (*en eur sonjal*). —

HERVÉ

En vérité ! Il s'est trouvé ici après que les gens furent partis pour le bourg. Je l'ai trouvé céans, à mon retour, lorsque j'eus donné à manger aux bêtes. Il m'a dit qu'il venait de la gare de Langarno.

(*Hervé va et vient par la maison.*)

Il prend un marteau pour mettre des clous à ses sabots.

GLEN (*à part*),

Tonnerre ! Il s'en est fallu de peu que le coup ne réussit pas (*se frappant le front de la main*), j'ai trouvé une idée ! Au lieu de mettre l'accusation au compte de cet imbécile, j'accuserai le soldat. Cepen-

Me gasso ar zoudard er-meaz : evelse e vo lavaret eo hen en deuz great an torfed, drouk enhan, abalamour oa Naik o vond da zimezi da eun all. Sklear eo ar pezh am euz da ober. (*e sell dre an or*) Sethu hen o tont d'euz ar c'hraouzaout. An Afrikaned-ze o deuz pennou tòm ! Eur jikan bennag a zavo etrezomp, hag hen a ranko tec'het !

HERVEIK (*lez e labour a gostez*)

Perag eo ho penn ken tenval hirio ? Daoust ha gwarizi ho peuz, aotrou, ouz ar zouav ?

GLEN

Me ! kaout gwarizi ! Ar zentimant-ze ne c'hell ket beza e kalonnoù an dud deuz va

dant il ne faut pas qu'Alain le prie à dîner (*réfléchissant*). Je vais renvoyer ce soldat : de cette façon on dira que c'est lui qui a commis le crime, irrité de ce que Naik en épouse un autre. Ce que j'ai à faire ne fait aucun doute (*il regarde par la porte*). Le voici qui sort de l'étable. Ces africains ont la tête chaude ! Il va s'élever entre nous quelque chicane, et il lui faudra s'enfuir.

HERVÉ (*laissant son ouvrage*).

Pourquoi êtes-vous si soucieux aujourd'hui ? Êtes-vous jaloux du zouave, monsieur ?

GLEN

Moi ! jaloux ! Ce sentiment là est absolument inconnu aux gens de ma sorte ! Je ne désire qu'une

renk-me ! Ne glaskan nemet eun dra, ha va gwad a skuilfen evit kement-ze : *labourat da renta an holl dud euruz war an douar !*

HERVEIK

Daoust hag an dra-ze a dal muioc'h eget gouarnamant Bro-C'hall ?

GLEN

Sethu eur goulenn ha n'e pije ket great ma vije bet er skol ? Eun dervez, tud diwar meaz, pa vezo sklerijennet ho sperejou gant ar skiant-vraz, c'hui a gomprenno pegen kaër eo an Unvaniez a ren etre an holl dud deuz an douar dre « *ar socialism !* » Mez lezomp an affer-ze a gostez evit breman ! Ha mont a ri a-benn kreiz-de da welet Gait Lespervez ?

chose, et je répandrai mon sang pour elle : *travailler à rendre les gens heureux en ce monde !*

HERVÉ

Est-ce que c'est plus important cela, que le gouvernement de la France ?

GLEN

Voici une demande que tu ne m'eusses point fait, si tu avais été à l'école. Un jour, ô gens de la campagne, lorsque votre esprit aura reçu les lumières de la science, vous comprendrez combien belle est cette Fraternité qui unit les hommes du monde entier par les liens du socialisme ! Mais laissons cette affaire pour le moment ! N'iras-tu pas vers midi voir Gait Lespervez ?

HERVEIK

Ia ! mont a rin ! (*sellit a ra oc'h Glen gant eun er souezet*). Mez, aotrou Glen, penaoz e c'houzoc'h-hu e tlean mont-di da glask va mern ?

GLEN

Anaout a ran holl guizioù ar barrez-man, ha gouzout a ran eo boaz Gait da rei eur pred krampoez gwiniz d'an holl meveilleñ ha metien euz he oad da zeiz pardoñ St Kadok.

HERVEIK

Gwir eo !

GLEN

Mond a ri da-hunan ?

HERVÉ

Oui ! j'y vais (*il regarde Glen avec étonnement*). Mais monsieur Glen, comment se fait-il que vous sachiez que je dois dîner là-bas ?

GLEN

Je connais tous les usages de la commune, et je sais que Gait a l'habitude, de donner un repas de crêpes de froment à tous les domestiques, hommes et femmes de son âge, le jour du pardon de Saint-Kadok.

HERVÉ

C'est vrai !

GLEN

Irass-tu seul ?

HERVEIK

Ia ! hag en em lakaat a rin en hent, pa vezo ar re-all distro deuz ar vourc'h !

GLEN

Ne gemeri den ganez ?

HERVEIK

Nan ! Mòn goz a rank chôma aman, evit fardad e dillad da Varivonik a zo hanvet da zougen rubannou banniel santez Anna.

GLEN

Mez te, hell kass Marivonnik ganez ?

HERVÉ

Oui, et je me mettrai en route, lorsque les autres seront revenus du bourg ?

GLEN

Tu ne prendras personne pour t'accompagner ?

HERVÉ

Non ! La vieille Môna désire rester ici, pour préparer les habits de Marivonik, qui a été désignée pour porter les cordons de la bannière de Sainte Anne.

GLEN

Mais tu peux emmener Marivonik.

HERVEIK

Me blij kement-se d'in, mez ar vâm, na Marivonnik n'o do ket ar c'hoant !

GLEN

Kemer ar verc'h vihan, heb lavaret netra de zen. Lez Naik da woëla hag ar veleien da benfolli kement ha ma karint. Te lavaro d'ar verc'hik he tistroio da ziveur evit gwiska he dillad.

HERVEIK (*o c'hoarzin*)

C'hui zo iaouank, aotrou Glen, hag a gar farsal ?

GLEN

Ia ! An dra-ze a zigas d'in da zonz am euz

HERVÉ

Ça je veux bien, mais ni sa mère, ni Marivonik elle-même ne voudront !

GLEN

Prends la fillette, sans rien dire à personne ! Laisse Naik pleurer, et les curés s'affoler tant que ça leur plaira. Tu diras à l'enfant qu'elle reviendra à deux heures s'habiller.

HERVÉ (*riant*).

Vous êtes jeune monsieur Glen, et vous aimez à rire ?

GLEN

Oui ! Ceci me fait penser au temps que j'ai passé

tremenet amzer er c'hloërdi..... (*buhan*) N'eo ket! en eur c'hasern a lavaran.

HERVEIK

Ha ! c'hui hoc'h euz great ho konje en eur gloërdi koz, deuet breman da veza ti-soudardet ?

GLEN

Ia ! Ia !

HERVEIK

Ne greden ket e gwirionnez ho pije douget soudanen.

GLEN (*nec'het evit respont*)

Morse ! n'oun bet soudanennet !

jadis, au Séminaire ! (*vivement*). Non ! c'est à la caserne que je veux dire !

HERVÉ

Ha ! Vous avez fait votre congé dans un ancien séminaire, transformé en caserne ?

GLEN

Oui ! Oui !

HERVÉ

Je ne croyais pas en vérité, que vous ayez porté la soutane.

GLEN (*ennuyé*).

Jamais de la vie je n'ai porté de soutane !

HERVEIK (*o poursu*)

Rag, g'ouzout a rit ! anavezet em euz Ervoan Leskop, barazer Lantremeur. Kasset oa kuit ne ouzoun ket pe deuz ar Pont, pe deuz ar C'halvar. Mez eun dra zo sur : biken maouez n'hen deuz kavet ! Roït kement-ze da anaout da Naïk ! Evelse... (*gwelet a rear Ian o tont*) Mez sethu Ian ! Heman eo Glen ! (*diskouez a ra Glen da Ian*).

HERVÉ (*continuant*).

Car savez-vous ! j'ai connu Yves Lescop, le barrotier de Lantremeur. Il a été renvoyé, je ne sais si c'est du Pont (1) ou du Calvaire (2). Mais ce qu'il y a de sûr, c'est que jamais il n'a pu trouver de femme !

Dites cela à Annaïk ! Comme ça... (*Jean survient*). Mais voici Jean ! Celui-ci est M. Glen (*il présente Glen à Ian*).

(1) Pont : Pont-Croix, petit Séminaire de la Cornouaille.

(2) Ar C'halvar : Le Calvaire. C'est ainsi que l'on désigne le grand Séminaire de Quimper, installé dans l'ancien couvent des Calvairiennes.

KEVREN II

An hevelep-re. — IAN

GLEN

Sethu c'hui distro soudard !

IAN

Distroët oun aotrou !

GLEN

N'ho peuz ket keuz d'an Algeri ?

IAN

Perag ar c'heuz-se, pegwir oun distro d'am bro ?

GLEN

Enho zo ive kalz merc'hed koant evel er vro-man ? Ped plac'h hoc'h eus bet du-hont ?

SCÈNE II

LES MÊMES. — JEAN

GLEN

Vous voilà de retour, soldat !

JEAN

Me voici revenu, monsieur !

GLEN

Vous ne regrettez pas l'Algérie ?

JEAN

Pourquoi la regretterai-je, puisque je suis revenu au pays.

GLEN

Y-a-t-il beaucoup de belles femmes là-bas comme ici ? Combien en avez-vous eues ?

HERVEIK

Ped plac'h en deuz bet ? Ha ! ha ! ha ! Klevet am euz an dud koz o lavarout Abd-el-Kader en doa bet tri c'hant grek !

GLEN (*sod o c'hoarzin*)

Heman en doa bet tric'hant plac'h pemp ha tri-uguent.

HERVEIK

N'eo ket possubl !

GLEN

Ia ! hag unan oc'h penn, evit ar bloavez a dri c'hant deiz c'huec'h ha tri-uguent.

(*C'hoarzin a reont o daou*).

HERVEIK

Ar merc'hed a zo marc'had mad en Algeri,

HERVÉ

Combien de femmes il a eu ? Ha ! ha ! ha ! J'ai oui les anciens conter qu'Abd-el-Kader avait trois cent femmes !

GLEN (*riant bêtement*).

Celui-ci avait 365 femmes !

HERVÉ

Ce n'est pas possible !

GLEN

Oui ! et une de plus pour les années bissextiles !

(*Ils rient tous deux*).

HERVÉ

Les femmes sont aussi bon marché en Algérie qu'à Landévennek, selon le vieux proverbe.

evel e Land-Devennek, hervez al lavariou koz :

E Landevennek

Pemp maouez evit eur gwennek !

(*C'hoarzin a reont o daou*)

IAN

Paour-keaz Herveik, te gred ar geier ! (*Da C'hlen*). Mez, aotrou, gwall gomz a rit d'in !
N'oun kement eur c'houer ! mez...

GLEN

Penaoz, eur zouav ne oar ket farsal ?

IAN

Me oar c'hoarzin ha farsal gant va mignounet ; mez n'hoc'h anvezan ket, ha ne gomprenan ket penaoz en ti-man...

A Landevennek.

Cinq femmes pour un sou !

(*Ils rient tous deux*).

JEAN

Pauvre Hervé ! tu crois à des mensonges (*à Glen*).
Mais monsieur, vous m'insultez. Je ne ne suis qu'un paysan ! Mais...

GLEN

Quoi, un zouave ne sait pas plaisanter ?

JEAN

Je sais rire et plaisanter avec mes amis, mais je ne vous connais pas, et je ne comprends pas que dans cette maison...

GLEN

Penaoz en ti-man eleac'h ma oac'h gwechall ar mestr e kredfen ober goap ac'hanoc'h ?
Chenchet pen d'ar vaz, va c'hamarad !

IAN

Ne oan ket mestr gwechall, mez her gwelet a ran, c'hui eo ar pen aman, hag abalamour da ze n'euz mui netra aman, evel diagent !

HERVEIK

N'e meuz lavaret netra !

GLEN (*da Ian*)

E gwirionez, n'oun ket c'hoaz mestr, mez hep dale e vezin, rag an dud euz ar vro-man

GLEN

Que dans cette maison, où vous étiez jadis le maître j'ose me moquer de vous. Tout est changé, mon camarade !

JEAN

Je n'étais pas le maître jadis, mais je vois bien, que c'est vous qui commandez ici, et que par là-même, tout s'est modifié !

HERVÉ

Je n'ai rien dit !

GLEN (*à Jean*).

En vérité, je ne suis pas encore le maître, mais je

e fel dezho va dimizi da intanvez ar Gall, ha foultr Doue !...

IAN

Hag he lezoc'h ho timezi ?

GLEN

Ia !

IAN

Mez an intanvez marteze, n'he deuz ket a garantez evidoc'h ?

GLEN

Ne c'houlennan nemet eun dra : ober vad da dud ar vro-man en eur jench o falz kre-dennou. Evit kement-ze na m'euz ket ezoum deuz karantez Naik ! Awalc'h eo d'in beza mestr war he zi hag he douarou. Evidoc'hui, Iân, n'hoc'h euz netra da ober nemet lakaat

le serai sans tarder, car les gens de ce Pays, me veulent marier à la veuve Le Gall, et tonnerre !...

JEAN

Vous vous laisserez marier ?

GLEN

Oui !

JEAN

Mais cette veuve, n'a peut-être aucune affection pour vous ?

GLEN

Je ne veux qu'une chose : faire du bien, aux gens de ce pays, en renversant la superstition. Pour atteindre ce but, je n'ai que faire de l'amour de

ho treïd er meaz euz an ti-man, kent heb-dale.

IAN

Me raio ar pezh a blijjo ganin, goude m'am bezo gwelet mistri an ti. Evit c'hoaz n'hoc'h ket ar penn aman, ha ne vezoc'h ket !

HERVEIK

Eun dra a c'houzoun, aotrou ! Naik ne fel ket dezhi klevet komz ac'hanoc'h. Her lavaret he deuz n'euz ket pell c'hoaz... Mez evidoc'hui, Iân, ne dleit ket sonjal kaout Naik da bried, abalamour da genta, n'hoc'h mui ken pinvidik ha gwechall, ha d'an eil abalamour Lan en deuz roet e c'her d'an aotrou Glen !

Naik. C'est assez pour moi, que d'être maître chez elle, maître de son domaine. Pour vous, vous n'avez rien de mieux à faire, que de sortir d'ici sans retard,

JEAN

Je ferai ce qu'il me plaira, lorsque j'aurai salué les maîtres de céans. Pour l'instant, vous n'y commandez pas encore, et vous ne le ferez pas !

HERVÉ

— Je sais une chose monsieur ! Naik ne veut pas entendre parler de vous... Mais pour ce qui est de vous, Jean, vous ne devez pas penser à prendre Naik pour femme, car en premier lieu, vous n'êtes plus aussi riche qu'au temps jadis, et ensuite parce qu'Alain a donné sa parole à Monsieur Glen.

IAN

Den ne oar petra dle c'hoarvezout ganeomp, en amzer da zond ! Ar rezoun ne oun ket ken pinvidik ha gwechall a zo mad, ha ne fel ket d'in lakaat den ebed en dienez. Mez an eil rezoun, ger roët gant Lan, a dec'ho buhan, ha den ne hello rebech da Lan, mond eneb d'he c'her !

GLEN

Te ! eur galeoner !

HERVEIK (*souezet*)

C'hui !... ne oac'h ket eta zouav ! mez er Biribi gant ar zoudardet fall ?

IAN

Ne oan ket ! Piou a lavar-ze ?

JEAN

Nul ne connaît son avenir ! Que je ne sois plus aussi riche qu'au temps jadis, ça c'est très bien, et je ne veux gêner qui que ce soit ! Mais la seconde raison, la parole donnée par Alain, ne vaut rien, et personne ne pourra lui reprocher d'aller contre sa promesse !

GLEN

Toi ! un galérien !

HERVÉ (*étonné*).

Vous !... vous n'étiez donc pas Zouave, mais à Biribi avec les mauvais soldats !

JEAN

Je n'y étais pas ! Qui a dit cela ?

GLEN (*da Herveik*)

Kredi rez eo eaz gouzout petra ra an dud-ze eat keit all dioc'h ar Franz ?

IAN

Sethu aman, va leorik soudard ! C'hui a zo mear, hag e tleit he len ! Merket eo varnhan sklear oun bet zouav, ha ne gredan ket e ve Herveik diot awalc'h, evit kredi ho lavariou bilimuz.

HERVEIK

Ataô am euz klevet lavarout oc'h bet zouav ! (*Trouz ar golo gaoter savet gant Herveik a ro dezho distrei outhan*). Disonjet am boa salla ar

GLEN (*à Hervé*),

Crois-tu qu'on puisse savoir ce que font ces gens là, une fois loin de France !

JEAN

Voici mon livret militaire ! Vous êtes le maire, et vous devez le lire. On y a clairement écrit que j'étais zouave, et je ne crois pas Hervé assez bête, pour ajouter foi à vos insinuations !

HERVÉ

J'ai toujours cru, que vous aviez été zouave (*le bruit de la marmite dont le couvercle est soulevé par Hervé les fait se retourner vers lui*). J'ai oublié de

zouben. (*Lakaat a ra c'hoalen hag ema o vond da danva*).

GLEN (*buhan*)

Perag'ta, Herveik, e t'euz lakeat en da benn tanva ar zouben ? (*Tana ra e zigaretten*).

IAN (*outhan e-unan*)

Evidoun, c'hoant en deuz da c'hortoz kreiz-de !

HERVEIK

Biskoaz ne m'euz gwelet kement all ! Aliez goulskoude am euz diwallet ar zouben ! Ma'z euz trouz etrezho diwar benn an traou all, ec'h em glevont mad diwar benn ar zouben !

saler la soupe ! (*Il y met du sel, et se prépare à la goûter*).

GLEN (*vivement*).

Pourquoi donc Hervé, t'es-tu mis dans la tête de goûter la soupe ? (*Il allume une cigarette*).

JEAN (*à part*).

Comme moi, il veut attendre midi !

HERVÉ

Je n'en ai jamais vu autant ! Souvent cependant, j'ai veillé à la soupe ! S'ils sont en désaccord sur bien des choses, ils s'entendent superbement au point de vue du potage !

GLEN

Ha breman soudard, c'hui hoc'h euz lavaret e foeltroc'h an dimezi ! Mez penaoz ?

IAN

An dra-man a zell ouzin !

GLEN

Hep kass re hir va fri, me garfe gouzout petra reoc'h ? Ar gounnar a zo savet neubeut a neubeut d'ho penn va faotr ! Eur c'huzul a roin deoc'h : Lezit Annaik aman, ha chomit e peoc'h en ho ti ar Gosker. Mar her c'havit gwelloc'h, gwerzit d'in ho plas, me he faeo eur priz mad. Evelse ar Gosker ha Kerambellek ne reint nemet eur vereuri ; ha c'hui a hello mond da jôm e kear eleac'h ma helloc'h lonka

GLEN

Et maintenant soldat ! vous avez dit que vous briseriez ce projet de mariage ! Et comment ?

JEAN

Ceci me regarde !

GLEN

Sans être trop curieux, je voudrais bien savoir ce que vous ferez ? La colère vous est montée à la tête petit à petit, mon garçon ! Je vous donnerai un bon conseil : Laissez Annaik tranquille, et restez chez vous au Kosker. Si vous le préférez, vendez-moi votre domaine ; je le paierai un bon prix. Ainsi le Kosker et Kerambellek ne formeront plus qu'une seule exploitation, et vous pourrez aller à la ville, où vous

dour hualen c'huero pe « absinthe, » hag a zo evaj ar zoudarded.

IAN

Ne ket an dour-ze eo a zistan va staon pa' meuz sec'het. Gwell e kavan chistr an tadou koz, ha ne weloc'h ket ac'hanon oc'h em ja-denna treid ha daouarn, en eur vond da labourat e kear en eur stal micherour, pe en eur studi noter !

GLEN

Labour artizanet ha skrivagnerien kear, a zo ken enoruz hag hini an dud diwar meaz !

IAN

Me sonj evel d'hoc'h ; mez labour an douar a

boirez tant que vous voudrez votre absinthe selon la coutume des soldats.

JEAN

Ce n'est pas cette eau là qui me rafraîchit quand j'ai soif ! Je préfère le cidre des ancêtres, et vous ne me verrez pas me lier moi-même les pieds et les mains, en allant travailler à la ville dans l'atelier d'un marchand, ou dans l'étude d'un notaire !

GLEN

Le travail des artisans et des commis de bureaux est tout aussi honorable que celui des gens de la campagne !

JEAN

C'est ainsi je pense ; mais le travail de la terre,

zo muioe'h dioc'h an dud euz hor Gouen-ni !
Done en deuz hor c'hrouet evit beza labourerien douar ha martoloded !

GLEN

Ho Gouen ! Mez deuz pe seurt Gouen oc'h ?

IAN

Deuz Gouen ar Vretoned ! hag ar Bobl a Vreiz-Izel a zo eur brank deuz Gouen vraz a C'helted !

GLEN

Petra livirit-hu ? C'hui zo bet soudard hag e kredit c'hoaz an diotachou-ze ? Bez euz meur a wouen kezek, chass, mez n'euz kement eur Gouen dud : An Humanite !

convient mieux aux hommes de notre race. Dieu nous a créés pour être cultivateurs ou matelots !

GLEN

Votre Race ! Mais de quelle Race êtes-vous ?

JEAN

De la race des Bretons ! et le peuple de Basse-Bretagne est lui-même une branche de la grande Race des Celtes !

GLEN

Que dites-vous ? Vous avez été soldat, et vous croyez encore à ces idioties ? Il y a plusieurs races de chevaux, de chiens, mais il n'y a qu'une Race d'hommes : L'Humanité !

HERVEIK

Hag ar Morianed ?

IAN

Ober a c'hellont goap euz ar Wouenn, ar Gal-
laoued bastard-ze, hanter-Auvergnat, hag
hanter-Gaskonet, pe hanter-Zaoz ! Mez, ni a
vev war an douar trempet gant gwad ha ludu
hon tadou koz ! ni zo chôum en tiez savet
gantho ! gwelet a reomp ar memeuz gwez, ar
memeuz meneziou, ober a reomp ar memeuz
eost hag en amzer dremenet ! Hon daoulagad
a daolomp war-zu an tu all d'ar mor, hag
anaout a reomp evit hor breudeur ar re zo
choum enho : an dud deuz Bro-Gueumri, deuz
Bro-Saoz, ha deuz Iverzôn !

HERVÉ

Et les moricauds ?

JEAN

Se moquent de la Race, ces bâtards français, moitié
auvergnats, moitié gascons, ou saxons ! Mais pour
nous, qui vivons sur la terre pétrie de la cendre des
aïeux ! nous vivons dans les demeures qu'ils ont
bâties ! nous voyons les mêmes arbres, les mêmes
collines, nous récoltons les mêmes moissons qu'au
temps passé ! Nous portons les yeux de l'autre côté
de la mer et nous reconnaissons pour frères, ceux qui
sont restés là-bas : les Gallois, les Ecossais et les
Irlandais !

HERVEIK

Ia, e gwirionez ! Ni a deu deuz a Vro-Saoz,
hag eul loden ac'hanomp zo choumet enho.
Ouspen kant vloaz zo abaoe !

IAN

Lavar, pemzek kant vloaz so !

GLEN (*en eur ober goap*)

Ne welan ket pe seurt enor eo evidoc'h bre-
tonned, kaout evit tadou koz, tud hanter-gouez
hag hep gwiziegez. Evidomp-ni Fransizien, a
gar ar Revolusion he deuz digasset deomp ke-
ment tra vad zo en hor bro !

IAN

N'oun nemet eur paour-keaz soudard ! Mez

HERVÉ

Oui en vérité !, Nous venons d'Angleterre, et une
partie d'entre nous est restée là-bas ! Il y a plus de
cent ans depuis lors !

JEAN

Dis quinze siècles !

GLEN (*se moquant*).

Je ne vois guère, quel honneur résulte pour vous,
bretons, d'avoir pour ancêtres, des gens à moitié
sauvages, et sans instruction. Pour nous français,
nous chérissons la Révolution qui nous a donné tout
ce qu'il y a de bien dans notre contrée !

JEAN

Je ne suis qu'un pauvre soldat ! Mais je connais

gouzout a ran istor Breiz ! Lennet am euz kalz epad an nozveziou beilladek, hag an aotrou kure a roe d'in leoriou !

GLEN (*en eur ober goap*)

Ho teskadurez a zo faoz !

IAN

N'her c'hredan ket ! Rag istor Breiz a zo srkivet ouzpen el leoriou ! Skrivet eo ive gant klezeier hon tadou koz ! Lavaret a rit eo ar Revolusion he deuz great kement vad zo er vro ! Ha me lavar deoc'h oa anavezet gouarnamant ar Bobl en amzer hon tadou koz ! Hag ar mistri d'euz eur vroad-tud a veze choazet etouez ar pennou fâmill !

mon histoire de Bretagne ! J'ai beaucoup lu, durant les veillées, et M. le vicaire m'a prêté des livres !

GLEN (*se moquant*).

Votre science ne vaut rien !

JEAN

Ce n'est pas ce que je pense ! Car l'histoire de Bretagne est écrite ailleurs que dans les livres ! Elle est gravée en plus par les épées de nos pères ! Vous dites que la révolution nous a gratifié de tout ce qu'il y a de bon dans le pays ! Et moi, je vous dis que la démocratie n'était pas chose inconnue à nos ancêtres ! Les chefs de clan, étaient élus parmi les pères de famille !

HERVEIK

Pep hini euz ar mistri-ze oa 'vel eur presidan Republik.

IAN

Ia, netra na veze great hep assant peb den euz ar vroad tud !

GLEN

Marteze, oa evelse er pen kenta, mez divezatoc'h, hoc'h bet evel sklavourien dindan an duked, ar markizet, o doa a bep seurt gwir warnoc'h !

IAN

Ne gollin ket amzer o tiviz ganeoc'h. Eur ger hep-ken : ar mistri choazet gwechall evit

HERVÉ

Chacun d'eux, était comme un président de la République.

JEAN

Oui, rien n'était fait sans l'assentiment de chaque membre du clan !

GLEN

C'était probablement comme cela d'abord, mais plus tard, vous êtes tombés dans l'esclavage avec les ducs et les marquis, qui avaient sur vous toute sorte de droits.

JEAN

Je ne perdrai pas mon temps à deviser avec vous !

kommandi eur vro ha deuet da veza aotrouien gwir, en amzer Duket tennet deuz Frans, ne oant nemet ar re gossa deuz Famill ar Vre-toned. Ha ne felle ket dezho beza galvet kondt, na markiz. An hanoiou-ze hag ar sklavaj, a zo bet digasset deomp ganeoc'hui Gallaoued, pa hon deuz en em roët d'ar Franz gant hon dukez Anna. Goulskoude, ni a zalc'he hon le-zennou, mez epad ar Revolusion hoc'h euz laeret diganeomp hon holl lezennou a enep peb gwir !

GLEN

Ia ! Klevet am euz lavaret oa gouarnamant Breiz, araog ar Revolusion, tost henvel ouz

Je n'ajouterai qu'un mot : ceux qui avaient été élus jadis pour commander un pays, une fois devenus seigneurs féodaux, au temps des ducs venus de France, furent comme les aînés de la famille des Bretons. Ils ne voulaient pas qu'on les appelât comtes ou marquis. Ces titres et la servitude nous ont été apportés par vous français, lorsque nous nous sommes donnés à vous avec la duchesse Anne. Cependant nous gardions encore nos lois, mais pendant la Révolution, vous les avez renversées toutes nos lois, au mépris de toute justice !

GLEN

Oui ! j'ai ouï dire que le gouvernement de la Bretagne, avant la Révolution, était le plus rapproché

gouarnaman ar Republik... Goulskoude, hoc'h en em savet evit difen ar Roue !

IAN

Hon tadou zo en em zavet, evit difen Breiz hep-ken ! Aliez en amzer ar rouaned ive, Breiz paour a zo bet gwalgasset. Pa oa roue Loeiz XIV, an duk a Chaulnes, gouarnar ar vro, a reaz krouga'ouspen mil Bretoun. En amzer-ze ive, eur prins kalounek deuz Breiz, ar marc'hek Loeiz a Rohan, a oe troc'het e benn diouthan er Bastill, abalamour oa difenour gwiriou Breiz. En amzer m'oa Rajant, Fulup Orleanz, tudjentil all a oe lakeat d'ar maro e Naonned, dre gassoni ouz hor bro. Goulskoude, pa vel-

de la forme républicaine... Cependant vous vous êtes levés pour défendre le Roi !

JEAN

Nos pères ne se sont levés, que pour défendre la Bretagne ! Souvent au temps des Rois, la pauvre Bretagne a été maltraitée. Sous Louis XIV, le duc de Chaulnes, gouverneur de la Province, fit pendre des milliers de bretons. En ce temps-là aussi, un prince courageux de Bretagne, le chevalier Louis de Rohan, fut décapité à la Bastille, parce qu'il défendait les droits du Pays. Sous le Régent Philippe d'Orléans, d'autres gentilshommes furent mis à mort à Nantes, en haine de la Bretagne. Cependant, lorsqu'ils virent tous leurs droits, foulés au pied, en même temps que

jont o holl gwiriou, diskaret er memeuz am-
zer, ma kouezaz penn ar roue dindan ar guil-
lottin, ar Vretoned en em zavas, poulzet gant
an dudjentil o mignounet. Hon tadou koz o
dije karet ar Republik evel ar Roue, m'ho
dije ar Girondinet lezet gantho lezennou o bro.
Ma vije bet an treac'h d'ar re a gommande er
Finister, en hano ar Republik, er bloavez 1794,
ar Vretoned ne vijent bet morse, evit ar roue.
Allaz ! ar re ze a oe guillotinet gant ar re-ru !

GLEN

N'ouzoun ket abalamour da betra ho pije
gwiriou brassoc'h eget ar Fransizien all ?

la tête du Roi, tombait sous le couteau de la guillo-
tine, les Bretons se levèrent à l'appel des gen-
tilshommes qu'ils aimaient. Nos ancêtres eussent
chéri la République aussi bien que le Roi, si les
Girondins leur eussent laissé les lois du Pays. Si la
victoire avait été remportée par ceux qui comman-
daient dans le Finistère, en 1794, au nom de la Répu-
blique, ils n'eussent jamais été pour le Roi. Hélas !
ceux-là eux-mêmes furent guillotinéés par les rouges !

GLEN

Je ne vois pas pourquoi, vous auriez d'autres
droits que les autres Français ?

IAN

Ne c'houlennomp ket brassoc'h gwiriou !
Ne c'houlennomp nemet ar justiz, al lealded.
Goulen a reomp ar gwir d'en em c'houarn
hon-unan dre hor lezennou. Ar Franz he deuz
promettet kement-ze pa roaz an dukez Anna
he dorn da Loeiz XII, en eur rei dezhan ar
berlezen dispar : *Breiz-Izel* ! Ni hon deuz ar
gwir, da ober hor lezennou, rag hep Breiz ar
Franz ne c'hel chôum en he zav !

GLEN (*fougeour*)

Dre c'hoaperez eo e lavarit beza eur seurt
tenzor !

JEAN

Nous ne demandons pas d'autres droits ! Nous ne
voulons que ce qui est juste et loyal. Nous deman-
dons la liberté de nous gouverner nous-mêmes par
nos propres coutumes ! La France, l'a promis lorsque
la duchesse Anne, donna sa main à Louis XII, en lui
faisant cadeau de cette perle sans égale qu'est « *la
Basse-Bretagne* ». Nous avons le droit de nous règle-
menter nous-mêmes, car sans la Bretagne, la France
ne resterait pas debout !

GLEN (*avec vanité*).

C'est sans doute par moquerie, que vous dites être
un trésor !

IAN

Eun tenzor omp evit ar Franz ! Abalamour d'ar servichou braz rentet dezhi ! Gwechall etouez tregont soudard an dero Josselin en tu-all da Wened, pelec'h oa ar Gall ? Ha ne oant ket deuz Breiz ar gwella soudardet a valee dindan baniel Jannet d'Ark al Lorrèn ? Ma oant servicherien kalounek d'ar Franz, e oant ive difenourien stard d'o gwiriou evel Arzur Richmond !

GLEN

Gwelet a reer ec'h anavezit mad an istor ! Mez m'ho peuz labourèt kalz evit ar Franz, houma he deuz paët mad ac'hanoc'h, Bretoned !

JEAN

Nous sommes un trésor pour la France ! Et cela, à cause des énormes services que nous lui avons rendus ! Jadis, parmi les trente guerriers du chêne de Josselin, au-delà de Vannes, où étaient les Français ? Et n'étaient-ils pas de Bretagne, les meilleurs combattants qui marchaient sous la bannière de Jeanne d'Arc la Lorraine ? S'ils étaient de courageux serviteurs de la France, ils furent aussi d'inébranlables défenseurs de leurs droits comme Arthur de Richemont !

GLEN

Je vois que vous connaissez bien votre histoire ! Mais si vous avez beaucoup travaillé pour la France, celle-ci vous a bien payés, Bretons !

IAN

Morse ar Franz na c'hello kaout anaoudegez vad awalc'h evit ar pezh o deuz great evithi ar Vretoned. Hirio c'hoaz an daou farz euz ar martolodet a zo Bretonned. An hanter euz ar soudardet zo euz a Vreiz ha paëa a reomp kalz muioc'h a daillou eget gwechall !

GLEN

Gurun ! ne welan ket perag ne baec'hec'h ket. C'hui, Bretoned, zo dizesk, hag ho spe-red n'eo ket lem. Paea a rit evit deski tud Paris o deuz sperejou braz.

IAN

En em veuli a rit da veza diskaret an no-

JEAN

Jamais la France ne pourra avoir assez de reconnaissance pour ce qu'ont fait les Bretons ! Encore aujourd'hui les deux tiers des matelots sont bretons. La moitié des soldats sont de Bretagne, et nous payons plus d'impôts que jamais !

GLEN

Tonnerre ! je ne vois pas pourquoi vous ne payeriez pas ! Vous Bretons, vous êtes ignorants, et vous n'avez guère d'esprit. Vous payez pour servir à l'instruction des Parisiens qui sont intelligents.

JEAN

Vous vous vantez d'avoir détruit la noblesse, et

blanz, hag e fell deoc'h ober eun noblantz all
deuz tud Paris !

GLEN

Roet hon deuz deoc'h skoliou !

IAN

Er broiou all ez euz skoliou koulz hag e
Franz ! ha ni hon dije savet skoliou hep kaout
ezoum ac'hanoc'h, aotrou ! Ni ive, a gar an
deskadurez, hag en hor skoliou n'hon dije ket
lavaret kement a c'heier hag a livirit diwar
benn an amzer dremenet. Dreist holl n'hon
dije ket dishenoret ar brezounek, ar iez
santel-ze a gassit er-maez euz ar skoliou, hag
an Iliz !

vous voulez faire une autre noblesse des gens de
Paris !

GLEN

Nous vous avons donné les écoles !

JEAN

Dans les autres pays, il y a des écoles aussi bien
qu'en France ! et nous en eussions élevé sans votre
concours, monsieur ! Nous aussi, nous aimons l'ins-
truction, et dans nos écoles, nous n'aurions pas dit
autant de mensonges que vous en dites au sujet du
Temps passé. Surtout, nous n'eussions pas agi comme
vous le faites à l'égard du breton, la langue sacrée,
que vous chassez des écoles et de l'Eglise !

GLEN

Ah ! lennet ho peuz ar gourc'hemenik am
euz great ?

IAN

Ia ! ha kredi a ran ne lakeoc'h ket an aotrou
persoun da bleg, hag e vezo great fae war ho
c'hourc'hemen gant holl vearet Breiz-Izel ! Pell
goude ma vezoc'h eat e ludu, hor bugale a
gomzo ataô iez santel ar Zent, iez ar Rouanet,
iez ar Varzed, iez ar Venec'h a deuaz e Breiz,
evit sevel ar Groaz war c'horre ar Menhir !

GLEN

Mad tre ! C'hui zo bet soudard, mez chomet
eo atao ken poud ho spered. Kredi a rit

GLEN

Ah ! vous avez lu le petit arrêté que j'ai pris ?

JEAN

Oui ! et je ne crois pas que vous fassiez ployer M.
le recteur, et tous les maires de Basse-Bretagne dé-
daigneront votre arrêté ! Longtemps après que vous
serez réduit en poussière, nos enfants parleront
encore la langue sacrée des saints, la langue des
Rois, des Bardes et des Moines, qui vinrent en
Bretagne, élever la Croix sur le sommet du Menhir !

GLEN

Fort bien ! Vous avez été militaire, mais votre
esprit est demeuré aussi lourd qu'avant. Vous avez

ataô ar veleien, hag a du a emaoe'h gant ar
brini du ze, a zo c'houez fall gantho !

IAN

Ni Bretonnet a heuilh hor beleien evit affe-
riou an ene, mez evit an afferiou-all, n'euz
bro ebed, hag a zo ken digabestr ha Breiz !

GLEN

Paour keaz Breiz !

IAN

Ia ! Paour keaz Breiz, kouezet etre daouarn
tud euz ho seurt ! Kass a rit er meaz ho iez,
ar meleour euz ho ene, serri a rit ilizou ar
zent, eleac'h ma kar an dud koz dont da bedi,
en dro da bere e teu an-dud iaouank d'en em

toujours confiance dans les prêtres, et l'on voit bien
que vous êtes avec ces corbeaux puants !

JEAN

Nous Bretons, nous suivons nos prêtres dans les
affaires de l'âme, mais lorsqu'il s'agit d'autre chose,
il n'y a pas de pays au monde plus indépendant que
la Bretagne !

GLEN

Pauvre Bretagne !

JEAN

Oui ! pauvre Bretagne, tombée aux mains de ceux
qui vous ressemblent ; vous proscrivez notre langue,
le miroir de notre âme, vous fermez les églises des
Saints, où les vieux aiment à prier, autour desquelles

voda, deiz ar pardoun, ha da gommanz en em
garet, dindan daoulagad ar Sant Patroun beni-
get. O pet aoun n'a deujent, eun dervez, ar
Vretoned d'en em sevel en ho enep, d'ho kass
kuit lostennek, goude m'ho dezo torret o li-
ven-gein gant an taoliou pen-baz.

GLEN

Kerzit er-meaz !

IAN

Ne d'in ket er-meaz, ken a raio urz Lan goz !
Eun dra a lavarinn deoc'h : « C'hui a ielo er-
meaz, ne vo ket pell ! »

GLEN

C'hui va c'hasso ac'han ?

les jeunes gens viennent se rassembler le jour du
pardon, où ils commencent à s'aimer, sous l'œil du
saint patron béni. Craignez qu'un jour, les Bretons
ne viennent à se révolter contre vous, à vous chasser
la queue basse, après avoir brisé leurs « *pen-baz* »
sur votre dos !

GLEN

Sortez !

JEAN

Je ne sortirai pas, que le vieil Alain, ne m'en ait
donné l'ordre ! Je ne vous dirai qu'une chose : « Vous
sortirez d'ici avant peu ! »

GLEN

Vous me chasserez ?

IAN

Ne ket me ho kasso !

GLEN

Ha piou neuze ? Lavaret ho peuz dija re a gomzou ! Me zo vond da gerç'het va c'hamarad Lan, hag e lavaro deoc'h ne dleit mui distrei aman !

(Heman a ia er-mearz).

KEVRÉN III

HERVEIK — IAN

HERVEIK

Gwelet a rit kassoni hen deuz ouzoc'h ? En em glem a rei euz ho komzou dirag Alan goz, hag iviziken na lakeoc'h ho treid en ti-man !

JEAN

Ce n'est pas moi qui vous chasserai !

GLEN

Et qui alors ? Vous en avez trop dit ! Je m'en vais quérir mon ami Alain, et lui vous dira que vous ne devez pas remettre les pieds ici !

(Il sort).

SCÈNE III

HERVÉ — JEAN

HERVÉ

Vous voyez comme il vous déteste ? Il va se plaindre de vos paroles, au vieil Alain, et vous ne revien-

drez jamais céans !

IAN

Ra blijo gand Doue e chômfen hep-ken epad mern ?

HERVEIK

Aoun am euz na zreffec'h ket eun tam en ti-man !

IAN *(n eur zevel he benn)*

Lavar d'in Herveik pe seurt hano a vez roët d'an hini en em vag deuz bern gwiniz eun all ?

HERVEIK

Klevet am euz atao lavaret eo an den-ze eun drebrer diwar goust e nessa !

JEAN

Plaise à Dieu, que je reste seulement pendant le temps du dîner.

HERVÉ

Je crains bien, que vous ne mangiez plus ici un morceau !

JEAN *(la tête haute)*

Dis moi, Hervé, quel nom on donne à celui qui se nourrit sur le tas de blé d'un autre ?

HERVÉ

J'ai toujours entendu dire que c'était un parasite de son prochain !

IAN

Mad tre ! Selaou ! Aman da greiz-de e veli an drebrer-ze, pe hen do c'hoant Alan, pe n'hen do ket !

HERVEIK

Eun dra zo sur ! Ne gasso ket ac'hanoc'h er-meaz. Mez ne vo ket braô deoc'h chôum aman gant ho mern hep e assant !

IAN

Ha me lavar d'id e vezoc'h holl kountant d'am gwelet o choum. (*en eur skeñ war e skoaz*) Va c'hamarad koz Herveik ! Kemer eur c'hor-nad ! Petra sonjfez, ma lavarfen d'id kass ar paotr-saoût d'ar vourc'h ?

JEAN

Fort bien ! Tu verras ici à midi ce parasite, qu'Alain le veuille ou ne le veuille pas !

HERVÉ

Sûrement, il ne vous mettra pas à la porte. Mais enfin, ce ne sera pas très bien à vous de rester ici manger, sans son consentement.

JEAN

Et moi, je te dis que vous serez tous enchantés, de me voir rester (*lui tapant sur l'épaule*), mon vieil Hervé ! Prends une pipée ! Que dirais-tu, si j'en-voyais le patour au bourg ?

HERVEIK

Va Doue ! mond a rei evit kerc'het butun deoc'h, mez breman eman en oferen-bred !

IAN

Ia ! Evit kerc'het butun hag evit kemen d'an archerien dond aman etre kreiz-de hag eun eur !

HERVEIK

D'an archerien ? Evit petra ?

IAN

Evit sina va leorik soudard.

HERVEIK

Kleo 'ta. Ha c'hui zo eun aotrou ker braz ma ne c'hellit hoc'h-unan mond d'an ti-kear ?

HERVÉ

Mon Dieu ! il ira vous prendre du tabac, mais pour maintenant, il est à la grand'messe !

JEAN

Oui ! pour prendre du tabac, et pour dire aux gen-darmes de venir ici, entre midi et une heure !

HERVÉ

Les gendarmes ! Pourquoi faire ?

JEAN

Pour signer mon livret militaire.

HERVÉ

Voyez-donc ! Vous êtes si grand seigneur, que vous ne puissiez aller vous-même à la mairie ?

IAN

Kredi a ran ez in eun deiz d'an ti-kear, hag evit beza mestr enno !

HERVEIK (*difeiz*)

Ne vezoc'h ket zoken kuzuilher e Langarno, rag Glen a zo eun den gwelet mad gant an holl.

IAN (*en eur c'hoarzin*)

Va Doue ! Gwella tra am euz da ober eo digeri disklover braz ar skoadren !

HERVEIK

Pe seurt mod en deuz an disklover-ze ? (1)

(1) Disklover pe « parapluie » e gallek.

JEAN

Crois bien, que j'irai un jour venant à la mairie, et pour y rester.

HERVÉ (*incrédule*)

Vous ne serez même jamais conseiller à Langarno, car Glen est bien vu de tous.

JEAN (*riant*)

Mon Dieu ! Ce que j'ai de mieux à faire, est d'ouvrir le parapluie de l'escouade !

HERVÉ

Comment est fait ce parapluie ?

IAN

Braz eo evit difen an dud vad a eneb ar glaô. He zigeri a rin ama da greiz-de !

HERVEIK

N'her gwelin ket. Me zo vont da verenna da Lespervez gant Gait, rag houma a ro hirio eur pred krampoez evel m'eo boaz d'hen ober bep bloaz, deiz pardoun sant Kadok.

IAN

Daonet a vo tonton ! Gwelloc'h a raffez choum aman, rag morse ne glevi eun istor evel an hini a gontin d'id !

HERVEIK

Gwir eo ! an holl o deuz plijadur vraz o

JEAN

Assez grand pour défendre les braves gens du mauvais temps ! je l'ouvrirai ici à midi !

HERVÉ

Je ne le verrai pas ! Je vais dîner à Lespervez avec Gait, car celle-ci donne aujourd'hui un repas de crêpes, selon son habitude, le jour du pardon de Saint-Kadok.

JEAN

Damné sois-je tonton ! Tu ferais mieux de rester, car tu n'entendras jamais une histoire comme celle que je te conterai !

HERVÉ

• C'est vrai ! Tout le monde prend plaisir à vos his-

klevet hoc'h istoriou, mez ne hellan choum
aman, rag daô eo d'in ober ar pez en deuz
gourc'hemennet Glen!

IAN

Petra eo ?

HERVEIK

Lavaret en deuz d'in e rankan kemeret ar
verc'h vihan da vont ganin.

IAN

Ah ! ia ! me oar !

HERVEIK (*souezet*)

Lavaret en deuz deoc'h kement-se ?

IAN

Nan ! Mez m'am c'hrede, e chomi aman evit
diou reson : da genta, te velo ac'hanon o tibri

toires ; mais je ne puis demeurer ici, car il me faut
faire ce que m'a commandé Glen !

JEAN

Qu'est-ce ?

HERVÉ

Il m'a dit de prendre la fillette avec moi.

JEAN

Ah oui ! je sais !

HERVÉ (*étonné*)

Il vous a dit une chose semblable ?

JEAN

Non ! Mais si tu m'en crois, tu resteras ici pour
deux raisons : la première, c'est que tu me verras

diwar goust ar re-all ! Ma vezan lakeat er
meaz dre an or, e lamin en ti dre ar prenestr !

HERVEIK

Awel !

IAN

D'an eil, me a gonto d'id, istor prenvat bi-
han ar major.

HERVEIK

Daoust hag en istor-ze, eman ar rezon evit
pehnini e fel ket deoc'h e ve tanvet ar zou-
ben ?

IAN

Enhi ema !

HERVEIK

Neuze, me jomo ! Daoust hag ar memeuz

faire le parasite ! Si je suis flanqué à la porte, je
sauterai par la fenêtre !

HERVÉ

Awel ! (4)

JEAN

Secondement, je te conterai l'histoire des microbes
du major.

HERVÉ

Est-ce là dedans qu'on sait pourquoi, vous ne
voulez pas qu'on goûte à la soupe ?

JEAN

Tout juste !

HERVÉ

Ma foi ! je reste ! M. Glen a-t-il le même motif

(4) Vent ! interjection cornouaillaise.

rezoun en deuz ive an aotrou Glen evit difen
ouzomp tanva ar zouben ?

IAN

Me gred !

HERVEIK

Mez neuze ! c'hui zo sammez ho taou evit
c'hoari ?

IAN

Nan ! me 'meuz desket eun neubeut gant
an Arabed beza sorser, hag am euz anavezet
e sonj Glen evelvoud !

HERVEIK

Kalz sorserien zo enho ?

IAN

Ouspen unan ! Gwelet am euz kalz anezo o

pour empêcher qu'on touche à la soupe ?

JEAN

Je le crois !

HERVÉ

Mais alors, vous vous entendez pour faire des
farces ?

JEAN

Non ! j'ai appris quelque peu des Arabes à être sor-
cier, et j'ai lu dans la pensée de Glen !

HERVÉ

Il y a beaucoup de sorciers là-bas ?

JEAN

Plus d'un ! J'en ai vu beaucoup se fendre le ventre

faounta o c'hoff gant o zabren en enor d'an
diaoul ! Lod all a lounk gwer pe a vale war
an tan !

HERVEIK

Mall o deuz eta-da vervel ?

IAN

Mez ne varvont ket, va den koz ! A veac'h
ma vez gwelet war o chroc'hen eur rouden ruz
goude m'o deuz en em roët eun taol kountel.
Debri a reont gwer, ken eaz ha ma tebr eur
plac'h iaouank daou wennegad lima en eur
pardoun !

HERVEIK

Morse me m'oa klevet kement-all !

avec un sabre, en l'honneur du diable. Beaucoup
d'entre eux avalent du verre ou marchent sur le feu !

HERVÉ

C'est dans l'intention de se suicider ?

JEAN

Mais ils n'en meurent pas, mon bonhomme ! A
peine voit-on sur leur peau une ligne rouge lorsqu'ils
se sont donné un coup de couteau. Ils mangent du
verre avec la même facilité qu'une jeune fille mange
deux sous de limas le jour du pardon !

HERVÉ

C'est la première fois que j'entends chose pareille !

IAN

Aliez guech e veler war ar ruiou, Marabouet ha zo evel pa lavarjet, o beleien, o pourmen, leonet stag a zibouez eur gorden !

HERVEIK

Gurun ! C'hui dlle beza spountet o welet kement-ze ! Evidoun-me am euz gwelet eul leon o lammet dre eur c'helc'h tan da bardoun hanter miz eost ! Doue vo beniget ! Hag e ve roët d'in va boued ha va butun evit netra, ne garfen ken kemeret plas ar jeneral o lakea da lammet !

IAN

Pe seurt jeneral ?

JEAN

Souvent, on voit passer dans la rue, des Marabouts qui sont comme qui dirait leurs prêtres, se promener avec des lions tenus en laisse par un simple cordon !

HERVÉ

Tonnerre ! Vous deviez être épouvanté en voyant cela ! Pour moi, j'ai vu un lion sauter dans un cercle de feu, le jour du pardon de la mi-août. Dieu soit béni ! Si l'on me donnait mes repas et mon tabac, pour rien, je ne voudrais pas être à la place du général qui le faisait sauter !

JEAN

Quel général ?

HERVEIK

Ne ouzoun ket ! Eun habit jeneral a ioa ganthan, ha diabarz eur gaouet oa !

IAN (o c'hoarzin)

An den-ze a vez galvet eur reizer anevaled pe « *un dompteur* » e gallek. Da genta an dud en en em gav euz eul leac'h all er vro-ze, a vez spountet. Mez dont a reont da voaza. Ni oa eno eun neubeut Bretoned mad ! Va rujuan oa tost d'ar môr en eun enezen hanved Sidi-Ferruch. Daoust ma'z eo al loden vihana deuz Skoadren Saô-Heol Moko, eul loden vad anezho a zo martolodet deuz Breiz. Pa welemp ar re-ma, ni sonje deomp, oamp en hor brô !

HERVÉ

Je n'en sais rien ! Il avait un habit de général, et se trouvait dans la cage.

JEAN (*riant*).

On appelle cet individu un dompteur en langue française. Lorsqu'on se trouve pour la première fois dans ce pays, on est épaté. Mais on s'y habitue ! Nous étions là un noyau de bons bretons ! Mon régiment tenait garnison, près de la mer, dans une île nommée Sidi-Ferruch. Bien que la plus grande partie de l'escadre du Levant soit composée de Mokos, il y avait pas mal de matelots bretons. Lorsqu'on se rencontrait, on croyait être au pays ?

HERVEIK

C'hui gave enho kalz martoloded deuz Breiz-Izel ?

IAN

Ia, sklear ! Deuz peleac'h e c'hellont beza martoloded Franz, nemed deuz Breiz-Izel ? Pell-zo n'oa Franz ebed, ma ne vije bet difennet gant Breiz !

HERVEIK

Mez an aotrou Glen en deuz lavaret d'in eo Breiz netra, hag e vije ar Franz heb ar Bari-zianed an distera bro zo war an douar !

IAN (*epad ma komz Ian, Herveik a gav mad ar pezh a lavar, evel en despet dezhan*).

Ma ne vije kement Parizianed e Franz, hou-

HERVÉ

Il y avait beaucoup de marins bretons ?

JEAN

Oui sûr ! D'où pourraient être les matelots de France, si ce n'est de Basse-Bretagne. Il y a longtemps, qu'il n'y eût pas eu de France, si elle n'avait été défendue par la Bretagne !

HERVÉ

Mais, monsieur Glen m'a dit, que la Bretagne n'est rien et que sans les Parisiens, la France ne serait rien du tout !

JEAN (*Pendant qu'il cause, Hervé approuve ses paroles, en dépit de lui-même*).

S'il n'y avait en France que des Parisiens, on pour-

man a vije galvet Franz ar glabousserien. Mez Herveik paour, ma ne vije ken keariou, ken parkeier nemet Paris, ar Franz n'oa netra nemet eun ti evit ar re zod ! Pariz a rank kemer en hon touez-ni tud desket n'eo ket c'hoaz divouedet o empen. Brava enoriou Franz eo enoriou ar Provinz, hag ar re-ma goulskoude a zo disprijet gant tud Pariz ! War dek den brudet er Franz, naô anhezo a zo deuz meaz Pariz. Goulen digant eur Parizian deuz peleac'h eo e vam hag e dad ! Unan a respounto : « Deuz al Languedok » unan all : « Deuz Dunkerk. » Unan a zo deuz ar Spagn, eun all deuz ar Zerbi. An niver brassa anhezo, a zo braban-

rait l'appeler la France des bavards. Mais mon pauvre Hervé, s'il n'y avait de villes et de plaines que Paris, la France ne serait rien qu'un asile d'aliénés ? Il est nécessaire pour Paris, de prendre parmi nous des gens instruits, dont le cerveau ne soit pas encore troublé. Ceux qui ont fait le plus d'honneur à la France, sont des Provinciaux, et cependant, les Parisiens les méprisent. Sur dix illustrations françaises, neuf d'entre elles ne sont pas de Paris ! Demande à un Parisien, d'où sont ses père et mère ! Celui-ci te répondra : « Du Languedoc » ; cette autre : « De Dunkerque ». L'un est de l'Espagne, l'autre de la Serbie ! La plupart d'entre eux, sont des fanfarons ! des vantards ! ta race à toi Hervé, a vécu sur cette terre pendant des siècles. Tu as appris ce que con-

serien ! fougerien ! Da ouen tud te Herveik, deuz bevet war an douar-man, epad meur a gant vloaz, ha desket e teuz ar pezh a anaveze da dud koz ! Labourat a rez hep ean an dour, o tiriilha dog an deiz euz da dal, mez bev e e peoc'h, en eur zoubla da volonteiz da hini an aotrou Doue ! Hag eun devez heb aoun, e veli ar maro o tont gant esperanz hag ar re-ze n'o deuz ket... esperanz en eur vuez all, esperanz euz eur baradoz eleac'h ma vezi eurus gant Doue, santez Anna, hag holl zent ha zentezet deuz Breiz-Izel !

HERVEIK

Aliez am euz sonjet ne m'oa plijadur ebed o veva e Paris, rag enho an dud a zo re vervet o gwazied mechanz !

naissaient les ancêtres ! Sans trêve, tu travailles la terre, à la sueur de ton front, mais tu vis en paix, soumis à la volonté de Dieu ! Et un jour, sans crainte, tu verras venir la mort, avec un espoir qu'ils n'ont pas... l'attente d'une autre vie, l'attente du paradis où tu seras heureux avec Dieu, Sainte Anne, et les autres Saints et Saintes de Basse-Bretagne !

HERVÉ

J'ai bien souvent pensé, que je n'aurai aucun plaisir à Paris, car on y est trop énervé à ce que je crois !

IAN

Ra vezo eta da vro da Fougue ! Houman eo douar ar zoudardet brudet, ar vartoloded, ar varzed hag ar Zent. Da vro eo douar Nominoe, an Tregont, Gwesclin, Latour d'Auvergn, Ar Flô ! Enho o deuz kanet Gwenc'hlan, Taliezin, Brizeuk, Luzel, Kermarker. Enho o deuz pedet Kaorintin, Paol, Samson, Konvoïon, hag ar re all a zo er baradoz breman ! Ha ne zijonch ket ez eo ive douar an dud desket braz, Laennek, Gonidek, Gwepin, douar ar varzed kizellerien mein, evel ar re a zavas gwechall Kreisker, eur chanson great gant dantelez mein. Keta, Herveik goz ! Breiz a c'hell beza fier euz he bugale. Mar d'int bet gwechall tud desket a

JEAN

Que ton Pays, soit donc ton orgueil ! C'est ici la terre des guerriers illustres, des matelots, des bardes et des Saints. Ton pays, c'est le sol de Noménoé, des Trente, de Duguesclin, de Latour d'Auvergne, de Le Flô ! C'est là qu'ont chanté Gwenc'hlan, Taliezin, Brizeux, Luzel, La Villemarqué ! Là ont prié Corentin, Pol, Samson, Convoïon, et les autres qui sont maintenant au Ciel. Et n'oublie pas que c'est aussi la terre des gens de science, comme Laennek, Gonidek, Guépin, la terre des bardes ciseleurs de pierre, comme ceux qui jadis élevèrent le Kreisker, poème fait avec une dentelle de granit ! Va donc, vieil

bep amzer, ar vugale vihan n'emaint ker war o lerc'h. Breiz a zo evel eur park douar mad eleac'h ma poulz c'hoaz, bokedou an enor, ha rozen ar mirit ! Mez, daoust ha n'euz ket el leur eur vaouez o ouëla ? (*Klevet a reer hirvoudou en dianveaz*).

HERVEIK (*o selaou*)

Hag ar vaouez-ze a deu warzu an ti ?

IAN (*o welet Naïk o tond*)

Va Doue ! Naïk eo ! Pebez glac'har ! N'ou-
zoun ket ha me a c'hel en em ziskouez breman !

Hervé ! La Bretagne peut être fière de ses fils. S'ils furent jadis des gens instruits à chaque époque, leurs petits-fils n'ont pas dégénéré ! La Bretagne est semblable à un champ, à une bonne terre, où croissent encore les fleurs de l'honneur et les roses du mérite ! Mais n'entends-je pas pleurer une femme ? *on ouit des gémissements au dehors*).

HERVÉ (*écoutant*).

Et cette femme vient vers le logis !

JEAN (*voyant Naïk venir*).

O Dieu ! C'est Naïk ! Quel chagrin ! Je ne sais s'il convient de me montrer !

KEVREN IV

An hevelep-re. — NAIK

(*Naïk o veza ne vele den, a ia da azeza war skaon an daol. An daou c'hoaz a jom sioul*).

NAIK

Guerc'hez Vari ! a zo bet treuzet ho kaloun gant seiz kleze ! o pet truez ouzin hag ouz an dud euz an ti-ma ! Gwechall oan ar vestrez aman, hag henoret gant an holl, ha bemdeiz breman e welan va galloud o vihanaat a neubut a neubut, hag eat dija etre daouarn an estren-ze ! Va Doue ! roet hoc'h euz d'in va lod poaniou, ha goulskoude oun bet ho servicherez mad. Ra vezo beniget hoc'h hano ! Gouzout a ran e tle kaloun an den just beza

SCÈNE IV

LES MÊMES. — NAIK (*ne voyant personne, Naïk va s'asseoir sur le banc de la table. Les deux hommes restent silencieux*).

NAIK

Vierge Marie ! dont le cœur a été transpercé de sept glaives ! ayez pitié de moi et des gens de ce logis ! Jadis, j'étais ici maîtresse, et honorée de tous, et chaque jour à présent, je vois diminuer mon pouvoir, remis déjà aux mains de cet étranger ! Mon Dieu ! vous m'avez donné ma part de peines, et cependant je vous fus fidèle servante ! Que votre nom soit béni ! Je sais que le cœur de l'homme juste,

gwasket gant an anken evit galloud mond beteg ennoc'h ! Goulskoude, eun dra drist eo evit eur vâmkoll ar galloud dagelen he c'hrouadur, evel m'he deuz c'hoant ha da voulla e galon er memeuz amzer ma veillo war e vadou ! (*an daerou a zired deuz he daoulagad*).

HERVEIK (*outhan e-unan*)

Houma a anvez ar varnediguez !

NAIK (*outhi he-unan*)

Mez ar ger diveza n'eo ket lavaret c'hoaz ! Me gasso an affer, dirag barnerien huelloc'h. Ma'z euz c'hoaz war an douar, barnerien leal, e tizklerjint n'oun ket na sod nag eun intanvez n'eo ket gwest da ren he ziegez ! Ha

doit être abîmé d'angoisse pour aller jusqu'à vous ! Et pourtant c'est une chose bien triste pour une mère de perdre le droit d'enseigner ses enfants comme elle l'entend, et de former leur cœur, en même temps qu'elle veille sur leur héritage ! (*les larmes lui coulent des yeux*).

HERVÉ (*à part*).

Celle-ci connaît le jugement !

NAIK (*à part*).

Mais le dernier mot n'a pas été dit encore ! J'en appellerai devant des juges plus élevés. S'il existe encore sur la terre des juges loyaux, ils verront bien que ne suis ni une folle, ni une veuve qui ne peut

diskiant oun, abalamour eo plijet ganin, sevel Marivonnik e doujans Doue, abalamour eo plijet ganin deski dezhi ar brezonek, iez santel va zadou koz. Gwechall an dud a vije eat e kounar oc'h an den fall-ze hag o dije kasset anhezan, pell ac'han ! Hirio, den ne gredo sevel evit milliga Glen ! (*an daerou a gouez puill euz he daoulagad*).

IAN (*a dosta outhi goustadik, hag a ziskroez he daouarn kroachet war he drem*)

Eun den zo savet Naik ! ha me zo an den-ze !

NAIK

C'hui ! Pe seurt gwiskamant ! Mez ar vouezze ! (*sevel a ra, hag e sel outhan*). *I an ! ! !*

régir ses biens. Suis-je déraisonnable, parce qu'il me plaît d'élever Marivonnik dans la crainte de Dieu, parce qu'il me plaît de lui enseigner le breton, langue sacrée de nos pères ! Jadis, les gens se seraient irrités contre cet homme mauvais, et l'auraient chassé loin d'ici. Aujourd'hui personne n'osera se lever et maudire Glen !

JEAN (*s'approche doucement d'elle et lui sépare les mains qu'elle a croisées sur son visage*).

Un homme s'est levé Naik ! Et cet homme c'est moi !

NAIK

Vous ! Quel habillement ! Mais cette voix ! (*elle se lève et le regarde*) Jean ! ! !

IAN

Ia Naïk karet ! Iân distroët d'ar gear gant Doue ar Vretoned, goude beza bet pell ankou-nac'het, hag e meaz bro ! Iân distroët d'ar gear evit ho savitei !

NAÏK

Ah ! paour keaz Iân, an anken en deuz nijet waran ti-man, evel ar sparfel war analc'houeder abaoe ma oac'h eat kuit. Loeïz ar Gall oan dimezet dezhan en despet d'in, a zo breman maro. Doue r'e hardonno ! Lezet en deuz ganin eur verc'h. He gwelet a reoc'h bremaik gant he zad koz. Loeïz ar Gall a ioa eun den mad, mez eur speret huel ha drouk. Abalamour da ze e varo a reaz meur a zen euruz er barrez,

JEAN

Oui chère Naïk ! Jean ramené au logis par le Dieu des Bretons, après avoir été longtemps dans l'oubli, et loin de la patrie ! Jean revenu pour vous sauver !

NAÏK

Ah ! pauvre Jean ! L'angoisse a plané sur cette maison comme l'épervier sur l'alouette, depuis que vous nous avez quittés ! Louis le Gall à qui j'étais mariée malgré moi, est mort à cette heure ! Dieu lui pardonne ! Il m'a laissé une fille. Vous la verrez tout à l'heure avec son grand-père. Louis le Gall, était un brave homme, mais c'était un orgueilleux. Aussi, sa

hag an holl oa plijadur gantho gwelet a nevez va zad e penn an ti-kear hag e penn ar plaz-man. Anaout a rit Lan goz, eun den euz ar re vella eo, mez atao en deuz darempredet ar vourc'hizien, hag evelse eo troët diwar an hent mad, evel kalz re all. Herveik a zo unan euz an dud reuzeudik-ze, Herveik a ioa gwe-chall...

HERVEIK

Gwechall ne ket breman eo ! Ar merc'hed ne gomprenont seurt war ar politiki !

NAÏK (*o poursui*)

Digwezet zo aman, eun den hanvet Glen.

mort fit-elle plus d'un heureux dans la commune, et tous furent contents de voir de nouveau mon père à la mairie, et le maître de cette ferme. Vous connaissez le vieil Alain. C'est le plus brave homme du monde, mais il a toujours adoré les bourgeois et s'est ainsi détourné du droit chemin comme l'ont fait tant d'autres. Hervé fait partie également de ces malheureux-là, cet Hervé qui fut jadis.....

HERVÉ

Jadis ce n'est pas maintenant ! Les femmes ne comprennent rien en politique !

NAÏK (*continuant*).

Il vint ici un homme du nom de Glen.

IAN

Gouzout a ran, Naïk. rag Herveik en deuz her lavaret d'in. Lavarit d'in dioc'htu petra ra deoc'h woela ?

NAÏK

An den-ze a zo deuet neubout ha neubout, da veza mestr er vro-man, da veza mestr eus ar plaz-man ! O welet ne felle ket d'in kemeret anhezan da bried, en deuz alied va zad, da denna diganin va gwiriou, war digarez oun sod ! Tapet oun bet en e rouejou, en eur zina paperiou-faoz ! Breman, gward ar vinourez vezo roët da C'hlen, rag va zad, hervez al lezen, a c'hel he refuz war e digarez. Sethu ar pezh en deuz roët d'in da anaout ar hurzier

JEAN

Je le sais, Naïk, car Hervé m'en a parlé. Dites-moi de suite ce qui vous fait pleurer ?

NAÏK

Cet homme est parvenu petit à petit à être le maître en ce pays, à être le maître céans ! Voyant que je ne voulais pas de lui pour mari, il a conseillé à mon père, de m'ôter mes droits, sous prétexte que je suis folle ! J'ai été prise dans leurs filets, en signant moi-même des papiers apostés ! La tutelle de la mineure va donc être donnée à Glen, car mon père selon la loi, peut refuser en s'excusant. Voilà ce que m'a

Barget ha deui ama warc'hoaz evit roi d'in paper ar zetanz !

IAN

Pebez diaoul ar Glen-ze ! Luiet hoc'h ganthan dû a lezennou. Mez goulskoude petra en deuz c'hoant da ober ?

NAÏK

C'hoant en deuz da gaout madou hag ene ar vinourez. Gallouduz dre ma vezo mestr war ar gear-man e raï ar pezh a garo er vro. Kaz a rei Doue hag ar zent, er meaz euz an iliz, hag hor iez brezonek a vezo iviziken siellet war hon teodou !

IAN

Malloz ru d'an den-ze ! Mez Doue n'hon deuz

fait connaître l'huissier Barget, qui viendra ici demain, me signifier la sentence !

JEAN

Quel démon que ce Glen ! Vous êtes tout à fait prise par lui sous le rapport de la loi ! Mais enfin, que veut-il faire ?

NAÏK

Il veut avoir les biens et l'âme de la mineure. Puisant parce que propriétaire de ce village, il fera ce qu'il voudra dans le pays. Il chassera Dieu et les saints de l'Eglise, et notre langue bretonne sera à jamais éteinte dans nos bouches.

JEAN

Malheur à lui ! Mais Dieu ne vous a pas aban-

ket ho tilezet; a benn neubeut e rento deoc'h
ho tanvez ! Ha ne welit ket kement-ze Naïk ?
Ar zilvidigez n'ema morse ken tost ha pa gav
deomp eo kollet peb fizianz. Mez sethu Alan
goz o tond ! Na ouelit ket ! Ha te, Herveik,
gwell mad petra c'hoarvezo.

KEVREN V

AN HEVELEP RE. — ALAN (*tenval e benn*)

IAN (*en eur vond warzu Alan*)

Eur blijadur eo evidoun ho saludi !

ALAN (*hep hast*)

Sethu te distro neuze !

donnée; il vous rendra sans tarder votre autorité et
vos biens ! Et ne croyez-vous pas comme moi, Naïk,
que le salut n'est jamais si proche que lorsqu'il nous
semble que tout est perdu ! Mais voici venir le vieil
Alain ! Ne pleurez plus ! Et toi, Hervé, veille bien à ce
qui doit arriver !

SCÈNE V

LES MÊMES. — ALAIN (*soucieux*)

JEAN (*allant vers Alain*)

C'est un plaisir pour moi de vous saluer !

ALAIN (*sans hâte*)

Te voilà donc revenu !

IAN

Ia ! euruz ha kontant !

ALAN

Chôum a ri breman er barrez ?

IAN

Va sonj eo !

ALAN

Neuze, evit beza enoret er barrez e rankez
diwall da lavaret traou diez d'ar re o deuz
danvez. Ahendal, oa gwelloc'h d'id beza chomet
en Algeri !

IAN

Oh ! daoust hag ar pesk-ze c'hroc'hennet
ker braô gant e lost-bik, en deuz komzet
deoc'h deuz hor jican ?

JEAN

Oui ! heureux et content !

ALAIN

Tu resteras maintenant dans la paroisse ?

JEAN

C'est mon dessein !

ALAIN

Eh bien ! pour être bien vu dans la paroisse, il
faut te dispenser d'insulter ceux qui possèdent
quelque chose. Autrement, tu eusses mieux fait de
rester en Algérie !

JEAN

Ah ! est-ce que ce poisson si bien ficelé dans sa
queue de pie, vous a parlé de notre dispute ?

ALAN

Komzet en deuz, hag oun souezet penaoz
eun den desket evel-dout hag a zo bet sou-
dard...

IAN (*o poursui*)

Ne ve poaniet gant lavariou eur c'hanfard
evelse, deuet da lakaat an trouz er famillou ?
Eur gwir breton, ne vezo morse kamarad da
hini a laka ar merc'hed da ouela !

ALAN (*en eur zellet oc'h Naïk, azezet
ha trist meurbed*).

Petra zo c'hoarvezet ganthi !

HERVEIK

Gwelet hi deuz an urzier Barget, en deuz
komzet dezhi euz ar zetanz !

ALAIN

Oui, et je suis étonné, qu'un homme comme toi,
qui as été au régiment...

JEAN (*continuant*)

Ne sois pas persuadé par les raisonnements d'un
voyou, venu mettre le trouble au sein des familles ?
Un vrai breton ne sera jamais l'ami de quelqu'un
qui fait pleurer les femmes !

ALAIN (*voyant la tristesse de Naïk qui se tient assise*)

Que lui est-il arrivé ?

HERVÉ

Elle a vu l'huissier Barget, qui lui a causé du ju-
gement !

ALAN (*a ia war-zu an oaled hag a dan
e gorniad-butun*).

Ma karje beza fur, rhôn ! rhôn ! evel ma la-
varer ! (*Da Naïk*). Daonet, e vezin, va merc'h !
Ar pezh hoc'h euz gwella da ober, eo troi ho
kalôn da zimezi. Evelse e vezoc'h mestrez
aman adarre !

IAN

Aman ! Gwassoc'h eget e bro Mahomet...
Du hont, pa deuz c'hoant eur vaouez da zi-
mezi.....

ALAN

Me va-hunan eo am euz renket an traou
evel-se ; hag al lezen zo evidoun !

ALAIN (*allant au foyer, et allumant sa pipe*)

Si elle voulait être sage, rhôn ! rhôn ! comme on
dit ! (*à Naïk*) Que je sois damné ma fille ! ce que vous
avez de mieux à faire, est de vous résoudre à vous
marier. Ainsi, vous serez encore maîtresse céans !

JEAN

Céans ! c'est pire qu'au pays de Mahomet... Là-bas,
lorsqu'une femme veut se marier...

ALAIN

C'est moi seul qui ai tout fait, et la loi est pour
moi !

IAN

Paour keaz Lân, ne roan ket meuleudi
deoc'h evit kement-ze!

ALAN (*dre c'hoaperez*)

Gwelloc'h e mije great goulèn kuzul di-
ganez? Mez glac'karet oun o rankout lavaret
d'id n'ema mui an traou aman evel gwechall.
Daoust ma kar va merc'h ac'hanoud, ne vezin
ket sod awalc'h evit he rei d'id! Da vâm Katel
he deuz kalz arc'hant lakeat war interest war
an henchou houarn hag a zo kollet! Gwerzet
eo ganthi Park-an-Delen, Liorz-ar-Frankiziou.
Prat-ar-Giziou. A ben neubeut ne jomo mui
nemet peder moger an ti, hag e gwirionez,
kement-ze zo neubeut da lakaat e-kenver plaz

JEAN

Pauvre Alain, je ne vous en félicite pas!

ALAIN (*se moquant*)

Il m'eût fallu te demander conseil? Mais j'ai le re-
gret de te dire que rien n'est ici comme jadis. Bien
que ma fille t'aime, je ne serai pas assez sot que de
te la donner? Ta mère Catherine a perdu pas mal
d'argent placé sur les chemins de fer! Elle a vendu
le *Champ-de-la-Harpe*, le *Courtil-des-Franchises*, et
le *Pré-des-Coutumes*. Bientôt, il ne lui restera plus
que les quatre murs de la maison, et en vérité, c'est
trop peu en comparaison de la belle propriété de

kaër Kerambellek ha madou ar vinorez euz
kostez he zad, Loc'iz ar Gall!

HERVEIK (*da Iân*)

Gwelet a rit mad!

IAN

Mez Lân! ne c'houlennan netra diganeoc'h!

ALAN (*dinec'het*)

Gwel-aze! Rag evel ma velin, great ar sonj!
Naik ne zimezo nemet da C'hlen. Eun den eo
dioc'h ar c'hiz! eun den en deuz kalz danvez
er Gaskogn, hag a dremen kalz amzer e Pariz!

IAN

Ha klevet hoc'h euz kement-ze gant rener
an douarou, pe gant dastumer an tailhou e
Bourdel?

Kerambellec, et des biens que possède la mineure,
du chef de son père Louis Le Gall!

HERVÉ (*à Jean*)

Vous voyez bien!

JEAN

Mais Alain, je ne vous demande rien!

ALAIN (*soulagé*)

Tant mieux! Car comme tu le vois, c'est un projet
arrêté! Naik ne se mariera qu'à Glen. C'est un type
comme il faut! qui a du bien en Gascogne, et passe
beaucoup de temps à Paris!

JEAN

Vous avez entendu dire cela par le directeur des
contributions à Bordeaux?

ALAN

Nan ! Glen heb-ken en deuz desket d'in kement-ze. Ha penaoz kaout disfizianz war eun den a zo mignoun d'ar prefet ha da varnerien al lez-varniou ?

IAN (*outhan e-unan hag o c'hoarzin*)

Ar mignouniach-ze, a vezo breman talvouduz dezhan ! (*a vouez uhel*). Mad eo avehou, kaout mignoured etouez ar varnerien !

ALAN (*hep teuler evez*)

Ar pezh zo great, zo great ganin ! Naik perag na trempez ket ar zouben ? (*outhan e-unan gant glac'har.*) Truez eo he gwelet !

HERVEIK (*en eur zellet oc'h an horolach*)

Kreiz-de hep dale a gredan ! Horolach ar

ALAIN

Non ! Glen seul me l'a confié. Comment se défier d'un homme qui a pour ami le préfet, et les juges du tribunal ?

JEAN (*à part et riant*)

Cette amitié va lui être utile ! (*à haute voix*). Il est bon parfois d'avoir des amis dans la magistrature !

ALAIN (*sans prêter d'attention*)

Ce qui est fait est mon œuvre ? Naik, pourquoi ne trempez-vous pas la soupe (*à part, et avec regret*). C'est une pitié, que de la voir !

HERVÉ (*regardant l'horloge*)

Midi sans tarder à ce que je crois ! L'Horloge du

vourc'h a zôn. Hag ar Vona koz n'eo ket c'hoaz distro !

KEVREN VI

AN HEVELEP-RE, MARIVONIK, PERRIK

MARIVONIK

Va mam garet !

NAÏK (*en eur boket dezhi*)

Va merc'h ! (*sellet a ra oc'h Ian*).

IAN (*hep teuler evez*)

Kleo ta paotr saout ! Mont a ri d'ar vourc'h da gerc'hat daouwenegat butun, ha war ar

bourg sonne. Et la vieille Mōna n'est pas encore de retour !

SCÈNE VI

LES MÊMES. — MARIVONNIK — PERRIK.

MARIVONNIK

Maman chérie !

NAÏK (*en l'embrassant*)

Ma fille ! (*elle jette un coup d'œil à Jean*).

JEAN (*sans prendre garde*)

Ecoute donc pâtre ! Tu vas aller au bourg me chercher deux sôutées de tabac, et en même temps

memeuz tro e roi ar paper-man da gommandant an archerien.

PERRIK

Ia soudard ! Marivonik deuit ganin d'ar vourc'h !

NAÏK

Ia, eat assemblez gant Perrik !

(Mond a reont ar vugale.)

KEVREN VII

ALAN, IAN, HERVEIK, NAÏK, MÔNA

ALAN

Emaoc'h divezad o tistroi, Mòn !

tu donneras ce papier au commandant de gendarmerie.

PERRIK

Oui soldat ! Marivonnik, venez avec moi au bourg !

NAÏK

Oui, allez avec Perrik !

(Les enfants sortent).

SCÈNE VII

ALAIN — JEAN — HERVÉ — NAÏK — MÔNA.

ALAIN

Vous êtes en retard, Môna !

MÔNA

Biken na zizonjin ar pezh am euz klevet !

ALAN

Petra ? Petra ? spoutet oc'h ?

MÔNA

N'eo ket souez ! (*en eur gaozeal, he kemer ar plad souben, hag he troc'h ar bara*). E-kreiz ar blassen, dirag an iliz, Jakez ar Goff, Fanch ar Bleiz, pignet war ar Groaz, a lavare d'an dud bodet en dro dezho : « Sarret eo chapel sant Kadok dre urz Glen ! » Klask a reont rei da gomprenn d'an holl barisianiz, o doa great eun dra fall, en eur joaz Glen da veur. Kalz gouri-nerien oa deuet deuz ar parrezioù tro-war-dro,

MÔNA

Je n'oublierai jamais ce que j'ai vu !

ALAIN

Quoi ? qu'y a-t-il ? vous êtes troublée ?

MÔNA

Ce n'est pas étonnant ! (*en causant elle prend la soupière, et coupe le pain*) Au milieu de la place, devant l'Eglise, Jacques Le Goff, François Le Bleiz, montés sur le piédestal de la Croix, disaient aux gens rassemblés autour d'eux, que la chapelle Saint-Kadok était fermée par ordre de Glen. Ils s'efforçaient de faire comprendre aux paroissiens, qu'ils avaient fait un mauvais choix, en élisant Glen pour maire. Beau-

kounaret holl, hag a lavare he tenchent e vuez digant Glen !

HERVEIK

Awell !

ALAN

Feiz Doue ! Lavaret am boa kement-ze da C'hlen er beure-ma !

MÔNA (*en eur gemeret, ar plad souben,
a ia war-zu an oaled*)

Sallet e t'euz ar zouben Herveik ?

HERVEIK

Daonet a vo ! Ne ouzoun ket... n'am euz ket he zanveat !

MÔNA

Perag ?

coup de lutteurs étaient accourus des alentours. Ils étaient tous irrités et juraient qu'ils tueraient Glen.

HERVÉ

Avell !

ALAIN

Ma foi ! je l'avais bien dit à Glen ce matin même !

MÔNA (*elle prend la soupière et se dirige vers le foyer*)

As-tu salé la soupe, Hervé ?

HERVÉ

Damné sois-je ! Je ne sais pas... je ne l'ai pas goûtée !

MÔNA

Pourquoi ?

HERVEIK

An aotrou Glen ha Iân...

MÔNA

Hen Iân ! Chesus ! (*Poket a ra dezhan*).

HERVEIK

Ia ! an aotrou Glen ha Iân a ioa o daou war va c'hein. O daou, o deuz difennet ouzin, tanva ar zouben. Iân a lavar eo abalamour ma'z euz enhi prenvet bihan fall a ro ar c'hlenvet, hervez ar medisin-major.

MÔNA (*a ioa o vond da danva ar zouben*)

Pe seurt anevaled eo ar re-ze ?

IAN (*buhan*)

Ne danva ket en han, Doue ! (*sioul*) Me goun-

HERVÉ

M. Glen et Jean...

MÔNA

Celui-ci est Jean ! Jésus ! (*elle l'embrasse*)

HERVÉ

Oui ! M. Glen et Jean étaient là sur mon dos ! Tous deux m'ont interdit de goûter à la soupe. Jean prétend qu'il y a dedans certains petits êtres qui donnent la maladie, s'il faut en croire le médecin-major.

MÔNA (*qui allait goûter à la soupe*)

Quels sont ces animaux ?

JEAN (*vivement*)

Ne goûte pas au nom de Dieu ! (*cdlme*) je vous

to deoc'h eun istor pa vo an aotrou Glen aman.
Neuze e vezo gwelet hag hen en deuz ar me-
meuz rezoun ganin, evit difen ouzoc'h tanva ar
zouben !

ALAN (*da Vôna*)

M'hen deuz lavaret Glen an dra-ze, ne dan-
vait ket !

MÔNA

An dra-man zo souezus !

ALAN

Dont a rei hep dale ! Mez me gred, ma iân
ger, eo gwelloc'h d'id, mond er-meaz euz an
ti. Da loa-veuz a zo aze el listrier abaoue meur
a vloavez dijà ! Kemer anezhi ha kerz er-meaz !

conterai une histoire lorsque M. Glen sera céans. On
verra alors s'il a les mêmes raisons que moi, pour
empêcher de goûter à la soupe !

ALAIN (*à Môna*)

Si Glen a dit cela, ne goûtez pas !

MÔNA

Ceci me dépasse !

ALAIN

Il va venir sans tarder ! Mais je pense, mon brave
Jean, qu'il vaut mieux pour toi t'en aller. Ta cuiller
de huis est là dans le vaisselier depuis bien des
années déjà ! *Prends-la et va-t-en !

HERVEIK HA MÔNA (*a unan*)

Hag istor ar prenvet ?

ALAN

Eur wech all e vo kontet !

IAN (*a jom*)

Va Doue ! Mar plij ganeoc'h, me zo gwelloc'h
ganin hi c'hounta hirio. (*Outhan e-unan.*) Va
Doue ! sikourit ac'hanoun !

NAÏK (*en cur zevel eun neubeudik he fenn*)

Va zad ! Kass a reoc'h er meaz mab ho
kamarad koz Gwiklan ar Barz ?

HERVEIK

Gwelomp, Alan goz, abalamour ma'z euz bet
trouz er mintin-man etre Glen ha Iân, ne

HERVÉ ET MÔNA (*ensemble*)

Et l'histoire des microbes ?

ALAIN

On la contera une autre fois !

JEAN (*restant*)

Mon Dieu, s'il vous plaît, je préférerais la conter
aujourd'hui (*à part*). Dieu, secourez-moi !

NAÏK (*levant un peu la tête*)

Mon père ! chasserez-vous le fils de votre vieil
ami Gwiklan Le Barz ?

HERVÉ

Voyons, vieil Alain, s'il y a eu du bruit ce matin,

dleont ket evit an dra-ze chôum atao enebou-rien ! Gwelloc'h eo dezho en em unani.

ALAN

Gwir eo ! (*Da Iân.*) (Chôum aman neuze, mez na lavar netra ! Sethu an Aotrou Glen.

(*Naïk a ia er meaz.*)

KEVREN VIII

ALAN, HERVEIK, IAN, GLEN, MÔNA

GLEN (*ne wel ket Iân*)

N'en em gavan ket re zivezad a gredan ? N'eo ket c'hoaz kommanset ar pred ? N'euz ket kalz a fougue ennon, m'her lavar deoc'h !

entre Glen et Jean, ils n'en doivent pas pour cela demeurer toujours ennemis ! Il vaut mieux qu'ils s'unissent.

ALAIN

C'est vrai ! (*à Jean*) Reste donc ici, mais ne souffle mot ! Voici M. Glen.

(*Naïk sort.*)

SCÈNE VIII

ALAIN — HERVÉ — JEAN — GLEN — MÔNA.

GLEN (*sans voir Jean*)

Je ne pense pas être trop tard ? Le dîner n'est pas encore commencé ? Je ne suis pas fier, vous savez !

ALAN

Eun enor braz eo evidomp ho kaout aman evit preja, hag ho kortozet hon deuz ! Ma Doue ! n'eo ket braz ar friko ! souben fresk, kig-ejen, farz-manch, ha kafe warlerc'h !

GLEN

Eur pred eured eo ! En amzer-Sincinnatus ar Romaned kaled en em vage evelse. (*Outhan e-unan.*) Gant neubeut a-dra ! Gwelloc'h a zreban er gear !

HERVEIK

N'eimeuz morse klevet hano deuz Sant Sin-natus !

GLEN

Ne ket eur zant eb ! mez eur c'houer deuz

ALAIN

C'est un grand honneur pour nous, de vous avoir à dîner, et nous vous avons attendu ! Mon Dieu, ce n'est pas un grand fricot ! de la soupe fraîche, du bœuf, du *farz-manch* et le café après !

GLEN

Un repas de noce ! Au temps de Cincinnatus, les austères Romains ne se nourrissaient pas autrement. (*à part.*) Quelle saleté ! je mange mieux chez moi !

HERVÉ

Je n'ai jamais oui parler de saint Cinnatus !

GLEN

Ce n'est pas un saint ! mais un paysan romain qui

Rôm a deuaz da veza eur jeneral braz. Me gomzo d'id anezhan. Bremaik... Mez n'out ket eat da welet Gaïd Lespervez ? Ha Marivoni ?

HERVEIK

N'am euz ket he c'havet !

GLEN (*nec'het*)

Me zonz eman o c'hoari ! Mez azezomp oc'h taol. (*Mona ha deu hag a ia en ti. Azeza reont holl.*) Ha ! ha ! mervel a ran gant an naon ! (*Gwelet a ra Iân, hag e chôum sebezet.*) Aotrou Alan, ne c'hellan azeza e-kever ar zoudard-ze en deuz taolet kement a zismeganz warnon-me, mear ar barrez-ma ! Ha lavaret am euz deoc'h her lakaat er-meaz euz an ti !

devint par la suite grand général. Je t'en recauserai plus tard. Pour l'instant... Mais tu n'es donc pas allé voir Gaït Lesbervez ? Et Marivonnik ?

HERVÉ

Je ne l'ai pas trouvée.

GLEN (*ennuyé*)

J'espère qu'elle est au jeu ! Mais, mettons-nous à table ! (*Môna va et vient dans la maison, ils s'asseoient à table.*) Ha ! Ha ! je meurs de faim ! (*il aperçoit Jean et reste pétrifié.*) Monsieur Alain, je ne puis rester en compagnie de ce soldat qui a été si insolent pour moi, maire de cette paroisse. Je vous avais prié de le mettre à la porte !

ALAN

Her gouzout a ran !... Mez...

GLEN (*a zaô buhan*)

Neuze ez an kuit !

HERVEIK (*a beg enhan*)

Nan ! chomit ! Allo ! pe seurt affer ? N'en em anavezit ket c'hoaz etrezoc'h. Gwelloc'h eo beva e peoc'h !

(*Azeza reont holl, ha Glen zo kalz nec'het-oc'h c'hoaz. — Môna a xigass ar zouben.*)

IAN (*a gemer al loa bod*)

Sellit aotrou mear ! Me a fell d'in diskouez am euz c'hoant da veva e peoc'h ganeoc'h

ALAIN

Je le sais bien !... Mais...

GLEN (*se levant vivement*)

Alors je m'en vais !

HERVÉ (*le saisissant*)

Non ! restez ! Allons ! Qu'est-ce que cela veut dire ? Vous ne vous connaissez pas encore. Il vaut mieux vivre en paix !

(*Ils s'asseoient tous, et Glen semble encore plus gêné. Môna apporte la soupe.*)

JEAN (*il s'empare de la louche*)

Voyez ! M. le Maire ! Je veux vous faire voir que je veux vivre avec vous en paix, puisque je suis votre

pegwir oun hoc'h amezek. Me c'houlén hoc'h aotre d'ho servicha da genta.

GLEN (*nec'het braz*)

Oh nan ! Oh nan !

IAN

Evelse ! Evelse ! (*Servicha ra ar mear hep-ken, hag e lez ar re all a gostez*).

GLEN

Ar zouben-man a gleo c'huez vad ! (*Pourmen a ra e loa en dro d'e blad*). Mez e peleac'h eman Naik ?

ALAN

Azezet eo war ar men-punz, he gwelet a ran dre ar prenestr.

voisin. Je vous demanderai la permission de vous servir d'abord.

GLEN (*très gêné*)

Oh non ! oh non !

JEAN

Pardon ! pardon ! (*il sert le maire d'abord et laisse les autres de côté*).

GLEN

Cette soupe sent rudement bon ! (*il promène sa cuiller dans son assiette*). Mais où donc est Naik ?

ALAIN

Elle est assise sur la margelle du puits, et je la vois de la fenêtre.

GLEN (*outhan e-unan*)

Tout pe netra ! Ha Marivonik n'eo ket digwezet c'hoaz ?

HERVEIK

Eat eo d'ar vourc'h gant ar paotr-saout.

GLEN

Pep tra zo mad ! Me fell ankounac'haat ar pezh zo c'hoarvezet er mintin-man ha kounta a rin breman da Herveik, istor Sincinnatus.

HERVEIK

Ho istor a dle beza braô tre ! Mez araog... Lavaret d'in perag ne fell ket deoc'h tanva ar zouben. (*Da Iân, ne zervich ket ar re all.*) Me gred e c'hellomp breman he zanva. (*C'hoarzin*

GLEN (*à part*).

Tout ou rien ! Et Marivonik n'est pas encore revenue ?

HERVÉ

Elle est allée au bourg avec le pâtour.

GLEN

Tout va bien ! Il me convient d'oublier ce qui est arrivé ce matin, et je m'en vais conter à Hervé l'histoire de Cincinnatus.

HERVÉ

Votre histoire doit être très intéressante ! Mais auparavant... Dites-moi, pourquoi vous ne voulez pas qu'on goûte à la soupe ? (*à Jean qui reste sans servir*).

a ra.) Ma sonjit dishenvel diwar benn kalz a draou ec'h en em unanit diwar benn ar zouben ! Major Algeri, hervez Iân, a zifenn...

IAN (*da C'hlen en deuz c'hoant da vond er-meaz*)

Petra c'hoarvez ganeoc'h aotrou Glen ? C'hui zo klanv ? Chomit cur pennadik mar plij ! (*Glen aoun dezhan, rag lagad Iân a jom varnhan. Iân a zo en e zaw.*) Selaouit holl ! Al legumach n'int ket poaz ! (*Trei a ra ar zouben gant al loa bod.*) Hag an dra-ze zo kaoz ne zebrit ket aotrou Glen ?

GLEN (*drouk-livet*)

Debri a ran !

Je pense que nous pouvons maintenant la goûter (*il rit*). Si vous ne vous entendez pas sur beaucoup de points, vous vous entendez bien sur le chapitre de la soupe ! Le major d'Algérie, selon Jean défendait...

JEAN (*à Glèn qui veut sortir*).

Que vous arrive-t-il, monsieur Glen ? Etes-vous malade ? Restez une minute s'il vous plaît ? (*Glen est glacé de frayeur par le regard que Jean attache sur lui*). Ecoutez tous ! ces légumes ne sont pas cuits ! (*il tourne la soupe à l'aide de la louche*). Est-ce la raison pour laquelle vous ne mangez pas, monsieur Glen ?

GLEN (*pâlissant*).

Je mange !

IAN (*o para warnhan e zaoulagad muioc'h mui*)

En ho plad me well eun irvinen, a zo kalet a gredan ! Van ! al legumach n'int ket poaz Lan ! M'ho pije ar vadelez da drouc'ha an irvinen-ze, aotrou Glen ? Sethu aman ho kountel vihan ! Marteze an irvinen-ze eo ar rutabaga a zo bet poazet en enor Athènes ?

GLEN (*bisteod*)

Pe-pe-petra fel-fell deoc'h la-la varet, humph ?

IAN (*o poursu*)

Ez eo eur pemp-biz a ziskouez breman d'an holl-ez oc'h eun ampœzoner hag eur gaouiad. (*Holl e savont spountet. Glen a fell dezhan mont kuit, mez koeza ra war eur gador evel seizet. Iân zo dirazhun.*)

JEAN (*fixant de plus en plus les yeux sur lui*).

Dans votre assiette, je vois un navet qui me paraît dur ! Non ! ces légumes ne sont pas cuits, Alain ! Si vous vouliez avoir la bonté de couper ce navet M. Glen ? Voici votre petit couteau ! Peut-être est-ce là le rutabaga qui a cuit en l'honneur d'Athènes ?

GLEN (*bégayant*).

Que-que-que-vou-voulez-vous-di-di-re humph ?

JEAN (*continuant*).

Que ce doigt de ciguë montre à un chacun, que vous êtes un empoisonneur et un imposteur ! (*tous se lèvent épouvantés. Glen veut s'en aller, mais il retombe impuissant sur sa chaise, Jean est devant lui*).

ALAN

Petra eo kement-ze ?

IAN

An dra-ze a ziskouez deoc'h sklear, oun digasset aman gant Doue, evit ho savitei holl. Pa oan digwezet en ti-man ne oa den all enhan. Klevet am euz ar ribod-man o vale el leur, hag oun en em guzet e kambr al leaz. Her gwelet am euz o lakaat er gaoter eur pembiz a zo henvel e gwirionez oc'h eun irvinnen !

GLEN (*gant hardiegez*)

Ne ket gwir ! Ne ket gwir ! Ne gredit ket ar gaou-ze kristenien !

ALAIN

Que signifie ?

JEAN

Ceci vous montre clairement que j'ai été envoyé ici par Dieu, pour vous sauver tous. Lorsque je suis arrivé dans la maison, il n'y avait pas un chat. J'ai entendu ce vilain personnage marcher dans l'aire, et je me suis caché dans la laiterie. Alors je l'ai vu mettre dans la marmite, cette racine de ciguë qui ressemble en effet à un navet !

GLEN (*hardiment*).

Ce n'est pas vrai ! Ce n'est pas vrai ! ne croyez pas ce mensonge, bons chrétiens !

IAN

Hag ar gountel-man ? Ha d'in me eo ?

GLEN

Ne ouzoun ket ! Ne ouzoun ket !

ALAN (*sebezet*)

Gwerc'hez Varia Wir Zikour !

IAN

Alân ! Chachit e zorn kleiz a zalc'h kuzet, hag e weloc'h eo troc'het gant ar gountel-man, lezet war an daol. (*Alân a chach dorn Glen. Holl e tostaont, hag e reont an dro d'an den tamallet.*)

HERVEIK

Evelse ! anez ho sikour, oamp holl breman maro !

JEAN

Et ce couteau là ? Est-il à moi ?

GLEN

Je ne sais ! je ne sais !

ALAIN (*stupéfié*).

Vierge du Bon Secours !

JEAN

Alain ! tirez donc sur sa main gauche, qu'il tient cachée, et vous verrez qu'il s'est blessé avec ce couteau qu'il a laissé sur la table (*Alain tire sur la main de Glen. Tous s'approchent et entourent l'accusé.*)

HERVÉ

Ainsi, sans votre secours, nous étions bel et bien morts !

IAN

Holl ! nemet ar vinourez, ha te ive marteze !

HERVEIK

Me !

IAN

Te ! Ha ne t'euz ket a zonz en doa c'hoant da gass ac'hanout da welet Gaïd Lespervez... Evit da damall goude-ze ! Da benn a vije ruillet dindan kountel ar guillottin, ha goulskoude out den a enor !

HERVEIK

Gurun ! (*Lakaat a ra e zorn war e c'houzoug*).

ALAN (*da C'hlen*)

Mez en em zifennit aotrou Glen ! Lavarit ha

JEAN

Tous ! si ce n'est à la vérité toi et la mineure !

HERVÉ

Moi ?

JEAN

Toi ! Ne te souviens-tu pas qu'il voulait t'envoyer chez Gait Lesbervez... Pour t'accuser ensuite ! Ta tête eut roulé sous le couteau de la guillotine, et cependant tu es un homme d'honneur.

HERVÉ

Tonnerre ! (*il se passe la main autour du cou*).

ALAIN (*à Glen*).

Mais défendez-vous, M. Glen ! Dites s'il n'est pas

ne ket gwir eo eun taol spountuz ! Petra dleomp da zonzal ?

GLEN

Ne ket gwir ! Te zoudard eo e t'euz great an taol marteze !

IAN

Ah ! sethu eun diskan all ! Me eo am euz poulzet ar paour keaz Lan da lamet he gwirioù digant e verc'h, evit kaout va unan gward Marivonik, ha dimezi dezhi, goude ma vije deuet da veza eur vaouez hep feiz, nac'het ganthi he iez hag he wenn ? Me eo am euz klasket laza Lân goz, hag an dud e di ? (*Er stalaf e klever iouc'hadennou : « En dour ! En dour ! Glen d'an traon ! »*) Sethu aman penaoz

vrai que c'est épouvantable ? Que devons-nous croire ?

GLEN

Ce n'est pas vrai ! C'est toi, soldat, qui probablement as commis le crime !

JEAN

Ah ! voici un autre refrain ! C'est moi qui ai poussé le pauvre Alain à enlever à sa fille ses droits civiques, pour avoir à moi seul la garde de Marivonik, et me marier à elle, une fois qu'elle serait devenue une femme sans religion, pleine de mépris pour sa langue et sa race ? Est-ce moi qui ai cherché à tuer le vieil Alain et sa famille ? (*on entend dans la coulisse les cris : « à l'eau ! à l'eau ! à bas Glen ! »*) Voici le

e vo kastizet ! Petra c'hoari gant ar re-ma ?
Kit da welet Alan ! Evidoun me a zalc'h al la-
pouz man ! (*Chikouret gant Herveik, e stag daouarn
Glen a dre e gein, gant eur mouchoer.*)

KEVREN IX

AN HEVELEP-RE, JAKEZ, AR GOFF, PAÏZANTED,
deuet gant o fenn-baz ha drouk enho

JAKEZ (*en eur zond*)

C'hui lavaro Lan d'ar mear a zo aman o
tribri, e vezo taolet er môr, ma ne fell ket
dezhan digori ar japell !

ALAN

Taolit anhezan ebarz mar kirit !

châtiment qui commence ! Mais qu'est-ce qu'ils ont ?
Allez donc voir Alain ! Pour moi, je maintiens cet
oiseau. (*Aidé d'Hervé, il lui attache les mains der-
rière le dos avec un mouchoir.*)

SCÈNE IX

LES MÊMES. — JACQUES LE GOFF. — PAYSANS
venus armés de penn-baz et profondément irrités.

JACQUES (*entrant*).

Vous direz, Alain, au maire qui est ici à dîner,
qu'il sera flanqué dans la mer, s'il ne veut pas ouvrir
les portes de la chapelle !

ALAIN

Flanquez-le dedans si vous voulez !

JAKEZ (*souezet*)

Hein !

ALAN

Feiz ! n'oun ket ken stag-ze ouz e relegou !
Ne vo ket pell mear barz ar barrez, rag kountel
ar gwillottin zo dija a-uz e benn !

JAKEZ

Petra lavarit ?

AN HOLL (*a-unan*)

Sethu Glen ! Sethu Glen !

JAKEZ

Petra en deuz great ?

ALAN

Klasket en deuz va ampoëzouni, me ha va
famill ?

JACQUES (*étonné*).

Hein !

ALAIN

Ma foi ! je ne tiens pas tant que ça à sa carcasse !
Il ne sera plus longtemps maire dans la paroisse, car
le couteau de la guillotine est déjà au-dessus de sa
tête.

JACQUES

Que dites-vous ?

Tous (*ensemble*).

Voici Glen ! Voici Glen !

JACQUES

Qu'a-t-il fait ?

ALAIN

Il a voulu m'empoisonner, moi et ma famille.

AN HOLL

Al loustoni zo anhezan ! (*An eil d'egile.*) Me
m'oa her lavaret d'id !

ALAN

Hag anez Iân ar Barz a zo aze...

AN HOLL (*lawen*)

Iân ar Barz ! Beo !

JAKEZ (*en eur rei e zom da Iân*)

Te Iân ar Barz, n'oud ket c'hoaz maro ?

IAN

Feiz ! me zo evel ma welet ! Deuet oun abred
awalc'h evit dizolei drem an den miliget-ze !

TOUS

Quelle canaille ! (*l'un à l'autre*). Je te l'avais bien
dit !

ALAIN

Et sans Jean Le Barz que voici...

TOUS (*avec joie*).

Jean Le Barz ! vivant !

JACQUES (*donnant sa main à Jean*).

Toi, Jean Le Barz, tu n'es donc pas mort ?

JEAN

Ma foi ! je me porte comme vous voyez ! Je suis
revenu assez tôt pour arracher le masque à cet
homme maudit !

JAKEZ

St Kadok en deuz her c'hastizet ! Miret en
doa ober e bardoun. Mez te, deuz pelec'h e
teuez ?

IAN

M'her lavaro d'id divezatoc'h. Breman eo red
lakaat ar fripoun-ze etre daouarn an arche-
rien !

JAKEZ

Feiz Iân ! n'euz ket pell ac'han da eun toull
doun ! (*Epad an amzer-ze, Glen a skrign e zent.*)

AN HOLL

Ia ! Taolomp anhezan ebarz, evel eur c'hi
kianv !

JACQUES

Saint-Kadok l'a châtié ! Il avait voulu empêcher
son pardon. Mais toi, d'où viens-tu ?

JEAN

Je te le dirai plus tard ! Maintenant, il s'agit de
remettre ce vaurien aux mains des gendarmes !

JACQUES

Ma foi, Jean ! il n'y a pas loin d'ici, un trou pro-
fond !

(*Pendant ce temps, Glen grince des dents.*)

TOUS

Oui ! Jetons-le dedans, comme un chien enragé !

IAN

Ne reomp ket kement-ze ! Eman an arche-
rien o tond ! Ar re-man zo karget gant ar Vro
euz ar grevidi-ze !

KEVREN X

AN HEVELEP-RE, ARCHERIEN

I^{ta} ARCHER

Salud deoc'h ! An aotrou mear en deuz hor
pedet da gemeret eur banne kaffe ; ar pezh
eun enor evidomp evel ma lavarer !

IAN

Deuit dre hent-man, brigadier ! Goulennit
digant ar mear a zo azezet dirazoc'h war eur
gador, petra en deuz da lavaret deoc'h.

JEAN

Ne faisons pas cela ! Voici les gendarmes qui vien-
nent ! Ces gens sont chargés par le Pays de ces sortes
de vauriens !

SCÈNE X

LES MÊMES. — GENDARMES.

PREMIER GENDARME

Salut à vous ! Monsieur le maire nous a priés de
prendre le café ; c'est pour nous un honneur, comme
on dit !

JEAN

Venez par ici, brigadier ! Demandez à M. le maire,
assis là devant vous sur une chaise, ce qu'il a à vous
dire.

I^{ta} ARCHER (*en ober salud soudard*)

Aotrou mear salud !

II^{il} ARCHER (*idem*)

Salud aotrou mear !

I^{ta} ARCHER

Eun dra bennag zo da ober evidoc'h ?
(*Glen evit kollet e benn, na respont ket.*)

I^{ta} ARCHER

Ha c'hui zo klanv ?

IAN

E zaouarn zo maro. Ni hon deuz staget an
aotrou !

I^{ta} ARCHER (*e kounnar*)

C'hui hoc'h euz kredet liama an aotrou
mear ?

PREMIER GENDARME (*faisant le salut militaire*).
Monsieur le maire, salut !

SECOND GENDARME (*item*).

Salut, monsieur le maire !

PREMIER GENDARME

Il y a quelque chose pour votre service ?
(*Glen éperdu ne répond pas.*)

PREMIER GENDARME

Etes-vous malade ?

JEAN

Il a mal aux mains. Nous avons ficelé le monsieur !

PREMIER GENDARME (*irrité*).

Vous avez été assez osés que d'attacher monsieur
le maire ?

HERVEIK

Ia ! Ha me meuz roët an dorn daⁿ zoudard
evit hen ober !

II^{II} ARCHER

Respet deoc'h, brigadier, ne gomprenan
netra. Heman zo lasset evel eun anduilhen !

IAN

Kassit anhezan ganeoc'h ! Heman zo eur
gaouiad ! C'hoant en doa da laza Lan hag e
famill dre ar poëzon. Diskuilhet eo gant ar
gountel vihan man e deuz troc'het ar pembiz
lakeat ganthan er zouben e plas irvin pe e
plaz rutabaga !

I^{ta} ARCHER

Hag an dra-ze zo gwir ?

HERVÉ

Oui ! et j'ai aidé le soldat à le faire !

SECOND GENDARME

Sauf votre respect, brigadier, je n'y comprends
rien. Il est ficelé comme une andouille !

JEAN

Emmenez-le ! C'est un imposteur, il voulait empoi-
sonner Alain et sa famille. Ce petit couteau qui
a servi à couper la ciguë mise dans la marmite en
guise de navet ou de rutabaga, est la preuve de son
crime.

PREMIER GENDARME

Et cela est vrai ?

ALAN

Ia gwir eo ! Heman e deuz anzavet, mez
bremen an enkrez a ra dezhan tevel !

GLEN (*en eur gemeret eun neubeut kalôun*)

Kassit ac'hanoun ganeoc'h, evit ne jomin ket
pelloc'h e-touez ar more'h-man divar ar meaz.
Me'm euz great an taol, evit kaout abred dan-
vez Lan goz, rag va-hunan ne'm euz netra :
Paouroc'h oun eget eur pillawer. C'hoariet
am euz en eur lakaat e klaoustri tout pe netra.
Kollet oun. Paea a rin ! (*Tevel a ra hag e sell
oc'h Iân gant kounnar.*) Ar Barz-miliguët-ze en
deuz bet ar gounid warnoun ! Marteze, re all
a gavo pleg d'ober an taol ! (*Mond a ra gant
an archerien o deuz lakeat dezhan ar manegou
houarn.*)

ALAIN

Oui c'est vrai ! il a d'abord avoué, mais mainte-
nant, la peur le fait se taire.

GLEN (*reprenant un peu d'assurance*).

Emmenez-moi, afin que je ne reste pas plus long-
temps, au milieu de ces sales paysans. C'est moi qui
ai fait le coup, pour avoir sans tarder les biens
d'Alain, car pour moi je n'ai rien : je suis plus pauvre
qu'un pillawer. J'ai joué sur un seul atout. J'ai
perdu ; je payerai (*il se tait, et regarde Jean avec
rage*). Ce maudit Barz m'a vaincu. Peut-être d'autres
trouveront le moyen de réussir ! (*il s'en va avec les
archers qui lui ont mis les menottes*).

KEVREN XI

AN HEVELEP-RE, *nemet* GLEN *hag* an ARCHERIEN

ALAN

Lavaret en deuz : « Re all a deuio ben d'ober an taol ! » Mez m'hen tou ! Biken ne vo eun estren, mestr aman ! Oh ! gwelet a ran bremen ne oa nemet Annaïk fur en ti-man, abalamour ne helle ket gouzanv an estren-ze. Ni zo bet en eñt faziet Herveik !

HERVEIK

Evidôun-me ne oan ket a du ganthan ! Hag abaoue m'hen doa difennet komz brezounek en ilizou, feiz ! ne gave ket d'in oa kalz a dra touch eur skoët ar bloaz, Gurun ! Heman en

SCÈNE XI

LES MÊMES, SAUF GLEN ET LES GENDARMES

ALAIN

Il a dit : « D'autres viendront à bout de faire le coup ! » Mais je le jure ! jamais un étranger ne sera le maître ici. Oh ! je vois bien à présent qu'il n'y avait que Naïk de sage dans cette maison ; elle ne pouvait souffrir cet étranger. Nous nous sommes trompés, Hervé !

HERVÉ

Pour moi je n'en étais plus partisan ! Et depuis qu'il avait interdit l'usage du breton dans les églises, ma foi ! je ne trouvais plus que c'était si important

doa c'hoant da gass ac'hanon d'ar guillottin !
(*Lakaat a ra e zorn war e c'houzoug.*)

ALAN (*gant eur c'hoarz trist*)

Da leve ne oa ket braz ! Mez me a anzaô ouzoc'h va mignounet oan gounezet d'e gre-dennou. En em fazia am euz great ! Eun enebour da Zoue ha da Vreiz ne c'hell beza nemet c'houez fall ganthan. Me fell d'in reperi an drouk am euz great dre va skouer fall. Hag evel m'oun devet re goz evid ober eun dra bennag a vad, goulen a rin digant Iân ar Barz ha kontant eo da gemeret da bried eun intanvez, en deuz bet anavezet gwechall plac'h iaouank ?

cette rente d'un écu. Tonnerre ! Il voulait m'envoyer à la guillotine (*il se passe la main sur le cou*)

ALAIN (*souriant tristement*)

La rente n'était pas élevée en effet ! Pour moi, je vous avoue, mes amis, que j'étais gagné à ses doctrines. Je me suis trompé ! Un ennemi de Dieu et de la Bretagne, ne peut valoir grand chose. Je veux réparer le mal que j'ai fait par mon mauvais exemple. Et comme je suis devenu trop vieux pour faire quelque chose de bien, je demanderai à Jean Le Barz, s'il veut prendre pour épouse, une veuve qu'il connût jadis jeune fille ?

IAN

Hag a garan ataô !

ALAN

N'oun ket pinvidik ! Mez gant va arc'hant,
e vezo prenet a nevez Park-an-Delen, ha Prat-
ar-Frankiziou.

AN HOLL

Iou da Alan ! Iou da Iân !

HERVEIK (*lawen*)

St Kadok beniget. Sethu Iân ar Barz, mestr
e Kerbellek. Mez e peleac'h eman Naïk ?

JEAN

Et que j'aime toujours.

ALAIN

Je ne suis pas riche ! Mais de mon argent on pourra
encore racheter le *Champ-de-la-Harpe* et le *Pré-des-
Franchises*.

Tous

Vive Alain ! Vive Jean !

HERVÉ (*heureux*)

Saint Kadok béni ! Voici que Jean Le Barz est maî-
tre à Kerbellek. Mais où est Naïk ?

KEVREN XII

AN HEVELEP-RE, NAÏK, MARIVONIK

(*Môna goz a deu hag a ia gant chistr ha chopina-
dou.*)

NAÏK

Sethu me digwezet !

ALAN

Ha c'hui ve euruz da rei ho tornik d'an den
iaouank-ze ?

NAÏK (*en eur ruzia*)

Sethu va brassa c'hoant ! (*rei a reont ho dorn
an eil d'egile.*)

IAN

Naïk, va fried ! (*Hag e pok dezhi.*)

SCÈNE XII

LES MÊMES. — NAÏK — MARIVONNIK

(*La vieille Môna va et vient avec du cidre et des
chopines.*)

NAÏK

Me voici revenue !

ALAIN

Seriez-vous heureuse de donner votre main à ce
jeune homme ?

NAÏK (*rougissante*)

C'est mon plus cher désir ! (*ils se donnent la main
l'un à l'autre.*)

JEAN

Naïk ma femme ! (*il l'embrasse.*)

NAÏK (*en eur zigaz Marivonik d'e gaout*)
Karet a reoc'h ive ar verc'h-man ?

IAN

A greiz kaloun !

MARIVONIK

Me ho kav dija evel eun tad ! Hed va buhez,
me heulio ho kentelliou.

IAN (*en eur boket dezhi*)

Ganin-me, o rouanezik an ti, c'hui a vezo
ataô eur gwir Breizadez. (*Da Naïk n'eur geme-
ret adarre he dorn.*) Dalc'het ho peuz ho walen
herminik ?

NAÏK

Biskoaz ne'm euz he dilezet !

NAÏK (*poussant vers lui Mariwonnik*)
Aimerez-vous aussi cet enfant ?

JEAN

De tout cœur !

MARIVONNIK

Je vous aime déjà comme un père ! Toute ma vie
je suivrai vos enseignements.

JEAN (*l'embrassant*)

Avec moi, petite reine des vôtres, vous serez tou-
jours vue vraie bretonne (*à Naïk qui, de nouveau, a
pris sa main*). Vous avez gardé votre bague d'her-
mines ?

NAÏK

Je ne m'en suis jamais séparée !

IAN

Great he deuz hoc'h euruzded ! An imaj eo
deuz Breiz ataô iaouank, ataô kaër, evel doc'h
va c'haret ! (*D'an holl.*) Kamaraded ! Naïk hag
e zad, zo bet diwallet dioc'h eun drouk braz.
Naïk a zo bet paët gant Doue, evit beza dal-
c'het mad da garet giziou ha tud he bro.
Evel d'hi en em zifennomp ouz an estren !

JAKEZ

Estren ebed ne vo mear en hor bro ! D'ar
votadek kenta, lakeomp Iân e pen an ti-kear !

AN HOLL

Ia ! Iou da Yan Barz, mear !

JEAN

Elle a fait votre bonheur ! C'est l'image de la Bre-
tagne, toujours jeune, toujours belle, comme vous
ma bien-aimée ? (*à tous*). Camarades ! Naïk et son
père ont été sauvés d'un grand péril. Naïk a été
récompensée de Dieu, pour avoir gardé intact son
amour des coutumes et des gens de son pays. Comme
elle, sachons nous défendre contre l'étranger !

JACQUES

Jamais un étranger ne sera maire chez nous ! Au
prochain vote, mettons Jean à la mairie !

TOUS

Oui ! Vive Jean Le Barz, maire !

IAN

Ho trugarekaat evit ar fizianz a lakit enhor kamaraded! Evel Naik, difennomp a eneb a estren hor c'haera tenzoriou, hor iez, ho giziou, hor beleien speredek, hor zent koz Bevomp war an douar-man trempet gant lud hon tadou koz. Dougomp ataô respet d'ar re zo bet en hön' raog. Heuilhomp ar skouerion o deuz roët d'eomp. Gwir eo kem a zo hirio ha gwechall. Ar frailh he deuz roët plaz d'ar mekanik, ar vederez a ra hirio al labour a re gwechall ar falc'h. Elec'h an tranch e welomp hirio an eler Brabant. Eleac'h mont d'ar marc'had war an troad e kemerer ar c'har treine

JEAN

Merci de votre confiance, camarades! Comme Naik, défendons bien contre l'étranger nos plus chers trésors, notre langue, nos usages, nos prêtres à l'esprit large, nos vieux saints! Vivons sur cette terre pétrie de la cendre des aïeux! Respectons toujours ceux qui nous ont précédés! Suivons les exemples qui nous ont été donnés! Il y a certainement une différence entre aujourd'hui et le temps jadis. Le fléau a fait place à la mécanique, la moissonneuse travaille à la place de la faux. Au lieu d'une simple tranche, on se sert de charrues de Brabant. Au lieu d'aller au marché à pied, nous allons en chemin de fer. On dit que nous sommes dans un temps de progrès. Fort

gant eur marc'h houarn. Lavaret a reer emaomp en eun amzer war well : Mad! Klas-komp gwellaat eta an traou, ha deskomp bem-deiz eun dra bennag muioc'h eget n'o deuz desket deomp hon tadou koz. Mez, n'o dizpriomp ket, abalamour ne oant ket ken desket ha ni, gant aoun na vemp disprijet hon-unan gant hor bugale a hello deski muioc'h evidomp. An deskadurez a deu deomp aberz hon tadou koz a zo evel eun tenzor dastumet gwennek ha gwennek. Kreskomp an tenzor-ze dre hon oberou hon-unan hep kaout disprijanz evit ar pezh zo bet great gant ar re Gossoc'h!

Bretonned a galboun, a wenn, a iez, a wiskamant, bezomp tud da vont war araog, bodet

bien! Cherchons donc à améliorer toutes choses! ajoutons chaque jour quelque chose de plus à ce qu'ont appris nos pères. Mais ne les méprisons pas, sous prétexte qu'ils n'étaient pas aussi instruits que nous, de peur que nous ne soyons un jour moqués de nos enfants qui pourront en apprendre encore plus long que nous! L'instruction qui nous vient de ceux qui nous ont précédés, est comme un trésor, amassé sou à sou. Accroissons ce trésor par nos propres travaux, sans mépriser ce qui a été fait par nos ancêtres!

Bretons de cœur, de race, de langue et d'habit, soyons des hommes de progrès, rassemblés autour

n dro da Vaniel hor Bro, dindan lagad Doue
on tadou, dindan lagad an Anaôun a weill
varnomp !

ALAN

Kamaraded ! Mōna he deuz digasset chistr
la n'eo ket eur poëzon. Ha c'hellit kredi !
Dont a ra deuz ar c'haô dôun, warnhan doriou
lc'houezet mad ! Evomp en enor da Vreiz ! ha
ra mab lân, a gano deoc'h eur chanson nevez !

AN HOLL

Eur werz ! Iac'h mad deoc'h !

(Ev'a reont.)

War bord an theâtr, lân a gân war eun don nevez.

le la bannière de la Patrie, sous l'œil du Dieu de nos
Pères, sous l'œil des Morts qui veillent sur nous !

ALAIN

Camarades ! Mōna a apporté du cidre qui n'est pas
empoisonné. Vous pouvez m'en croire ! Il vient de
la cave profonde et bien fermée ! Buons en l'hon-
neur de la Bretagne, et mon fils Jean vous chantera
un chant nouveau.

Tous

Un chant ! Bonne santé à vous !

(Ils boivent.)

Sur le bord de la scène, Jean chante sur un ton
nouveau :

Modérato.

Koz eo va gwenn e-vel ar bed Hui-el he
fenn'barz an An-Ken ! Cor-toz a ra hepaoune
bed Ar boan a zo he fla-ne-den ! A-ba-oue
m'eo pao-tred Go-mez Pel-lact an eil
dioc'h e-gi-le Daon vrank eur ve-zen
e ve-ler o skuil-ha di-heol var Min-Ber !

I

Koz eo va Gwenn evel ar Bed
Huel he fenn, barz an Anken !
Gortoz a ra hep aoun ebéd
Ar boan a zo he flaneden !
Abaoue m'eo paotred Gomer (1)
Pellaet an eil dioc'h egile (2)
Daou vränk eur vezen e weler
O skuilha disheol war Mein-bez.

II

Touez ar Gailed lugernuz
Hag ar Vretoned krenv' vel dir
Tro ar vezen valeent euruz
Hor C'hendadou a vuhez hir !

(1) Gomer, tad ar C'helled.

(2) Ar C'helled a zo lodennet e daou Vrank. An hini kenta ar
Galed (Skot, Iverzoniz ha paotred enez Manx). An eil ar
Vretoned (Paotred hor bro Breiz-Izel, paotred Bro-Kymru ha
Erne Bro-Zaoz).

I

Ma Race est vieille comme le monde
La tête haute dans l'angoisse !
Elle attend sans peine aucune
La douleur qui est sa destinée !
Depuis que les fils de Gomer (1)
Se sont séparés les uns des autres (2)
On voit deux branches d'un même arbre
Répandre leur ombre sur la pierre du tombeau

II

Au milieu des brillants Gaëls
Et des Bretons aussi durs que l'acier
Tout autour de l'arbre, se promènent heureux
Nos immortels aïeux.

(1) Gomer, père des Celtes.

(2) Les Celtes sont séparés en deux branches : La première,
ou branche des Gaëls (Ecoissais, Irlandais, habitants de l'île
de Manx). La seconde ou des Bretons (Bas-bretons, Gallois et
Cornouaillais d'Angleterre).

Dindan lagad Ior (1). tad an Dud
Kreski ra an deilhou nevez
Hag ar c'héf koz, a gav e vrud
Flouret gant Alan an Elez !

III

Gwalc'hi a ra an Anaoun
Peb gouli great d'ar Geltied
Gant bourc'hal brezel ar Zaozoun
Ha gwaf lezen ar C'hallaoued.
Pa c'houzanv ar C'helt n'e galoun
Dre vroud lem ha kriz ar glac'har
He c'hendad gaël pe bretoun
A skuilh balzam douz ha dispar.

IV

Plenaat a ra'n hent digompez
Ia dre'n Abred (2) ankeniuz

(1) Ior, Doue ar C'helled hervez ma lavare an Derouized.
(2) Abred, da lavaret eo Buez ar bed-man, hervez skiant hon
tadou koz.

Sous l'œil d'Ior (1) père des hommes
Croissent les feuilles nouvelles
Et le vieux tronc a toute sa renommée
Bercé par le souffle des Anges !

III

L'Ancêtre panse
Les blessures faites aux Celtes
Par la hache de guerre des Saxons
Et la lance des Loïs du Franc !
Lorsque souffre le Celte dans son cœur
Par l'aiguillon pointu et cruel du chagrin
Son aïeul Gaël ou Breton
Lui verse un baume suave et sans pareil.

IV

Il aplanit la voix difficile
Qui va par l'Abred (2) angoissant

(1) Ior, Dieu suprême des Celtes, selon l'enseignement des
Druides.

(2) Abred signifie dans l'enseignement druidique, la vie
actuelle.

Deuz an Annouf (1) ken dienez
D'ar Gwenved (2) lawen ha skeduz
Lugerni 'ra vel eur tour tan
O rei sklerder, an nerz kaloun
D'ar C'helt spountet e Tremenvan
Vel eur vagik war ar Raz doun !

V

Gwela ra e kreiz an arne
War ar re a zo divroët
O flaneden, chif o ene
O c'hassas pell, bepred nec'het !
Mez an hini a gleo ar vouez,
Mouez klemmuz e dadou koz,
Hennez a zistro d'e barrez
Lec'h man o eskern o repoz !

VI

An tad-koz lâd d'ar re veo,
Berr gwelet gante ar vuehez

- (1) Annouf pe an *Doun*, da lavaret eo hervez kreden hon tadou
oz, stad an eneoù o c'hortoz dont da vev ar douar-man.
(2) Gwenved da lavaret : « *bed gwen* » pe ar Baradoz.

De l'Annouf (1) oppressant
Au Gwenved (2) brillant et joyeux !
Il brille comme un phare
Pour donner la lumière, le courage
Au Celte épouvanté par le passage
Comme une petite barque sur le Raz profond !

V

Il pleure au sein de la tempête
Sur ceux qui sont exilés
Leur destinée, l'inquiétude de leur âme
Les ont au loin chassés désolés !
Mais celui-là qui entend la voix,
La voix plaintive de ses aïeux
Celui-là reviendra dans sa paroisse
Où leurs os reposent !

VI

L'Ancêtre dit aux vivants
Gens à courte vue sur la vie,

- (1) Annouf ou la profondeur est l'état des âmes qui attendent
de venir sur cette terre.
(2) Gwenved. Monde blanc ou paradis.

Ia o grizien trenk ha c'huero,
Doun en tu all da doul ar bez !
O sonjal n'e wenn krenv meurbed
Ar c'houer a anvez e vrazder
Digentiled eo ar C'heltred,
Noblansou kossoe'h na gaver !

VII

Anaoun, skoazel krenv Ior
(Den maro a vro Breiz-Izel,
Sidh (1) Iverzon, koant vel eun El)
Gant da Ioul en peb tû d'ar môr,
Ar Iez santel brema klever !
Anaoun mestr d'ar c'hantvejou
E peb leac'h hag e peb amzer
Sentuz ouñ d'az kourc'hemennou !

- (1) Eur voudik wen en Iverzon.

DIVEZ AR C'HOARI

LÉON LE BERRE,

/|\
barz Ab. Alor.

Great en Iverzon Bl. MDCCCCIV.

Que leurs racines amères et aigries
Poussent bien loin de l'autre côté de la tombe !
En songeant à sa race forte,
Le paysan connaît sa grandeur !
Pour les gentilshommes, d'être des Celtes
Il n'est pas plus grande noblesse

VII

Ancêtre, auxiliaire puissant de Dieu
(Défunt de Basse-Bretagne
Fée (1) d'Irlande, belle comme un ange)
Par ta volonté, de chaque côté de la mer
On entend la Langue sainte !
Ancêtre roi des siècles,
En tout lieu et en tout temps
Je suis soumis à tes lois !

- (1) *Sidh*. est le nom générique de la fée irlandaise.

Fait en Irlande l'an 1904.

LÉON LE BERRE

/|\
barde Ab. Alor.

LIBRAIRIE BRETONNE
6, Rue du Val-de-Grâce, PARIS-V^e.

THÉÂTRE BRETON (1)

Istor ar Mab Prodic laket dirac an daoulagad tri arvest, gant an aotrou Brignou. In-18 br. 1 fr.

Cette pièce, l'une des plus populaires, a été représentée en 1903 : à Lesneven (Congrès de l'U. R. B.), à Ploudalmezeau, Locmaria-Plouzané, etc. ; en 1904, à Gourin, Priziac Lampaul-Guimiliau, et dans les communes voisines, à La Martyre, Cleden, Cap-Sizun, Goulien, Pont-Croix (Plouhinec ?) et à Paris, etc. ; en 1905, à Plouguerneau, Saint-Vougay, Quimper, Saint-Pol-de-Léon, Morlaix.

Breib, Trajeris e diu loden dre En Eutru Gouron, in-18 broché 0 fr. 60
Représenté en 1904 à Grandchamps et à Baden.

Santez Trifina hag roue Arzur mister e pemp arvest, skrivet gant Ao. Ch. Gwennou troet e gallek gant Taldir, in-8° (épuisé).

Représenté à Ploujean le 14 août 1898.

En Eutru Keriolet, mystère breton en 3 actes et en vers avec traduction française, par J. le Bayon (épuisé).

Représenté en 1902 à Auray (Congrès de l'U. R. B.) ; en 1903 à Pluvigner ; en 1904 à Bignan et à Vannes.

Ar Bourc'hiz loc'huz, c'hoari fentus en tri arvest, skrivet gant Taldir. Brochure in-8° 1 fr.

Représenté en 1902 à Quimperlé ; en 1903 à Guiclan.

Pontkallek, skrivet gant Taldir, in-8° broché 1 fr.

Représenté en 1904 à Pleyber-Christ, Morlaix, Saint-Pol-de-Léon ; en 1905 à Carhaix, etc.

(1) Les renseignements ci-dessous, quoique très incomplets, donneront une idée de l'importance du mouvement théâtral breton au cours de ces dernières années.

Paner burzudus ar Mevel Fanch (Le panier merveilleux de François le domestique), skrivet gant Evnik Arvor (épuisé).

Représenté à Saint-Nicolas-du-Pelem, à Ploudalmezeau (1904) et dans plusieurs écoles des Côtes-du-Nord.

Ar vezventi, skrivet gant Rolland (épuisé).

Représenté en 1901 à Quimperlé.

Eur Pesk-Ebrel, c'hoari-fentus e tri arvest, skrivet gant Ao. Rennadis, in-18 broché 0 fr. 50
Représenté à Morlaix.

Marvaill an Ene naounek, Le Conte de l'âme qui a faim. Conte dramatique en deux veillées, en vers libres, par T. Malmanche. (Texte breton accompagné d'une traduction française.) In-12 broché. 1 fr.

Représenté en 1901, chez l'auteur, au manoir du Rest, et en 1905, à Paris, à l'Athénée Saint-Germain, par le « Jabadao ».

Alan al Louarn, pezh-c'hoari en eun arvest ha nao bennad gant T. ar Garrek in-8° broché (rare). 1 fr. 50
Représenté en 1903 à Lesneven (Congrès de l'U. R. B.), à Morlaix ; en 1905 à Saint-Vougay.

Ar Vezventi, tragédie contre l'alcoolisme (avec traduction française), gant T. ar Garrek, in-12 broché. 1 fr.

Jozon el lagouter, Jozon l'alcoolique, skrivet gant J. Le Bayon, in-18 broché 0 fr. 75
Représenté en 1904 à Pluvigner, Guidel, etc.

Job al lounker, C'hoariel farsuz e diou loden. — *Dre ar bugel*, C'hoariel en eun arvest. Les 2 pièces en une brochure in-18 0 fr. 60

Job al lounker, traduction en dialecte léonais de Jozon al lagouter, a été représenté en 1904 à Ploudalmezeau, en 1905 à Ploezal, Pommerit-Jaudy, à Paris, (Hôtel Saint-Yves), etc.

Buhe ha Merzeringi Santez Barbon, skrivet gant an Ao. Ar May. In-18 broché 0 fr. 75

Représenté en 1903 au Saint, en 1904 à Gourin (Congrès de l'U. R. B.).

VIENT DE PARAÎTRE :

ANATOLE LE BRAZ. *Le Théâtre cellique*. Un volume in-12 broché 3 fr. 50

Etude très remarquable et approfondie des origines et du développement du théâtre gallois et plus particulièrement du théâtre breton. Il nous paraît curieux de donner ici quelques extraits de la Conclusion de M. Anatole Le Braz :

« ... Du vieux théâtre breton il ne demeure plus qu'un fantôme et ceux qui voudront désormais en avoir quelque image authentique devront l'aller chercher dans les bibliothèques où de pieuses mains ont mis à l'abri des injures du temps ses membres épars... Son triomphe le plus éclatant peut-être fut un triomphe posthume. Ressuscité pour un jour, il connut à Ploujean, le 14 août 1898, les applaudissements d'un parterre devant qui ses prologues d'autrefois fussent probablement restés à court d'excuses et de remerciements. L'oraison funèbre du théâtre breton fut prononcée ce soir-là en termes émouvants par l'homme qui posséda le mieux la « matière de Bretagne » et la littérature du Moyen Age (1)... »

« ... O Théâtre de mes pères, je ne ferme point ce livre où j'ai dit ta mélancolique histoire, sans t'adresser avec mon adieu un respectueux merci ! »

(1) Gaston Paris.

Imp. A. Lemerrier, 6, Rue du Pilon, Niort.

